

REKI KAWAHARA

ILLUSTRATION BY abec

019



**SWORD
ART
ONLINE**
moon grade

SWORD ART ONLINE
ソードアート・オンライン



019

REKI KAWAHARA ABEC BEE-PEE

SWORD ART ONLINE

MOON CRADLE



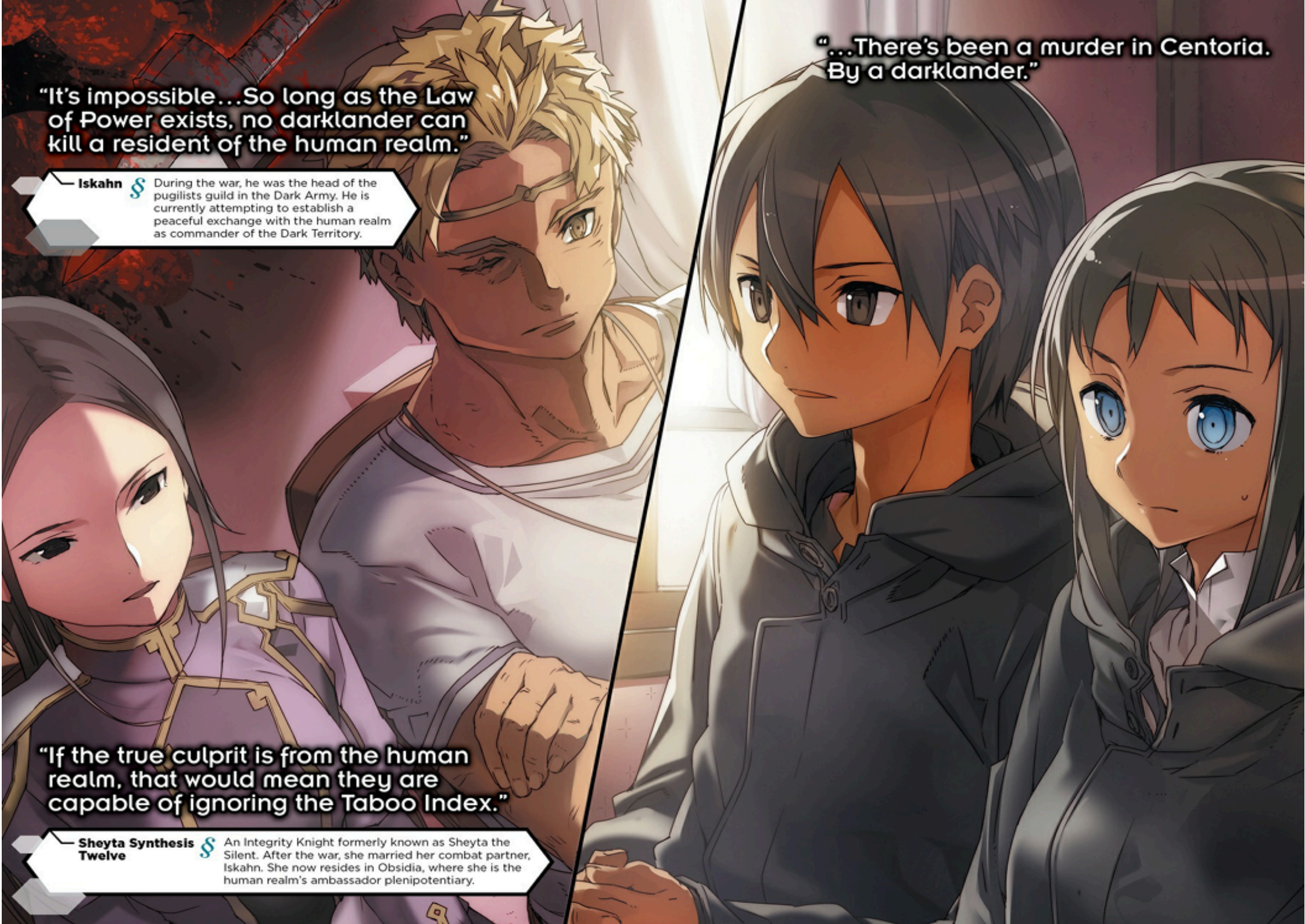


“N-no, that can’t be...!”

Ronie Arabel § Formerly Kirito’s page at the academy. In recognition of her deeds during the war, she is now an apprentice Integrity Knight at Central Cathedral.

“At this rate, there’s going to be another war.”

Kirito § The boy who brought peace to the Underworld. Presently, he serves as the swordsman delegate on Centoria’s Human Unification Council.



"It's impossible... So long as the Law of Power exists, no darklander can kill a resident of the human realm."

Iskahn § During the war, he was the head of the pugilists guild in the Dark Army. He is currently attempting to establish a peaceful exchange with the human realm as commander of the Dark Territory.

"...There's been a murder in Centoria. By a darklander."

"If the true culprit is from the human realm, that would mean they are capable of ignoring the Taboo Index."

Sheyta Synthesis Twelve § An Integrity Knight formerly known as Sheyta the Silent. After the war, she married her combat partner, Iskahn. She now resides in Obsidia, where she is the human realm's ambassador plenipotentiary.

“Raahh!!”

“Un...believable...!”

**“This is all...
Kirito's Incarnation...”**

Full Map of the Underworld

Human Unification Council



Swordsman Delegate Kirito



Swordswoman Subdelegate Asuna



Integrity Knight Fanatio



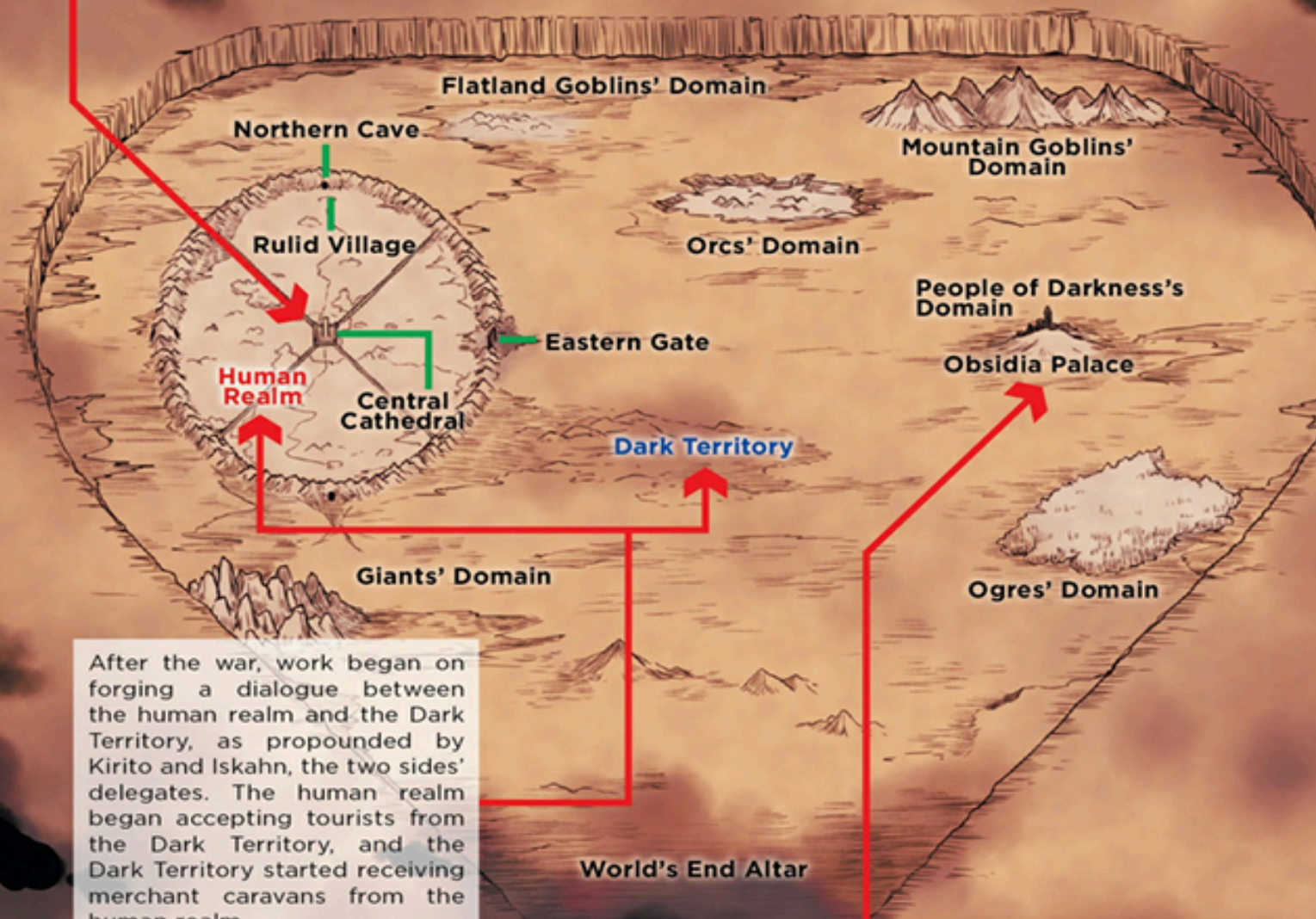
Integrity Knight Deusolbert



Apprentice Integrity Knight Ronie



Apprentice Integrity Knight Tiese



After the war, work began on forging a dialogue between the human realm and the Dark Territory, as propounded by Kirito and Iskahn, the two sides' delegates. The human realm began accepting tourists from the Dark Territory, and the Dark Territory started receiving merchant caravans from the human realm.

Real World



Alice



Leafa



Sinon

Lisbeth,
Silica,
Klein,
Agil

Dark Territory Headquarters



Commander Iskahn



Ambassador Sheyta

**SWORD
ART
ONLINE
MOON CRADLE**

VOLUME 19

Reki Kawahara

abec

bee-pee



NEW YORK

**"THIS MIGHT BE A GAME,
BUT IT'S NOT SOMETHING
YOU PLAY."**

—Akihiko Kayaba, *Sword Art Online* programmer

The logo for Sword Art Online Moon Cradle is displayed in white on a dark background. It features the words "SWORD", "ART", and "Online" stacked vertically, with "MOON CRADLE" positioned below "Online". Each word is preceded by a stylized hexagonal icon: a square with a diagonal line for "SWORD", a triangle for "ART", and a circle for "Online".

**SWORD
ART
Online
MOON CRADLE**

Reki Kawahara

abec

bee-pee

Traducteur : Ziom

Éditeur : Hoshizora

NovelNeko

(On a besoin d'un cleaner pour clean les illustrations)

Deux séries de pas résonnaient dans le couloir.

En tête, une jeune fille vêtue d'une légère armure grise avançait entre les piliers d'un blanc crayeux. Ses cheveux châtain foncé rebondissaient sur ses épaules. À sa taille pendait une fine épée longue. Juste derrière elle marchait un jeune dragon, couvert d'un duvet jaune pâle, sa longue queue ondulant dans les airs. Il était juste assez grand pour voir par-dessus la jeune fille, bien que ses cornes ne soient pas encore formées.

La fille s'appelait Ronie Arabel. Le dragon juvénile, lui, se nommait Tsukigake.

Face à cette image attendrissante et presque féerique, il serait difficile d'imaginer que dans quelques années, cette jeune fille et son dragon formeraient un duo redoutable : une Chevalière de l'Intégrité et sa monture – l'unité de combat la plus puissante de tout l'Underworld.

Et pourtant, à ce moment précis, il n'y avait même pas une centaine de personnes dans le monde capables de rivaliser avec Ronie en escrime et en arts sacrés. Elle avait combattu en première ligne tout au long de la terrible Guerre de l'Underworld, puis durant la Rébellion des Quatre Empires, et avait fini par être promue apprentie Chevalière de l'Intégrité – la première de l'histoire à recevoir cet honneur uniquement grâce à son mérite.

Malgré tout cela, il était probable que son talent à l'épée – destiné à s'épanouir davantage encore avec l'entraînement à venir – ne serait jamais réellement mis à l'épreuve au combat.

Après trois siècles de chaos et de guerre, une paix véritable et durable avait enfin vu le jour dans l'Underworld.

Impériaux, habitants des ténèbres, gobelins, orcs, ogres et géants : les six races avaient signé un pacte de paix permanent. La hiérarchie des quatre clans impériaux et des nobles qui avaient longtemps opprimé le peuple avait été abolie une bonne fois pour toutes. Les caravanes de marchands allaient et venaient à travers l'espace autrefois occupé par la Porte de l'Est, et des visiteurs du Dark Territory arrivaient dans la capitale, Centoria. La peur et l'ignorance qui avaient séparé les deux mondes commençaient à se dissiper, comme la dernière neige fondant sous le soleil.

La jeune fille courait avec son dragon, la lumière de Solus dansant sur sa silhouette, que les colonnes découpaient en bandes lumineuses. À sa hanche, une épée qui ne goûterait plus jamais le sang d'un ennemi se balançait doucement.

Ainsi, deux séries de pas — tak-tak-tak-tak, plit-plat-plit-plat — s'éloignèrent peu à peu, jusqu'à disparaître.

Comme surgie de nulle part, un grand papillon apparut dans leur sillage, voletant dans le couloir, comme s'il savourait le retour du silence.

« Par ici, Ronie ! »

Elle se retourna et se mit sur la pointe des pieds, regardant dans la direction de la voix. Bientôt, elle aperçut une chevelure rouge flamboyante qui bondissait au-dessus de la foule.

Ronie se fraya un chemin à travers la masse de magiciens et de membres du personnel de la Cathédrale Centrale, s'excusant à tout-va. Certains lui lancèrent un regard agacé, mais tous s'écartèrent en sursaut en remarquant Tsukigake qui la suivait de près.

Ce n'est qu'une fois parvenue tout à l'avant que Ronie poussa un soupir de soulagement.

« Tu es tellement en retard ! Ça va commencer ! » s'exclama son amie aux cheveux rouges, les joues gonflées d'indignation.

« Je suis désolée, » s'excusa Ronie une dernière fois. « Je n'arrivais pas à choisir quoi porter... »

« Tu n'arrivais pas à choisir... ? Tu portes la même chose que d'habitude ! » s'écria Tiese Schtrinen, abasourdie.

Tout comme Ronie, Tiese était une apprentie Chevalier Intègre. Ses yeux érables scintillaient dans des tons similaires à sa chevelure, et elle portait une jupe bleu marine ainsi qu'un haut imprimé mignon qui épousait son torse élancé. Un fourreau en cuir rouge pendait à sa taille, mais il ressemblait davantage à un accessoire décoratif qu'à une véritable arme.

Ronie regretta aussitôt de ne pas avoir mis le châle fabriqué dans le Sud qu'elle avait acheté la semaine passée. À côté de son amie, le dragon de Tiese, Shimosaki, frottait son museau contre celui de

Tsukigake. Un jeune homme observait la scène avec un sourire doux.

Il avait davantage l'apparence d'un adolescent que d'un adulte, mais à sa ceinture, un impressionnant long sabre côtoyait deux lames de jet incurvées. L'énergie qui émanait de son épée était considérable, mais rien comparé à celle des armes de jet. Fines comme du papier, elles faisaient partie de ces armes divines, si rares que l'on en comptait à peine une poignée dans tout le monde connu.

Ronie leva le poing droit à hauteur de poitrine et posa la main gauche sur la garde de son épée : le salut formel des chevaliers.

« Bonjour, Sir Renly. »

Le Chevalier Intègre Renly Synthesis Vingt-Sept leur sourit timidement au-dessus des dragons.

« Bonjour, Ronie... Pas besoin d'être aussi formelle aujourd'hui. C'est un jour de fête, après tout. »

« Vous appelez ça... une fête ? » demanda-t-elle, intriguée. On était le 17 février de l'an 382 de l'Ère Humaine, un jour tout à fait ordinaire sur le calendrier. Il n'y avait pas une seule mention de célébration dans la Loi Humaine de base promulguée l'an dernier, ni dans l'Index des Tabous actuellement en cours de révision.

Mais un simple regard autour de la vaste place devant la Cathédrale Centrale suffisait à comprendre. La foule était si dense qu'elle semblait regrouper tout le personnel de la tour. Tout le monde semblait d'humeur festive, buvant et grignotant dans la bonne humeur.

Les portes principales de la cathédrale, habituellement closes, étaient ouvertes aux habitants de la capitale. Les zones de rassemblement improvisées le long de l'intérieur du portail débordaient de curieux, au moins un millier de personnes.

« ...Oui, on ne peut qu'appeler ça une fête, » admit Tiese. « Mais il faut s'y attendre à chaque fois que Kiri... que le délégué escrimeur fait quelque chose. »

Ronie hocha la tête. « Évidemment... J'espère juste que les événements d'aujourd'hui ne vont pas faire s'écrouler l'édifice... »

Les trois amis tournèrent leur regard vers le centre de la place, d'où émanait toute l'attention – un objet difficile à décrire.

Attaché par des cordes jaunes fines au milieu de la place pavée de pierre blanche, il flottait dans un carré de ciel bleu mesurant cent mels de côté, hurlant d'un sifflement étrange au gré du vent. On pourrait le qualifier grossièrement de sculpture métallique de dragon.

Mais ce n'était pas qu'une œuvre d'art : la partie supérieure de sa tête pointue était en verre transparent. De courtes ailes étaient fixées de part et d'autre de son long corps plat, et à la place de jambes, deux cylindres épais s'étendaient depuis sa croupe élargie. Il n'avait pas de queue.

L'objet mesurait environ cinq mels de haut, dressé verticalement avec les cylindres pointant vers le sol, et des flammes orangées s'échappaient de l'arrière. Il était impossible de dire ce que c'était exactement.

...Tout ce que je peux affirmer, c'est que j'ai un très mauvais pressentiment, pensa Ronie.

Elle détourna les yeux de ce dragon de métal et regarda les trois personnes à proximité.

L'une d'entre elles – une jeune bretteuse aux longs cheveux châtain-brun flottant au vent, armée d'un fleuret à gauche de sa jupe nacré – se tourna vers Ronie, ayant senti son regard. Elle sourit et leva la main droite pour l'inviter à la rejoindre.

« Vas-y – elle t’appelle, » dit Tiese avec un sourire, en poussant doucement Ronie dans le dos. Celle-ci hésita un instant, puis rassembla son courage et franchit la corde jaune devant elle. Tsukigake la suivit naturellement.

Tentant de se faire toute petite sous les regards de la foule, Ronie trotta jusqu’à la jeune femme et s’arrêta devant elle pour exécuter un salut impeccable.

« Bonjour, Vice-Déléguée à l’Escrime. »

« Bonjour, Ronie. Puisque c’est un jour de fête, tu peux te détendre un peu, » répondit la jeune femme, d’une beauté à couper le souffle, avec un sourire. Ronie relâcha légèrement ses épaules tendues.

« ...Oui, Lady Asuna. »

« Je t’ai déjà dit de ne pas m’appeler Lady. » L’autre femme fit la moue. Mais c’était une demande difficile à satisfaire.

La femme devant elle – qui semblait n’avoir que quelques années de plus qu’elle – n’était autre qu’Asuna, vice-déléguée à l’escrime du Conseil d’Unification Humaine. Et à bien des égards, elle était encore plus respectée que le délégué lui-même.

Dans tout le royaume humain, on croyait qu’elle était la réincarnation de la Déesse de la Création Stacia, l’une des trois divinités légendaires de la création du monde.

Elle-même niait fermement être une déesse incarnée, mais Ronie l’avait vue de ses propres yeux, lors de la Guerre de l’Underworld, creuser un immense ravin dans la terre d’un simple coup d’épée. Après avoir assisté à une telle scène, l’appeler autrement que Lady semblait impensable.

À moins d’ajouter une règle dans le code des chevaliers interdisant les titres honorifiques, Ronie continuerait à la nommer ainsi, quoi

qu'elle dise. Elle secoua doucement la tête pour le faire comprendre. Asuna grimaça et changea de sujet.

« Au fait, Ronie. Tu es la meilleure en arts sacrés de l'élément feu, n'est-ce pas ? »

« O-oui, » répondit-elle, surprise. Asuna s'approcha pour chuchoter :

« Dans ce cas, j'ai une faveur à te demander. Peux-tu communier avec les éléments de feu là-dedans et me prévenir s'ils deviennent instables ? »

« Qu-quoi... ? Des éléments de feu... là-dedans ? » répéta Ronie, déconcertée. Elle leva les yeux vers le dragon métallique au-dessus, puis remarqua deux hommes qui se disputaient à proximité.

« ...Écoute-moi bien, Kiri, mon garçon. Les capsules à élément feu pourraient, en théorie, supporter la chaleur générée, mais seulement si un flux constant d'éléments de givre est fourni ! Je sais que tu n'es pas doué avec les arts de givre, alors laisse-moi être clair : si la génération d'éléments s'interrompt ne serait-ce qu'un instant, toute la capsule peut exploser d'un coup ! » hurla un homme moustachu d'une cinquantaine d'années. Ronie ne comprenait pas tout, mais cela semblait dangereux.

Elle connaissait cet homme : Sadore, le meilleur artisan de métal de tout Centoria. Il avait longtemps travaillé dans la ville, avant de rejoindre l'arsenal de la Cathédrale Centrale durant la Rébellion des Quatre Empires.

En face de Maître Sadore, l'air agacé, se trouvait un jeune homme aux traits banals, avec des cheveux et des yeux noirs.

Il portait une étrange tenue grise, une sorte de haut à manches longues cousu à un pantalon. Aucune arme à sa ceinture. Ses mains gantées de brun étaient croisées derrière la tête tandis qu'il répondait avec irritation :

« Oui, oui, je l'ai tellement entendu que j'ai l'impression d'avoir des punaises sonores dans les oreilles. Et arrêtez avec le "mon garçon", s'il vous plaît. »

« Hmph. Jamais. Depuis que tu m'as apporté cette branche affreusement dure il y a trois ans, et que j'ai ruiné six meules précieuses pour la tailler, j'ai juré de t'appeler "mon garçon" jusqu'à la fin des temps. »

« Pff... Si je n'avais pas eu cette épée, le monde serait dans un sale état aujourd'hui, vous savez... » marmonna le jeune homme en se tournant brusquement vers Ronie.

Dès qu'elle vit ce grand sourire illuminer son visage, le même que celui d'un enfant espiègle le jour de leur première rencontre, quelque chose se serra dans la poitrine de Ronie.

Elle s'inclina pour masquer son trouble. « Bonjour, Kirito. »

Elle aurait bien voulu l'appeler « Sir », mais une règle officielle interdisait ce titre pour lui. Elle n'avait donc pas d'autre choix que de s'adresser à lui comme elle le faisait à l'académie, lorsqu'il était son aîné.

Kirito avait été un Disciple Élite à l'Académie Impériale de North Centoria, et il était désormais délégué à l'escrime du Conseil d'Unification Humaine. Il leva la main pour saluer, souriant.

« Salut, Ronie ! Comment tu vas, Tsukigake ? »

Derrière elle, le jeune dragon poussa un cri joyeux, battit des ailes, sauta sur Kirito et lui lécha les joues avec enthousiasme. Elle ne put s'empêcher de sourire.

Puis Ronie salua l'artisan. « Bonjour, Maître. »

« Ah, bonjour, Mademoiselle Ronie, » répondit-il en affichant soudain un sourire radieux. Elle s'approcha de lui et demanda doucement :

« Euh... c'était quoi, cette histoire de capsule de chaleur dont vous parliez ? »

« Exactement ce que ça veut dire. Regarde l'arrière de l'Unité Prototype de Dragoncraft Numéro Un, là-haut. »

« Dragon...craft ? » répéta-t-elle. Il parlait visiblement de l'étrange dragon métallique.

Appeler cette création inerte un dragon lui paraissait étrange. En y regardant de plus près, le sifflement provenait clairement de l'arrière ovale de l'objet.

« Il y a là-dedans deux conteneurs en adamantium occidental, chacun contenant dix éléments de feu. »

« D-dix ?! » s'écria Ronie, choquée. Parmi les huit éléments qui composent les arts sacrés, le feu était le plus instable. Contrairement au givre ou au vent, il se consumait en quelques instants.

Tout élève apprenait que lorsqu'on invoque un élément feu, il faut le maintenir jusqu'à son utilisation immédiate.

« M-mais... même si l'adamantium résiste bien à la chaleur, être exposé à dix éléments feu d'un coup finirait forcément par le faire fondre et exploser, non ? »

« C'est là que réside l'astuce. À l'extérieur des conteneurs, on a fixé des tuyaux en carapace de mille-pattes géant de Jorund, qui résiste très bien au givre. Ces tuyaux sont reliés à des capsules de givre qui diffusent un flux constant de froid pour empêcher la fusion des capsules de chaleur. Tu vois ? »

« ...Euh... d'accord... »

Ronie avait du mal à saisir cette « astuce », car pour elle, les éléments feu et givre étaient des forces divines — très éloignées du

monde des forgerons et artisans. Jamais elle n'avait imaginé qu'on puisse combiner des éléments sacrés avec des matériaux aussi concrets.

Elle n'avait jamais envisagé la possibilité de combiner ces deux choses si différentes.

« Et... et si jamais le flux de givre s'arrêtait ? »

Sadore se frotta la barbe grise et grogna.

« Si le débit chute même un instant, les réservoirs de chaleur exploseront et l'Unité Prototype Dragoncraft Numéro Un s'écrasera comme une météorite. »

Ronie sentit son estomac se nouer. Elle tourna lentement la tête vers l'étrange dragon métallique flottant dans le ciel.

Une explosion en plein centre de la Cathédrale Centrale... Elle ne pouvait même pas imaginer l'étendue des dégâts.

Mais Kirito, qui semblait n'avoir pas un brin de souci, tapota l'épaule de Sadore avec un sourire.

« C'est pour ça qu'on a Ronie ici, non ? Si jamais ça tourne mal, elle nous préviendra avant que ça ne devienne critique. »

« Hmph... Si tu dis ça, mon garçon, je suppose que je dois faire confiance à la jeune demoiselle. Mais ne t'attends pas à ce que je te rapièce si tu perds une autre jambe. »

Ronie se raidit en entendant cela, mais Kirito éclata de rire.

« Pas d'inquiétude ! J'ai bien l'intention de revenir entier. »

Puis il lança un clin d'œil à Ronie.

« Compte sur moi, Ronie. On va faire voler ce machin sans tout faire péter, promis. »

La jeune fille déglutit, puis acquiesça avec hésitation.

« O-oui... Je ferai de mon mieux. »

Kirito se détourna et se dirigea vers une plateforme dressée au centre de la place, au pied de l'étrange dragon flottant. Tandis qu'il montait lentement les marches, une voix résonna dans la foule :

« Le vol d'essai de l'Unité Prototype Dragoncraft Numéro Un va commencer ! »

Un tonnerre d'applaudissements éclata.

Ronie joignit ses mains, ferma les yeux, et commença à communier avec les éléments de chaleur présents dans l'air, cherchant ceux contenus dans les réservoirs de métal...

« ...Et ça va vraiment... fonctionner ? » murmura-t-elle, sous le choc.

Sadore écartant ses bras puissants en haussant les épaules.

« J'en sais rien. »

« Quoi ?! »

« Ce n'est pas moi qui monte dedans... c'est le garçon. »

« Quoooooi ?! »

Qu'est-ce qu'il veut dire par "monter dedans" ?

Elle leva les yeux vers l'imposant engin en forme de dragon, redoutant presque ce qu'elle allait découvrir.

Puis elle aperçut, à l'avant pointu de la tête, juste sous une vitre transparente, ce qui ne pouvait être qu'un siège.

Des tuyaux métalliques serpentaient tout autour, et de petits panneaux circulaires étaient répartis çà et là, couverts de marques.

De fines aiguilles étaient fixées au centre des panneaux, frémissant et tournant à chaque rugissement étrange de l'engin.

« T-tu veux dire... que quelqu'un va s'asseoir là-dedans... et libérer les éléments de chaleur... pour faire jaillir des flammes des réservoirs à l'arrière... pour... »

« Pour voler, oui. Comme un dragon, » répondit Kirito, qui venait de les rejoindre.

À côté, Tsukigake renâcla de dégoût à l'odeur des ailes métalliques de l'appareil.

« T-tu ne peux pas faire ça !! » cria-t-elle, tirant sur la manche de la tenue étrange de Kirito.

« Si vingt éléments de chaleur deviennent incontrôlables en même temps, tout va exploser ! T-tu devrais utiliser des éléments de vent, comme le disque de lévitation dans la cathédrale ! »

« En fait, toute cette gaine est hermétique, c'est ce qui permet aux éléments de vent de produire suffisamment de pression pour faire léviter le disque.

Mais si tu veux voler en plein air, il faut la puissance brute d'une explosion d'élément de chaleur, » expliqua Kirito, souriant en regardant autour de lui.

« Et regarde combien de monde est venu assister au spectacle. Si on annule maintenant, on aura droit à une seconde rébellion. »

« C'est TOI qui les as invités à venir regarder !! »

La foule s'était rassemblée sur la place devant la Cathédrale Centrale parce que Kirito avait lancé une grande annonce : l'arsenal de la cathédrale allait effectuer une démonstration publique.

Depuis que la paix était revenue dans l'Underworld, le plus grand tumulte venait des dernières lubies du délégué épéiste du royaume humain.

Les membres du personnel et les citoyens avaient beaucoup apprécié la résurrection expérimentale du dragon gardien de la

grotte du nord,
alors il était naturel qu'ils soient curieux de voir le prochain test.

Si la conversation de Kirito avec le dragon ressuscité s'était mal passée, les dégâts auraient été bien pires que quelques arbres gelés de la cathédrale.

Ronie savait à quel point ils étaient passés près du désastre, et cette pensée lui fit perdre l'équilibre.

Heureusement, la sous-déléguée était juste derrière elle pour la rattraper.

Apparemment, Asuna connaissait Kirito depuis longtemps, et elle déclara avec une résignation lucide :

« Ça ne sert à rien d'argumenter, Ronie. Quand il est comme ça, il faut juste le laisser faire. »

« M-mais... on ne peut pas... Enfin... tu as probablement raison... » gémit Ronie, interrompant son mouvement de tête négatif pour hocher la tête à la place.

Au fil des années, Ronie avait bien appris que quand Kirito avait une idée en tête, il la mènerait à bien, coûte que coûte.

Autant faire tout ce qu'on peut pour éviter un désastre... pensa-t-elle, focalisant son attention sur le cœur du dragoncraft.

Bien qu'elle soit apprentie Chevalière d'Intégrité, Ronie n'avait pas encore atteint le niveau de maîtrise libre de l'art secret de l'Ordre, appelé Incarnation.

Réduire les arts sacrés à leur plus simple expression grâce à l'Incarnation, comme le faisaient Kirito et les chevaliers vétérans, était encore hors de sa portée, mais elle commençait à comprendre comment ressentir l'état des éléments générés.

Comme Maître Sadore l'avait dit, il y avait de nombreux éléments de chaleur piégés à l'intérieur du dragoncraft.

Mais cela ne voulait pas dire qu'ils se comportaient bien. Ils frémissaient et tremblaient d'indignation, pulsant en attendant leur chance de briser leur coquille.

S'ils étaient déjà aussi agités à l'état élémentaire, que se passerait-il une fois libérés ?

La pensée lui glaça le dos — mais à ce stade, tout ce qu'elle pouvait faire, c'était observer et attendre.

« Euh... j'ai communiqué avec les éléments de chaleur, Dame Asuna. Il semble qu'ils soient encore sous contrôle pour l'instant, » rapporta-t-elle à voix basse.

« Merci, » murmura Asuna en retour. « Alors maintiens ce lien. »

« O-oui, je vais le faire, » répondit Ronie, juste au moment où elle entendit Kirito crier au loin :

« C'est parti ! Asuna, fais-moi le compte à rebours ! »

« P-pourquoi moi ?! »

« Tu le faisais toujours avant qu'on entre dans les salles de boss, tu te souviens ? » dit Kirito, ce qui n'avait aucun sens pour Ronie.

Mais Asuna comprit et secoua la tête, déconcertée.

Elle leva la main et prononça l'initiation d'un art sacré :

« System Call ! »

Puis elle forma rapidement un art d'amplification vocale, composé d'éléments de vent et de cristal.

Son contrôle de l'Incarnation était encore en développement, mais en matière d'applications pratiques des arts sacrés, même les membres les plus élites de la cathédrale ne lui arrivaient pas à la cheville.

Asuna se tourna vers le mince tourbillon de verre en forme d'entonnoir flottant dans les airs et déclara d'une voix claire et forte :

« Merci de votre patience et de votre intérêt à tous !

L'arsenal de la Cathédrale Centrale va maintenant effectuer un essai de vol du Dragoncraft Prototype Numéro Un ! »

Sa voix amplifiée résonna sur toute la place, déclenchant un tonnerre d'applaudissements de la part des membres du corps enseignant

au-delà des cordons, ainsi que des civils massés dans la zone d'observation à l'intérieur de la grille.

Au nord, l'armure des Chevaliers d'Intégrité brillait sous le soleil depuis la grande terrasse du trentième étage de la cathédrale.

Sous les acclamations, Kirito salua la foule et commença à grimper la longue échelle menant au dragoncraft.

Il atteignit la tête en quelques secondes, ouvrit une section de la vitre transparente et s'y glissa.

Kirito s'assit sur le siège pointé vers le ciel et s'attacha à l'aide de sangles de cuir.

Il portait une grande paire de lunettes autour du cou, qu'il ajusta sur sa tête.

Puis il se pencha pour regarder Sadore en bas et lui fit un signe du pouce vers le haut.

Sadore se retira jusqu'à l'endroit où se trouvaient Ronie et Asuna, puis les fit reculer encore d'une vingtaine de mels.

Ronie dut mesurer attentivement la distance, afin de ne pas perdre le lien avec les éléments de chaleur.

« Je vais maintenant commencer le compte à rebours ! N'hésitez pas à vous joindre à moi, tout le monde ! » annonça Asuna à la foule, avec un naturel tel qu'on aurait cru qu'elle faisait ça tous les jours. Elle leva les mains et déploya tous ses doigts.

« C'est parti ! Dix ! Neuf ! Huit ! »

À chaque chiffre, elle repliait un doigt, et les milliers de spectateurs se joignirent à elle dans une clameur enthousiaste. Tiese et Renly participaient joyeusement eux aussi.

Ronie serra Tsukigake autour du cou et chanta : « Sept ! Six ! Cinq ! »

Soudain, les vibrations des éléments de chaleur s'intensifièrent. Kirito avait commencé à les contrôler directement grâce à l'Incarnation. Sa puissance stupéfiante se répandit jusqu'à Ronie à travers les éléments avec lesquels elle communiait.

Une nouvelle fois, elle sentit une tension se nouer profondément dans sa poitrine.

Ce sentiment... c'est la seule chose que je ne peux pas laisser s'en aller. En tant que son écuyère, je dois le laisser sommeiller en silence, jusqu'au jour où ma vie s'éteindra naturellement de vieillesse...

Les larmes lui montèrent aux yeux, et elle cligna rapidement des paupières pour dissimuler son émotion à Asuna, qui se tenait juste à côté, alors qu'elle criait : « Quatre ! Trois ! Deux ! »

Hwirrrrr ! Le rugissement du dragon mécanique s'intensifia. L'objet argenté étincelant se mit à trembler, et la lumière émanant des tuyaux à sa base passa du rouge à l'orange, puis au jaune.

« Un... Zéro !! » hurla la foule, faisant trembler les pavés. Au loin, on entendit la voix de Kirito crier : « Décharge !! »

C'était le mot de commande pour libérer la puissance des éléments.

Aussitôt, vingt éléments de chaleur explosèrent, relâchant leur énergie accumulée.

Une formidable détonation retentit, et des flammes blanches jaillirent de l'arrière de l'engin. Elles brûlèrent la pierre de marbre blanc, réputée pour sa longévité quasi infinie, au point de la faire rougir, tandis que des volutes de fumée brillante s'élevaient dans les airs. La foule s'agita, inquiète.

Et à travers toute cette fumée, le dragon métallique s'élança vers le ciel comme une flèche d'argent.

Un bruit strident, comme une déchirure aiguë, emplit le ciel – un son que Ronie n'avait jamais entendu auparavant. Des jets de feu s'échappaient des deux tuyaux alors que l'engin s'élevait toujours plus haut dans les airs.

La force des éléments de chaleur était si intense que, même en tendant les paumes, Ronie ressentit leur chaleur la piquer. Normalement, un récipient contenant une telle énergie aurait perdu toute valeur de vie instantanément, fondant ou se désintégrant. Le dragon aurait dû exploser. Mais grâce aux canalisations étroites parcourant les réservoirs, qui diffusaient sans relâche des éléments de givre ultra-froids, la chaleur restait contenue. Ainsi, toute la puissance des éléments était canalisée vers l'extrémité ouverte des tuyaux, propulsant l'immense machine droit vers le haut.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Underworld, un humain volait dans le ciel autrement que sur le dos d'un dragon.

« ...C'est incroyable... »

Les larmes revinrent aux yeux de Ronie, cette fois pour une toute autre raison.

À travers sa vision brouillée, elle vit le dragon argenté monter toujours plus haut, semblant même dépasser le sommet de la Cathédrale Centrale.

S'il était resté immobile, la génération constante d'éléments de givre aurait rapidement épuisé toutes les ressources sacrées spatiales alentour. Mais en se déplaçant à grande vitesse, l'engin restait continuellement dans une zone suffisamment riche en nouvelles ressources. Ce qui signifiait que – théoriquement – ce dragon artificiel pouvait atteindre des hauteurs qu'aucun dragon naturel ne pourrait jamais atteindre.

Pour la première fois, Ronie eut l'impression de comprendre la véritable intention du représentant épéiste.

Kirito ne voulait pas simplement faire voler cette machine – il essayait peut-être de franchir l'obstacle que nul être vivant n'avait jamais réussi à dépasser : le Mur à la Fin du Monde...

Mais à peine cette pensée lui traversa-t-elle l'esprit qu'elle sentit les éléments de chaleur se dilater.

Les réservoirs commençaient à se déformer. La chaleur les faisait fondre. Pour une raison inconnue, l'apport d'éléments de givre destiné à maintenir le métal à basse température s'était interrompu.

« Ah ! Dame Asuna ! Les éléments de chaleur – », s'écria-t-elle, mais un bruit sinistre retentit au-dessus d'elle – *bouummm* ! – et de la fumée noire s'échappa de l'un des tuyaux propulseurs.

Le dragoncraft entra soudain en rotation alors qu'il montait encore. Sa trajectoire dériva vers le sud – droit en direction du mur de la Cathédrale Centrale, autour du quatre-vingt-quinzième étage...



« Il va s'écraser !! » hurla Ronie en serrant les mains contre sa poitrine. La foule poussa un cri d'effroi.

Shang !! Asuna dégaina sa rapière de l'étui à sa taille. Elle pointa la magnifique lame, scintillant des lumières arc-en-ciel de Solus, droit vers la cathédrale.

« ...C'est partiii ! » cria-t-elle, d'un ton bien peu divin, avant d'agiter la pointe de son épée vers la gauche.

Comme si elle avait elle-même tiré le bâtiment, les étages à partir du quatre-vingt-quinzième de la gigantesque Cathédrale Centrale glissèrent bruyamment vers l'ouest.

En l'espace d'un instant, le dragon mécanique traversa l'ouverture ainsi créée, traînant derrière lui une longue traînée de fumée noire.

Une lueur éclatante illumina le ciel, loin vers le sud.

Puis vint l'explosion.

Même si une partie de l'énergie avait sans doute été dépensée durant la montée, l'éruption simultanée de vingt éléments de chaleur restait un spectacle absolument saisissant.

Comme un élément ne pouvait normalement être contrôlé que par un seul doigt, même les plus puissants invocateurs ne pouvaient en générer et maintenir qu'une dizaine à la fois. D'après certaines histoires, l'ancien chef du Sénat qui dirigeait jadis l'Église de l'Axiome pouvait aussi utiliser ses orteils, pour un total de vingt éléments. Et la défunte pontife, l'Administratrice, aurait même pu se servir des pointes de ses cheveux comme terminaux, lui permettant de contrôler près d'une centaine d'éléments à la fois – mais bien sûr, Ronie ne l'avait jamais vu de ses propres yeux.

Si cela était vrai pour une chevalière comme Ronie, alors il était naturel que les civils entassés dans la cathédrale soient

profondément choqués. Une lumière orange, comme un second Solus, illumina le ciel, suivie d'un grondement qui fit trembler la terre, poussant presque toute la foule à lever les bras pour se protéger la tête.

Bien sûr, il ne s'agissait que d'éléments de chaleur bruts explosant dans les airs, donc malgré la lumière éblouissante et le vacarme assourdissant, il n'y eut aucun dégât pour les gens situés à des centaines de mètres plus bas.

Les spectateurs levèrent lentement les yeux et virent une épaisse fumée noire se répandre, masquant le sommet de la cathédrale qui venait de reprendre sa position initiale.

L'explosion avait été plusieurs fois plus puissante que les feux d'artifice tirés deux mois plus tôt pour célébrer la nouvelle année. Tout le monde devait se demander ce qu'il était advenu du délégué épéiste qui montait ce dragon d'acier. Ronie en faisait partie, bien sûr, et elle observait le ciel, les yeux grands ouverts, les mains toujours serrées contre sa poitrine.

« K— ! »

Elle allait crier son nom quand Asuna lui tapota l'épaule.

« Il va bien », dit-elle, sans la moindre trace d'inquiétude, juste au moment où une petite silhouette perça le bas du nuage de fumée noire.

C'était une personne. Tous les matériaux composant le dragoncraft s'étaient évaporés en ressources sacrées spatiales, mais il n'y avait pas la moindre trace de brûlure visible sur les vêtements sombres de la silhouette qui tournoyait en chute libre.

La silhouette ouvrit les bras. Le tissu de ses manches sembla fondre derrière elle, formant de fines ailes qui s'étendaient directement depuis ses épaules. Ces ailes draconiques battirent

quelques fois, ralentissant la descente du corps jusqu'à ce qu'il s'immobilise dans les airs.

C'était ce que l'on croyait être l'art sacré du vol, perdu à jamais avec la mort de la pontife. Mais en réalité, il ne s'agissait pas d'un art. Il avait entièrement réécrit les lois du monde, utilisant l'Incarnation pour transformer la matière de ses vêtements en véritables ailes, devenant ainsi un être vivant capable de voler.

Il n'existait aucun autre humain capable d'un tel exploit. Un murmure parcourut la foule, qui se transforma rapidement en une immense clameur d'applaudissements.

Le test de vol du dragoncraft, qui était l'objectif de cet événement, avait été un échec dans l'ensemble. Mais Kirito, lui, souriait et saluait la foule tandis qu'il descendait lentement vers le sol. Ronie se surprit elle aussi à l'applaudir avec ferveur.

La capacité de Kirito à concrétiser des idées insensées et à en tirer des résultats tout aussi absurdes n'avait pas changé au fil des années.

Bien qu'elle souriait, Ronie sentit à nouveau des larmes perler au coin de ses yeux. Elle ferma les paupières et les essuya rapidement, priant silencieusement, pour elle seule.

Si possible... j'aimerais que ces jours durent pour toujours.

Chapitre 2

L'immense espace du cinquantième étage de la Cathédrale Centrale, connu sous le nom de Grande Salle de la Lumière Spectrale, servait désormais de salle de réunion pour le Conseil d'Unification Humaine.

Au centre de la pièce, là où ne s'étendait auparavant qu'un marbre poli, se trouvait désormais une énorme table ronde, taillée dans un antique chêne platine, entourée de vingt chaises.

Assis sur l'une d'elles, les épaules affaissées de honte, se trouvait Kirito. Un homme imposant se tenait au-dessus de lui, beuglant d'une voix semblable au tonnerre.

– « *Alors, Délégué Épéiste, cette fois tu vas m'entendre pour de bon !!* »

– « *.....Oui, monsieur.* »

– « *Tu avais juré, sur tes épées, que tu ne détruirais rien cette fois-ci ! J'espère que tu n'as pas oublié avoir dit cela !!* »

– « *.....Non, monsieur.* »

Le plus grand épéiste de tout le royaume humain se faisait gronder comme un élève, et dans le rôle du professeur se trouvait un chevalier en armure de bronze rouge profond. Son visage sévère et impressionnant était encadré par de courts cheveux couleur flamme, assortis à ses yeux perçants. C'était Deusolbert Synthesis Seven, l'un des Chevaliers Intègres les plus anciens.

– « *Si Dame Asuna n'avait pas utilisé ses pouvoirs divins, le quatre-vingt-quinzième étage de la cathédrale serait complètement réduit en cendres à l'heure qu'il est ! Peu importe s'il est inhabité* »

aujourd'hui – as-tu pensé à quel point les citoyens pleureraient si cette tour blanche historique et symbolique devenait connue sous le nom de "Tour Calcinée" ? Il me semble que tu n'as aucune conscience de ton statut ! Laisse le développement des arts et des outils aux maîtres en arts sacrés et aux forgerons dont c'est le métier ! »

Un autre chevalier, assis un peu plus loin autour de la table, coupa net la longue tirade de Deusolbert avant qu'elle ne s'éternise.

– « Ça suffit pour le moment, Deusolbert. Regarde le délégué épéiste... On dirait une limace au soleil. »

Sa voix suave, où perçait une nuance amusée, contrastait avec son armure polie comme un miroir et sa longue chevelure noire tombant dans son dos. Une épée longue à garde de platine reposait sur sa hanche gauche, tandis qu'elle tenait tendrement dans son bras droit un bébé à la chevelure bleu foncé – une couleur rare dans le royaume humain.

– « Mais, Commandante... »

– « Ce ne serait pas très malin de le gronder au point qu'il s'enfuie encore de chez lui. On a une réunion avec le Dark Territory le mois prochain, après tout. »

La femme au sourire éclatant, aussi gracieuse et magnifique qu'une fleur en pleine floraison, était Fanatio Synthesis Two, la commandante des Chevaliers Intègres. Elle était la deuxième à avoir occupé ce poste dans toute l'histoire de l'ordre, et possédait la plus grande maîtrise de l'épée au monde – mais rien dans sa manière douce de bercer l'enfant endormi ne le laissait deviner.

Fanatio regarda le jeune homme totalement dégonflé, son sourire brillant aux lèvres, et lui dit :

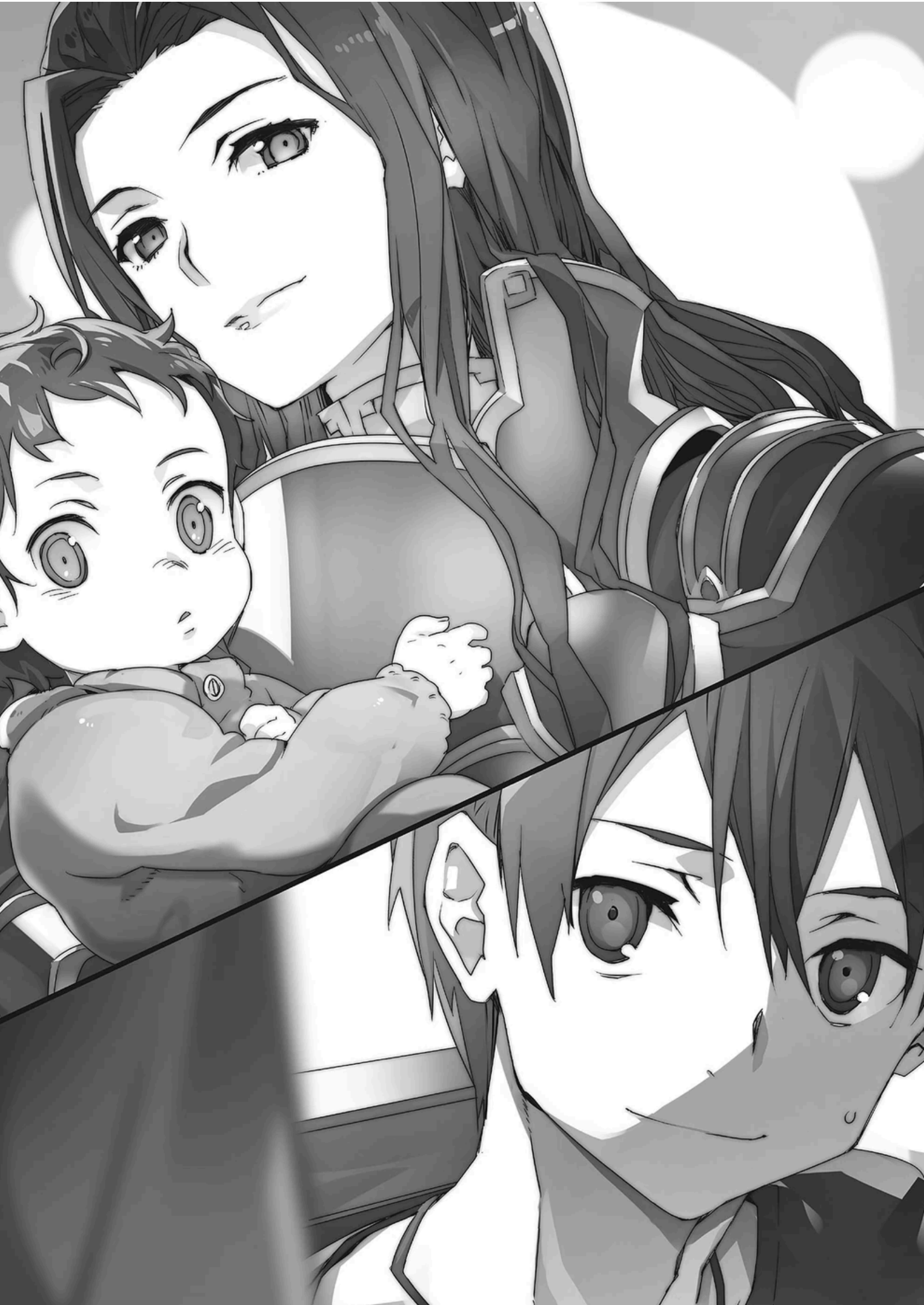
– « Tu vas devoir te tenir tranquille un petit moment, gamin. »

Kirito leva les yeux, affichant un grand sourire gêné.

— « *C'est encore plus effrayant quand vous m'appelez "gamin" au lieu de "délégué".* »

— « *Ha ha. Ne dirait-on pas que ta peur est l'aveu d'une certaine culpabilité intérieure ?* » lança Fanatio en jetant un bref regard vers Asuna, la sous-déléguée, qui se tenait à proximité, les bras croisés.

Asuna souriait, mais ses yeux, eux, ne souriaient pas du tout. En réalité, ils semblaient même... légèrement *trembler*.



Fanatio tourna ensuite le regard vers Ronie, qui se tenait près d'un pilier, non loin de la table.

Pour une raison obscure, son sourire prit une teinte légèrement malicieuse. Mais cette expression espiègle disparut aussitôt, et elle tapota l'épaule de Kirito.

– « L'important, c'est qu'il n'y a pas eu de vrais dégâts cette fois encore, donc je suppose qu'on peut s'arrêter là pour les remontrances. À la place, je vais simplement insister pour que tu passes le reste de la journée, jusqu'au dîner, à t'occuper de ton travail administratif. »

– « ... D'accord, » murmura Kirito avec résignation. Fanatio posa les mains sur ses épaules alors qu'il était encore assis et le poussa vers la table, avant de faire un signe à Ronie. La jeune fille accourut pour recevoir le bébé.

– « Est-ce que tu pourrais garder Berche un moment, Ronie ? Dernièrement, à chaque fois que je le laisse jouer tout seul, il finit par tout casser. »

– « O-oui, avec plaisir ! » répondit Ronie en tendant les bras. La commandante des chevaliers lui confia alors le bébé endormi. L'apprentie fut surprise par le poids soudain. En tant qu'élève chevalier, Ronie était capable de manier une épée de deux mètres standard d'une seule main, mais le poids d'un enfant était tout autre.

Elle réajusta précautionneusement sa prise, ce qui fit émettre un petit gémissement ensommeillé au garçon d'un an, bien qu'il ne se réveilla pas pour autant. Elle inclina légèrement la tête devant Fanatio, puis retourna s'adosser au pilier. Tsukigake l'y attendait, tendant son museau pour renifler le bébé avec curiosité.

Autour de la table ronde, Kirito, Asuna, Fanatio et Deusolbert furent rejoints par le chef de la brigade des artisans sacrés – autrefois

appelés prêtres ou moines – ainsi que d’autres hauts responsables de la cathédrale, assis çà et là pour le début de la réunion.

– « Commençons par la réouverture de la caverne du sud dans les Montagnes de la Fin, comme évoqué plus tôt... »

– « Il devrait être possible de dégager la grotte, mais le plus gros problème sera de construire une route à travers la jungle dense du sud... »

Ce n’était pas une réunion officielle du conseil, donc Ronie, en tant qu’apprentie, n’était pas tenue d’y assister. Sa partenaire, Tiese, par exemple, se trouvait actuellement dans la grande bibliothèque, en train d’étudier les formules d’arts sacrés qu’elle trouvait si difficiles.

Mais Ronie voulait poser une question secrète à Kirito.

Elle voulait découvrir la vérité derrière une brève image mentale qu’elle avait perçue ce matin-là pendant le test de vol. Et si elle détournait les yeux ne serait-ce qu’un instant, Kirito pouvait disparaître n’importe où dans la cathédrale, dans le quartier commerçant de Centoria, ou même s’envoler vers une autre ville du royaume – il lui fallait donc l’intercepter dès la fin de la réunion, avant qu’il ne s’éclipse.

Lors des entraînements à l’incarnation, on les forçait parfois à rester des heures debout sur un pilier métallique étroit, en équilibre sur un seul pied, alors s’adosser à un pilier pour patienter ne représentait aucun problème. Son dragon était mieux élevé que celui de Tiese, donc au moins, elle n’avait pas à s’inquiéter qu’il essaie de ronger la pierre par ennui.

Alors qu’elle écoutait les débats animés autour de la table, un petit éternuement adorable se fit entendre du bébé dans ses bras. Il ne se réveilla pas, mais elle craignit qu’il ait froid, alors elle s’approcha de la fenêtre où les rayons de Solus pénétraient doucement. Les cheveux bleu foncé de l’enfant scintillèrent sous la lumière du soleil,

et la vue de ses joues potelées et innocentes coupa le souffle de Ronie.

Un bébé..., pensa-t-elle en souriant.

Son esprit repartit vers le mois dernier, lorsqu'elle était rentrée chez elle, dans la partie nord de la capitale.

Mais ces souvenirs-là étaient loin d'être aussi plaisants.

La famille Arabel appartenait autrefois à la noblesse de sixième rang selon l'ancien système de castes.

Ils n'avaient jamais mené une vie de luxe ou d'opulence. Ils ne possédaient pas leur propre domaine, comme les nobles de rang supérieur, et leurs seules sources de revenus étaient le salaire de son père, qui était chef de peloton dans la Garde Impériale, et une petite allocation nobiliaire. C'était bien loin des sommes colossales que les nobles de premier et deuxième rang recevaient chaque mois sans travailler, et cela ne rivalisait même pas avec les revenus des marchands prospères du centre de Centoria.

Malgré tout, elle avait connu des jours heureux, vivant avec sa mère vive et méticuleuse, son père sévère mais tendre, et son petit frère espiègle.

La seule chose qui pesait sur son moral, c'étaient les réceptions occasionnelles de la famille de son père, qui était le quatrième fils d'un noble de quatrième rang. Le grand-père de Ronie étant mort lorsqu'elle était encore bébé, c'est son oncle aîné — le premier fils — qui avait hérité du titre de chef de famille, et qui adoptait une attitude hautaine, se pensant au-dessus des autres. Sa tante affichait une grimace de mépris lorsqu'elle était obligée par la bienséance de complimenter la robe vieillotte et passée de sa mère, et sa cousine faisait des caprices dès qu'il fallait se rendre à une autre réception.

Mais après l'écrasement de la Rébellion des Quatre Empires, le système de noblesse fut entièrement réformé.

Tous les domaines furent abolis, et les nobles ne furent plus classés par rang. Les allocations nobiliaires subsistèrent encore un temps, mais elles étaient insuffisantes pour vivre, si bien que tous les nobles furent contraints de chercher un emploi dans la nouvelle armée humaine restructurée.

Pour les grandes maisons nobles, ce fut un bouleversement radical. Mais du point de vue de Ronie, cela ne faisait que les remettre à leur place. L'époque où un simple nom de famille vous ouvrait les portes de titres prestigieux comme général ou stratège était révolue. Désormais, seuls ceux dont les compétences, l'intelligence et l'expérience étaient reconnues accédaient à des fonctions importantes.

Autrement dit, à présent, toutes les familles nobles se retrouvaient sur un pied d'égalité.

Du moins, presque toutes. Il subsistait quelques exceptions mineures.

Et parmi les familles nobles de Centoria, il se trouvait justement que les familles de **Ronie Arabel** et **Tiese Schtrinen** en faisaient partie – les deux jeunes filles choisies pour devenir apprenties Chevaliers Intègres.

Le mois dernier, Ronie était rentrée chez elle pour la première fois depuis sa nomination.

Ses parents et son frère allaient bien, surtout ce dernier, qui étudiait désormais à l'Académie Impériale d'Escrime de North Centoria. Il était ravi de la revoir, tenta de dégainer son épée (sans succès), de la battre au bras de fer (sans la faire plier d'un demi cen), et ainsi de suite. Son père voulait tout savoir sur la vie à la cathédrale, et la cuisine de sa mère était toujours aussi délicieuse. Ce fut une soirée formidable...

Mais le lendemain, ses trois oncles et leurs familles débarquèrent à l'improviste.

Et à sa grande surprise, ils apportaient de nombreux cadeaux.

Des propositions de mariage pour Ronie.

Les Chevaliers d'Intégrité, dont Ronie deviendrait un jour un membre à part entière, étaient les protecteurs de l'Église de l'Axiome sous l'ancien régime, et suscitaient une peur et une révérence écrasantes auprès de toute la population.

Cette situation n'avait guère changé maintenant que l'Église avait été réorganisée en Conseil d'Unification Humaine. Au contraire, le fait que de nombreux Chevaliers d'Intégrité aient perdu la vie durant la Guerre du Monde Souterrain les rendait encore plus héroïques aux yeux du public.

Si l'on pouvait marier un de ces chevaliers à leur famille, leur rang et leurs revenus augmenteraient de façon exponentielle, semblaient penser ses oncles et tantes.

Les familles ayant des fils en âge approprié les proposaient comme des prix. À défaut de fils, les héritiers de proches parents étaient offerts à la place. Le nombre de papiers d'identification personnelle qu'ils avaient rassemblés pour améliorer l'apparence de leurs offres était vraiment impressionnant.

« Apprentie chevalier ou pas, le devoir le plus important d'une femme est de porter et d'élever des enfants. Même le commandant des Chevaliers d'Intégrité a donné naissance à un garçon ! Il ne peut donc pas y avoir de loi qui t'interdise d'en faire autant, ma fille. Regarde ici, je te recommande mon fils. »

« Non, le mien est mieux ! »

« Mais vous n'avez pas encore vu notre garçon... »

Il y a longtemps, Kirito avait révélé un secret à Ronie et Tiese. Le pontife qui dirigeait l'ancienne Église de l'Axiome avait sélectionné les individus les plus habiles en escrime et en arts sacrés de tout le pays pour en faire des Chevaliers d'Intégrité.

En réalité, cela signifiait effectuer un procédé interdit appelé le Rituel de Synthèse, qui effaçait tous leurs anciens souvenirs et implantait un faux souvenir. Selon ce faux souvenir, ils n'étaient pas des êtres humains, mais des chevaliers invoqués dans le monde mortel depuis le royaume céleste.

C'était une chose horrible et terrible à faire – mais en présence de ses oncles et tantes, Ronie ne pouvait s'empêcher d'admettre, à contrecœur, la logique brillante qui régissait ainsi l'organisation de l'ordre chevaleresque.

Elle résista à l'envie de créer un écran de fumée par un art sacré et de s'enfuir, et expliqua à ses proches qu'un Chevalier d'Intégrité dans la famille n'apporterait ni plus de terres nobles ni plus de domaines.

Mais ils refusèrent de la croire, allant jusqu'à l'accuser de vivre dans le luxe au sein de la cathédrale, ce qui fit entrer son père dans une colère noire et les chasser de la maison.

Même si elle remercia son père, Ronie ne pouvait se débarrasser de cette pensée.

Il disait toujours qu'elle devait être avec l'homme qu'elle voulait épouser, mais il devait sûrement mourir d'envie d'avoir des petits-enfants au plus vite. Et plus important encore, ses parents devaient s'inquiéter terriblement pour elle, maintenant qu'elle faisait partie de l'ordre des Chevaliers d'Intégrité.

Si la guerre n'avait pas éclaté, Ronie aurait fini l'Académie d'Esgrime, aurait épousé le deuxième ou troisième fils d'une autre famille noble, et aurait perpétué le nom des Arabel.

Il était donc évident qu'ils espéraient qu'elle se marie et fonde une famille plutôt tôt que tard. Et pour sa part, elle voulait réaliser cela pour qu'ils sachent que son avenir était assuré.

Mais après son départ et son retour à la Cathédrale Centrale, Ronie se surprit à leur adresser silencieusement des excuses à plusieurs reprises.

Désolée, père. Désolée, mère. Je suis presque certaine – vraiment certaine – que je ne me marierai jamais ni n'aurai d'enfants dans ma vie.

Parce que je ne serai jamais avec celui que j'aime vraiment.

Ronie fut sortie de ses pensées quand le petit Berche se réveilla et commença à s'agiter dans ses bras. Paniquée, elle tenta maladroitement de le bercer, mais le bébé ne montrait aucun signe de calmer ses pleurs de sitôt.

« Ça va aller. Doucement, doucement. Qui est un bon garçon ? » murmura-t-elle tandis que le visage du bébé devenait de plus en plus rouge. Juste au moment où il se crispait et s'apprêtait à éclater en sanglots, une main se tendit et attrapa le bébé par ses vêtements.

« Il en faudra plus que ça, crois-moi, » dit sa mère, la commandante Fanatio. Son sourire bienveillant et ses traits magnifiques étaient encadrés par ses longs cheveux noirs.

« Voilà ! Regarde, tu voles ! » dit-elle en lançant le petit Berche en l'air. Cela semblait aussi simple qu'un mouvement du poignet, mais c'était tout de même la plus forte des Chevaliers d'Intégrité.

Le bébé fit une vrille et tourna de plus en plus haut, vers le plafond en hauteur de la Grande Salle de la Lumière Fantomatique.

« Quoi— ? Fana... F-fais attention... !! » s'écria Ronie, figée maladroitement. L'élan vers le haut du garçon s'arrêta juste avant que sa tête touche la carte du royaume céleste au plafond, et il commença à tomber droit vers le bas. Lorsqu'il retomba dans les bras de sa mère, il éclata immédiatement de rire et d'excitation.

« Je ne sais pas comment je vais faire avec lui. Merci de t'en occuper, Ronie. Il faudra que je te demande de l'aide encore à l'avenir, » dit Fanatio en lui adressant un sourire, puis se dirigea vers la sortie. Deusolbert et les autres chefs la suivirent ; la réunion était terminée.

« On dirait que le problème vient en partie de la manière dont elle l'élève... » murmura une voix au loin. Ronie se retourna et vit Kirito, avec une expression à la fois exaspérée et inquiète. À ses côtés, Asuna faisait également une grimace gênée.

« E-eh bien, un jour il sera chevalier et montera un dragon, a-alors... ça lui fera probablement du bien de s'habituer aux hauteurs dès son plus jeune âge. »

« Entre le bébé de Sheyta et lui, l'avenir va être un vrai désast... euh, une vraie joie, » poursuivit Kirito en secouant la tête et en posant les mains sur ses hanches.

« Et maintenant que mon travail est terminé pour la journée, je vais aller voir l'Unité Deux... »

« Qu-quoi ?! Tu en as déjà une autre ?! »

« Oui, et celle-ci est incroyable. Entre le moteur à élément feu et les propulseurs, il y a un compresseur à élément vent, ce qui permet d'activer le turbo— »

« Peut-être qu'au lieu de te concentrer sur la puissance, Kirito, tu devrais t'occuper de la sécurité ! »

Ronie eut juste assez de volonté pour se glisser entre le Black Swordsman et sa partenaire divine, qui parlait dans la langue sacrée inconnue bien plus souvent que la moyenne. « Euh, ex-excuse-moi, Kirito... »

« Oui ? »

« Euh, je voulais parler... Ah, en fait, je voulais te poser une question... »

Les yeux noirs de Kirito clignèrent, puis il lui adressa rapidement un sourire amical. « Oui, bien sûr. Je suppose qu'on peut prendre un goûter un peu en avance. Et toi, Asuna ? »

Il regarda la sous-déléguée épéiste, qui marmonnait pour elle-même. « Eh bien, j'aimerais vous accompagner, mais je dois assister à une conférence sur les arts sacrés à la Grande Bibliothèque après ça. »

« Ah, je vois. Eh bien, la seconde scribe est intimidante, j'avoue. Mieux vaut ne pas être en retard, » dit Kirito en frissonnant visiblement.

« Seulement pour les élèves qui ne réussissent pas, peut-être. » Asuna sourit. Elle fit un pas en arrière et se tourna vers Ronie. « Eh bien, je te verrai au dîner, alors. Ronie, veille à ce que Kirito ne mange pas trop de sucreries. »

« J-je le ferai ! » répondit-elle en s'inclinant, tandis que Kirito grognait d'être traité comme un enfant. Asuna fit un signe de la main et s'éloigna d'un pas rapide, laissant derrière elle une traînée irisée.

Kirito la regarda passer par les grandes portes au sud, puis se tourna vers Ronie.

« Alors... je suppose qu'on pourrait monter au quatre-vingtième étage ou quelque chose comme ça. J'aurais bien envie d'un gâteau aux prunes des neiges, là tout de suite... »

« Je vais demander au personnel de cuisine d'en préparer. »

« Donne-m'en deux... non, trois parts ! Je te rejoins là-haut ! » dit Kirito sans lui laisser le temps de répondre, et il s'élança vers la porte nord qui menait à la cage d'ascenseur par lévitation.

Elle tendit la main pour caresser le cou de Tsukigake, qui s'endormait enfin, et murmura :

« Je devrais probablement apporter tout le gâteau... »

Dans la cuisine du dixième étage, Ronie prit un gâteau entier recouvert de prunes des neiges glacées – sous le regard désapprobateur du chef – le plaça dans un panier avec une bouilloire portable, et se dirigea vers le quatre-vingtième étage de la cathédrale.

Quand elle monta sur la plateforme d'élévation, celle-ci s'éleva d'elle-même. Autrefois, elle était commandée par un opérateur, mais désormais qu'elle était automatique, cette fille avait été relevée de ses fonctions. D'après ce que Ronie avait entendu, elle avait commencé une nouvelle carrière à l'arsenal, en reconnaissance de sa grande maîtrise des arts du vent.

Comme son nom informel de Jardin du Sommet des Nuages le suggérait, le quatre-vingtième étage de la Cathédrale Centrale était couvert de fleurs, malgré le fait qu'il soit à l'intérieur. Au sommet d'une petite colline douce au centre d'une vaste prairie parsemée de lys d'argent, se tenait le délégué épéiste, vêtu de noir.

Kirito avait la main posée contre le jeune osmanthe planté au milieu du sommet de la colline. En s'approchant, il se retourna et lui adressa un sourire.

« Salut. Merci. »

« C'est un des devoirs d'une page, après tout. » Elle rit doucement et étala un tissu. Puis elle sortit des assiettes du panier, ainsi que le grand gâteau déjà tranché, pour le plus grand plaisir enfantin de Kirito. Elle servit des parts pour elle-même, Tsukigake et Kirito, versa deux tasses de thé et lui dit de se servir.

« Merci, ça a l'air délicieux ! » dit Kirito, se mettant à manger rapidement, comme s'il était en compétition avec le dragon. Ronie sentit une chaleur se répandre dans sa poitrine en le regardant.

Ces derniers temps, quand elle avait l'occasion de rester seule avec Kirito, elle ressentait à la fois une profonde félicité et un désir intense que son souhait se réalise. Si seulement il existait un art sacré pour figer le temps... Si seulement elle pouvait vivre cet instant pour l'éternité...

Mais bien sûr, aucun commandement d'art sacré ne pouvait contrôler le flux du temps. Il ne reculait jamais, ne s'arrêtait jamais, mais continuait à couler vers le futur à un rythme constant.

C'était grâce à ce flux éternel du temps que le monde avait survécu à son plus grand péril et qu'il avait atteint la paix qu'il connaissait aujourd'hui. Un jour, Ronie deviendrait une chevalière de l'Intégrité à part entière et s'envolerait dans le ciel sur le dos d'un Tsukigake adulte. Une part d'elle-même attendait ce moment avec impatience, bien sûr. Mais elle ne pouvait s'empêcher de souhaiter, s'il te plaît, Temps, arrête-toi.

« ...Ronie ? »

La voix de Kirito la sortit de sa douce rêverie.

« Oh, d-désolée ! Tu voulais plus ? »

« Non. Enfin, oui... mais ce n'est pas ce que je voulais dire. » Kirito lui tendit son assiette vide. « Tu n'étais pas venue me poser une question ? »

« Ah... »

Elle se souvint enfin de la raison de sa présence. « Désolée ! C'est ça... euh, c'était à propos de ce dragon d'acier que tu as créé... le dragon mécanique. »

Kirito croqua un gros morceau de la deuxième tranche de gâteau qu'elle lui avait offerte et acquiesça. « Oui. »

« Eh bien, je pensais... enfin, j'étais un peu inquiète que... » Elle regarda à gauche et à droite, puis poursuivit à voix basse, « Tu envisages peut-être d'utiliser ce dragon mécanique... pour survoler le Mur à la Fin— ? »

Soudain, Kirito laissa échapper un gargouillement étouffé, se tapa la poitrine d'une main, et chercha en vain à attraper quelque chose dans l'air de l'autre. Ronie lui tendit prestement sa tasse de thé, qu'il avala d'un trait avant d'expirer.

Le jeune homme aux cheveux noirs sourit comme il l'avait fait lors de leur première rencontre, tel un garçon espiègle qui savait parfaitement dans quoi il s'embarquait.

« J'aurais dû me douter que ma page me connaissait si bien. Je ne peux rien te cacher. »

« Quoi ? C-c'est vrai alors ? »

« Oui, à peu près, » admit-il en se grattant la joue comme si ce n'était rien. Ronie le regarda, incrédule.

Le Mur à la Fin du Monde. C'était le nom commun pour désigner la barrière qui entourait à la fois le royaume des humains et le royaume des ténèbres – l'Outre-monde dans son ensemble. Sa hauteur semblait infinie, en fait.

Depuis Centoria, il se fondait simplement dans le bleu du ciel, cachant son existence aux habitants, mais Ronie l'avait vu une fois de ses propres yeux. C'était lors d'une visite aux gobelins des montagnes, dans l'extrême nord du Dark Territory. Elle avait été coupée le souffle en apercevant la falaise lointaine et estompée à l'horizon.

Selon les gobelins, le mur n'était pas fait de terre mais d'un minéral ultra-dur. Ils peinaient même à y creuser un petit trou, sans parler d'y tailler des grottes ou des escaliers. En trois cents ans d'histoire, chaque tentative insensée pour l'escalader avait fini par la mort.

Les géants et les ogres racontaient des histoires similaires à propos du mur, laissant entendre qu'il y avait un accord tacite entre les peuples du Dark Territory : le mur était totalement infranchissable et représentait littéralement la fin du monde.

Ou du moins, c'est ce que l'on croyait.

« Alors, euh, » balbutia Ronie en essayant de reprendre contenance. Elle avait une idée de ses intentions, mais ne s'attendait pas à ce qu'il l'admette aussi facilement. Elle but une gorgée de thé pour se calmer. « Donc, ça veut dire que tu as déjà testé si tu pouvais traverser le mur avec tes arts du vol ? »

« Oui, » répondit Kirito, mais il secoua vite la tête. « J'ai essayé et j'ai abandonné. Je n'ai même pas réussi à le dépasser avec des ailes faites d'Incarnation, encore moins avec un vol basé sur les éléments du vent. On dirait qu'atteindre une certaine hauteur fixe augmente la gravité à un niveau presque illimité... »

Il s'appuya contre l'osmanthe, bras croisés, marmonnant plus pour lui-même que pour elle.

« ...Mais quand j'ai lancé un couteau droit vers le haut depuis cette limite théorique, il est allé beaucoup, beaucoup plus haut. Ce qui signifie que la limite ne bloque pas complètement tous les objets. Je pense qu'elle bloque sélectivement les humanoïdes. Porter des ailes ne change pas mon ID d'unité, après tout... Donc la seule option que j'ai, c'est de parier que si je m'enferme complètement dans une coque mobile, le système reconnaîtra la coque comme un objet non vivant, ce qui me permettra de passer... »

À ce moment-là, Ronie était complètement perdue. Elle leva la main.
« Euh, tu veux dire que tu ne peux pas traverser le mur dans ton propre corps, mais que si tu montes sur ce dragon métallique, tu pourrais peut-être le dépasser ? »

« Hein...? » Kirito leva enfin les yeux, clignant plusieurs fois. « Ah, désolé. Oui, c'est ça. En vérité, j'ai déjà essayé de faire voler des avions en papier ou en cuir — euh, des dragons — avec des arts sacrés et l'Incarnation. Mais ça n'a pas marché... Si je les déplace moi-même, il semble qu'ils soient considérés comme des vêtements ou une armure. Le dragon doit pouvoir voler tout seul. Mais s'il doit résister à la température des éléments de feu, il doit être fait de métal, et il a besoin de puissance pour pousser tout ce poids, ce qui signifie plus d'éléments de feu, et c'est un cercle vicieux, tu vois... »

« Wow... tout ça a l'air très compliqué... » murmura Ronie, sombrant dans le même marasme de réflexion qui tourmentait Kirito avant qu'elle ne revienne à elle. « Oh, je ne voulais pas dire ça ! Je voulais te demander autre chose... »

« Hmm ? Quoi ? »

« Pourquoi as-tu besoin de dépasser le mur ? J'ai été ta page longtemps, alors je comprends ton instinct à vouloir surmonter tous les obstacles... mais j'ai l'impression qu'il y a... des choses plus importantes sur lesquelles se concentrer maintenant... »

Elle avait commencé avec assurance, mais réalisa vite qu'elle commençait à faire une leçon, ce qui la gênait. Kirito lui tapa l'épaule.

« Merci, Ronie. Je me sens mal de te faire t'inquiéter tout le temps, » dit-il avec un sourire, ce qui fit battre son cœur plus vite. Elle réprima vite ses émotions. Kirito ne semblait pas se rendre compte de l'effet qu'il avait sur elle. Il mit ses mains derrière sa tête et regarda le ciel.

« ...Mais en vérité, je pense que franchir ce mur est en ce moment la priorité absolue dans tout l'Outre-monde. »

« Euh... qu'est-ce que ça veut dire ? »

« ...Écoute, ne le dis à personne. Pas même à Tiese ou Fanatio. »

Elle fut surprise par sa demande soudaine mais accepta quand même. Le vrai choc fut ce que Kirito ajouta ensuite.

« À ce rythme, il y aura une autre guerre. »

«!! N-non, ce n'est pas possible...! Nous avons enfin atteint une ère de paix... »

Kirito secoua la tête, son expression sévère. « J'ai bien peur que cela ne dure pas très longtemps... La Porte de l'Est s'est effondrée, le commerce a repris entre les deux mondes, et de nombreux touristes sont venus du Dark Territory. Pour l'instant, ils apprécient des paysages et des nourritures rares et exotiques pour eux. Mais, tôt ou tard, ils ne pourront pas ne pas remarquer la différence flagrante entre les deux mondes. »

« Différence... ? »

« Oui. Le royaume des humains regorge bien trop de ressources, tandis que le royaume des ténèbres en est bien trop pauvre. Tu as vu ce ciel rouge et ce charbon noir comme l'encre... Le territoire autour d'Obsidia était le seul endroit à peu près fertile, mais les demi-humains n'en ont aucun droit – c'est contrôlé par les humains. Peu à peu, l'agitation va grandir parmi les gobelins, orcs et géants. Asuna et moi avons essayé de faire ce qu'on pouvait pour rendre leurs terres plus fertiles, mais rien n'a marché. Les ressources spatiales... le pouvoir sacré n'est simplement pas là. »

Elle l'écoutait sans dire un mot. Oui, l'image de cette terre stérile du Dark Territory est gravée dans mon esprit. Mais jusqu'à maintenant, j'avais toujours supposé que c'était ainsi que ça devait être. Je n'avais jamais envisagé de faire quoi que ce soit pour y remédier.

« Kirito... je... », murmura-t-elle.

Il la regarda avec ses yeux d'un noir profond et lui sourit doucement.

« Désolé – je ne te critique pas. Personne n'y peut rien ; c'est juste ainsi que l'Outremonde a été conçu au départ. Il a été créé pour que la guerre éclate entre le royaume affamé des ténèbres et le royaume humain riche. La guerre a bien eu lieu, et beaucoup de vies ont été perdues. Tout ce que nous avons réussi à faire, c'est éviter le pire. Alors, pour ceux qui sont morts, nous devons nous assurer que l'histoire ne se répète pas. »

« M-mais, que devons-nous faire... ? »

« Il n'y a qu'une seule réponse. Les demi-humains ont besoin de terres dont ils peuvent être fiers – quelque chose de plus que ces terres désolées où les humains les ont repoussés. Ils ont besoin de vrais pays à eux, où ils ne seront plus les 'non-humains'. »

« De vrais... pays. »

Elle avait eu du mal à suivre tout ce que Kirito disait dans cette conversation, mais cette phrase, elle l'avait comprise instinctivement.

Le territoire des gobelins des montagnes était la seule terre de demi-humains que Ronie avait vue de ses propres yeux. Leur pays se trouvait dans la région vallonnée, loin au nord-est de l'ancienne porte Est. Aucun blé n'y poussait, aucun poisson ne nageait dans leurs rivières. C'était littéralement une terre stérile.

Les deux chefs précédents, Hagashi et Kosogi, étaient morts pendant la guerre, et ils venaient juste d'avoir un nouveau leader. La tribu stagnait et peinait à se relever. À l'époque où la puissance faisait la loi, les géants, orcs ou peut-être même les gobelins des plaines les auraient déjà anéantis.

Lorsqu'elle avait accompagné Kirito lors de la visite de leurs terres, la vision des faibles étendus sur des nattes de paille grossières, ainsi que des enfants affamés pleurant dans la poussière, l'avait laissée sans voix. La grande réserve de provisions apportée par le royaume humain avait évité un effondrement total, mais ce n'était qu'une solution temporaire à une crise durable. Le sol là-bas n'était simplement pas capable de soutenir la population croissante de gobelins.

Mais jusqu'à présent, Ronie n'y avait jamais vraiment réfléchi. Elle avait même essayé d'oublier. Elle avait tenté d'effacer de sa mémoire l'image des enfants gobelins arrachant de ses mains le pain dur reconnu pour sa longue conservation, et certainement pas pour son goût. Leur empressement à le dévorer rendait ce simple pain digne d'un festin royal.

Les approvisionnements continuaient d'arriver régulièrement depuis le royaume humain, autant qu'elle savait. Elle s'était persuadée que

cela suffisait, fermant les yeux sur le fait qu'elle menait une vie confortable et luxueuse en tant que noble humaine, même si d'un rang inférieur.

Mais quand Kirito parla de « vrais pays », Ronie ne put s'empêcher de faire face à la dure vérité. Cette terre stérile n'était pas un pays, ce n'était même pas un vrai territoire. C'était une terre d'exil. Un lieu de punition, pas d'habitation.

« ...Kirito... je... je... »

Ronie baissa la tête. Sa fourchette tinta sur l'assiette où reposait son gâteau à moitié mangé. Les nobles ont un devoir bien plus grand que les privilèges qu'on leur accorde. Ils doivent toujours se battre pour les faibles. En langue sacrée, cela s'appelle « noblesse oblige ».

Il y a deux ans, alors qu'elle était une jeune recrue ignorante à l'académie, c'est Kirito qui lui avait appris cela.

Et pourtant, j'ai laissé cette pensée s'échapper... En fait, je n'avais jamais vraiment considéré les gobelins comme des semblables humains. Je compatissais à leur sort, mais une part de moi pensait que c'était simplement leur destinée de souffrir ainsi...

Une larme monta et tomba sur l'assiette blanche. Tsukigake émit un trille inquiet, et une main vint caresser la tête de Ronie.

« Désolé, Ronie. Je savais que parler de ça risquait de te bouleverser, » murmura Kirito doucement. « Mais... tu n'as pas à être si dure avec toi-même. Nous pouvons envoyer des provisions dans le royaume des ténèbres parce que nous avons limité le faste des empereurs et des nobles, et reconstruit rapidement le royaume humain. Rien de tout cela n'aurait été possible sans ton travail acharné. En vérité, tu fais déjà ta part pour les aider. »

« Tu... le penses vraiment ? »

« Oui. Je suis retourné chez les gobelins des montagnes depuis, et les enfants à qui tu as donné du pain se souviennent encore de toi. »

D'autres larmes coulèrent sur ses joues, mais pour une raison un peu différente cette fois. Il tendit un simple mouchoir pour les essuyer. Elle dut lutter contre l'envie de se jeter dans ses bras, enfouir son visage contre sa poitrine et pleurer.

Au lieu de cela, elle laissa sa tête baisser jusqu'à ce que les larmes cessent, puis releva le visage en souriant.

« ...Merci. Ça va mieux maintenant... Désolée d'avoir pleuré en plein milieu de notre conversation. »

« Je savais que tu étais une pleurnicheuse depuis ta première année à l'académie, Ronie, » la rassura Kirito en souriant. Elle fit une moue et le regarda d'un air sévère, mais au fond, une autre pointe douloureuse au cœur l'assaillit.

Elle avala un peu de thé et cligna des yeux pour chasser les dernières larmes.

« Euh... je crois comprendre maintenant ton point de vue. Les gobelins et orcs ont besoin de terres belles et fertiles, comme dans le royaume humain. S'il n'y en a pas dans l'Outremonde, alors il faudra aller au-delà de la Fin du Monde. Et la première étape pour ça, c'est de passer le mur avec ce dragon mécanique... c'est bien ça ? »

« Exact... Mais je parie que la vraie difficulté commence après avoir traversé le mur... », admit Kirito en hochant la tête.

« Mais, » demanda-t-elle hésitante, « est-ce qu'il y a vraiment quelque chose au-delà du mur ? Et si ça continuait tout simplement à l'infini... ? »

« J'y ai pensé. Mais le truc, c'est que si ce mur est vraiment la fin de ce monde, je ne pense pas qu'il aurait besoin d'être un mur. Ce serait simplement une adresse infranchissable... quelque chose comme un vide. »

« Un vide... comme un espace invisible qu'on ne peut pas traverser ? »

« Exactement. Mais le Mur à la Fin du Monde est un vrai mur physique – extrêmement haut et solide, c'est tout. Peut-être que sa raison d'être est d'empêcher les habitants du monde de faire face à un phénomène qu'ils ne sont pas prêts à comprendre... Il est possible que la fin du monde ne soit plus la fin une fois qu'on y est arrivé... Mais tout dépend de la puissance et de l'espace libres dont dispose le Visualiseur Principal, bien sûr... »

Ronie fronça les sourcils. Il partait encore dans ses divagations impossibles.

Kirito le remarqua aussi et se gratta la tête en s'excusant.

« Désolé, quand je parle avec toi, j'ai tendance à dire tout ce qui me passe par la tête. Bon, voyons... Voilà ce que je pense : en fait, il n'y a pas de fin au monde. »

« Pas de... fin...? »

Encore une fois, c'était un concept qui lui était étranger. Née et élevée dans le Nord de Centoria, la première « fin du monde » qu'elle avait connue, c'était les Murs Éternels qui divisaient Centoria en quatre segments en forme de coin. Puis elle avait appris que l'Empire Norlangarth s'étendait bien plus au nord, au-delà de ces murs. Plus précisément, qu'avec les trois autres empires de forme similaire, ils formaient ensemble l'ensemble du royaume humain, qui avait la forme d'un cercle.

Ce n'est qu'à l'académie de formation des jeunes, à l'âge de huit ans, qu'elle avait appris l'existence terrifiante du Dark Territory, situé au-delà des Montagnes de la Fin, qui entouraient ce royaume circulaire.

Mais son professeur ne lui avait donné aucun détail sur ce royaume des ténèbres – avec le recul, elle doutait que le professeur en sache plus – et ce n'est qu'en s'engageant dans l'Armée des Gardiens Humains avec Tiese et en se dirigeant vers la Porte Est qu'elle avait découvert l'existence du Mur Infini à la Fin du Monde qui entourait le Dark Territory.

En d'autres termes, le monde tel que Ronie le connaissait avait toujours une limite. Et chaque fois qu'elle dépassait cette frontière, une autre se trouvait au-delà. Malgré ce cycle de révélations, elle avait toujours cru que l'une d'elles serait vraiment la fin complète et absolue de tout ce qui existait.

« Donc... tu dis que... au-delà du Mur à la Fin du Monde, il y aura encore plus de terres, comme les royaumes humains et sombres... avec des prairies, des forêts et des déserts, qui s'étendent à l'infini ? » demanda-t-elle, incertaine.

« Mmm, » fit Kirito en hochant la tête. « Comment expliquer ça... ? Ah. Viens ici. »

Il se leva et tendit la main vers elle. Gênée, elle la saisit ; il la tira pour la relever, puis la guida vers l'une des fenêtres étroites qui bordaient le Cloudtop Garden.

« Là. Regarde ça. »

Son bras, couvert d'une manche noire, pointait vers le ciel bleu qui s'assombrissait à l'est, où un demi-cercle blanc pâle se levait – Lunaria. Ronie et Tsukigake levèrent les yeux vers ce grand corps céleste qui était à l'origine du nom du petit dragon, Moon Run.

Puis Kirito dit quelque chose d'évident.

« Il est bien rond, hein ? »

« O-oui. Il est rond, » acquiesça-t-elle, se demandant où il voulait en venir.

« Cette lune n'est pas un cercle plat dans le ciel. C'est un corps sphérique. C'est pourquoi il paraît plus grand ou plus petit, car seules les parties éclairées par les rayons de Solus sont visibles. »

Puis il demanda, incertain : « C'est ce qu'on apprend à l'école à Centoria, non ? »

Elle sourit maladroitement et hocha la tête. « Bien sûr. À l'académie de formation des jeunes, on nous apprend que c'est la pierre précieuse dorée qui est le trône de Lunaria dans le royaume céleste... »

« Ah. Eh bien, euh... la vérité, c'est que j'ai une hypothèse assez solide : ce monde, y compris le royaume humain et le royaume sombre, fait en réalité partie d'une sphère, exactement comme celle-là. »

« Q-quoi ?! Une sphère ?! » s'exclama Ronie. Ses jambes devinrent soudainement instables, et elle dut se concentrer pour garder l'équilibre. Tsukigake gloussa doucement, comme pour se moquer de l'hypothèse de Kirito.

Pendant les cinq minutes suivantes, il lui expliqua le concept d'un monde sphérique – qu'il appelait une planète. Ce n'était pas facile à accepter pour elle, mais il y avait une chose en laquelle elle croyait :

Le quatre-vingt-quinzième étage de la Cathédrale Centrale, le Belvédère de l'Étoile du Matin, était entièrement ouvert sur le ciel à ses bords. Si l'on se tenait au bord et que l'on regardait au loin, on pouvait effectivement apercevoir une courbe douce à l'horizon.

Si le monde était vraiment une sphère, il serait naturel que la ligne d'horizon ait cette forme – peut-être – mais elle n'arrivait pas à tout assembler dans sa tête. Elle fixa la lune dans le ciel.

Soudain, des mots qu'elle n'avait jamais consciemment formulés s'échappèrent de ses lèvres.

« Si ce monde est de la même forme sphérique que la lune... alors cela veut-il dire que la lune a aussi des prairies, des forêts, et des villes où vivent des gens ? »

« Hein... ? »

Kirito ne s'attendait pas non plus à cette question. L'épéiste aux cheveux noirs cligna des yeux de façon théâtrale, mais son regard s'adoucit rapidement.

« ... Oui, tu as peut-être raison. Selon la distance qui nous sépare de la lune, elle pourrait ne pas être un simple petit satellite, mais une autre planète de taille équivalente... Mais on le découvrira une fois qu'on y sera, » répondit-il, d'un ton si naturel que Ronie ne fut pas surprise au début. En fait, cela lui semblait désormais inévitable qu'il dise quelque chose comme ça.

Alors Ronie sourit simplement, se pencha un peu plus près de Kirito, et chuchota,

« Quand tu y iras, je t'accompagnerai. En tant que ton écuyer. »

« Il va falloir que je construisse un dragoncraft bien grand, alors. »

Pendant un long moment après cela, deux humains et un dragon contemplèrent silencieusement ce demi-cercle flottant dans le ciel lointain.

Chapitre 3

Après la fin de cette pause thé improvisée, Ronie remit la vaisselle et les couverts dans la cuisine, mais tout du long, elle continua de réfléchir à ce que Kirito avait dit.

Pas à propos de l'autre côté du Mur à la Fin du Monde, ni du fait que le monde soit une sphère, ni du voyage vers la lune. Elle pensait à la première chose évoquée dans la conversation : la possibilité d'une nouvelle guerre.

Elle reconnaissait que la richesse des terres humaines continuerait de semer le mécontentement parmi les demi-humains. Mais, en toute honnêteté, elle avait du mal à voir cela se traduire réellement par un nouveau conflit armé.

C'était à cause du Pacte de Paix des Cinq Peuples dans le Dark Territory, un accord liant toutes les différentes races du royaume des ténèbres. La loi y était bien plus primitive que dans les terres humaines, mais au moins, elle interdisait clairement le meurtre et le pillage.

Bien sûr, pendant des centaines d'années, la seule loi respectée dans le Dark Territory avait été la Loi du Pouvoir, donc même ce changement était une révolution de taille pour eux. Pour atténuer le choc de cette période de transition, ils étaient autorisés à se battre en duel tant que personne n'était tué. Mais si la guerre éclatait, cette forme d'autocontrôle disparaîtrait.

Et les habitants des terres sombres étaient tout aussi humains que les autres, quant au sceau de l'âme qui empêchait les actes criminels. C'est ainsi que, quelques années seulement après la dernière guerre, le royaume humain avait pacifiquement accepté tant de visiteurs venus du royaume sombre...

« ...Ronie. Tu m'écoutes, Ronie ? »

Elle sursauta quand quelqu'un la tapa plusieurs fois sur l'épaule. Elle s'était mise à pratiquer son Incarnation dans un coin de la salle d'entraînement au quatrième étage de la cathédrale, et à un moment donné, elle s'était plongée dans ses pensées. L'exercice du jour était la Méditation Assise, et contrairement au maintien des éléments sacrés ou à l'équilibre sur des perches, il était très facile de se laisser distraire par des pensées mondaines pendant cette pratique.

Mais sa partenaire à côté d'elle, elle, avait carrément basculé dans une conversation terre-à-terre. Pour en avoir le cœur net, Ronie jeta un coup d'œil au maître d'entraînement – Deusolbert de l'Arc Conflagration, aujourd'hui – qui donnait des instructions d'escrime aux chevaliers débutants au centre de la salle, et confirma qu'il était occupé avant de murmurer à sa meilleure amie :

« Désolée, j'étais ailleurs. »

Elle réalisa vite que ce n'était pas nécessaire de s'excuser, mais sa partenaire rousse gonfla les joues d'indignation et répondit en chuchotant :

« Quoi ? Tu n'as rien entendu ? Je disais que je voulais ton avis sur un truc. »

« Un avis ? » répéta Ronie, la regardant.

Tiese Schtrinen, l'écuyère qui était son amie depuis les jours à l'Académie d'Escrime, hocha la tête sérieusement. « Oui... Vois-tu, c'est que... j'ai reçu une proposition. »

« Quoi, un duel ?! Non, tu ne peux pas te battre ! » siffla Ronie immédiatement, mais Tiese la fusilla du regard avec ses yeux rouge foncé et répondit, « Non ! Au contraire... Ce n'est pas un duel... mais plutôt une... une proposition de type familial... »

Ronie resta plusieurs secondes à essayer de comprendre ce qu'elle voulait dire. Elle la regarda avec un air vide, puis tout s'éclaira dans sa tête. Elle mobilisa toute sa puissance d'Incarnation pour ne pas crier de surprise. Elle prit une profonde inspiration, la retint, puis expira longuement.

Puis elle inspira à nouveau et demanda, très prudemment : « Tu... tu veux dire... mariage ? »

Tiese baissa les yeux vers le sol et hocha la tête presque imperceptiblement.

À nouveau, Ronie dut se retenir de laisser parler son instinct et de demander qui avait fait la demande. Mais il n'y avait qu'un seul homme qui pouvait demander la main de Tiese en mariage à ce moment-là : l'élite des Chevaliers de l'Intégrité et maître des Lames aux Deux Ailes, Renly Synthesis Vingt-Sept.

Cela avait été clair depuis la Guerre du Monde Souterrain qu'il éprouvait des sentiments pour Tiese. Alors il n'était pas surprenant qu'il fasse cette demande ; au contraire, cela avait même pris trop de temps.

Ronie imagina le visage de la petite chevalière toujours timide, esquissant son sourire réservé, et elle commença à féliciter son amie.

Mais Tiese secoua la tête rapidement avant qu'elle ne puisse prononcer un mot. « Je... je n'ai pas encore décidé quelle sera ma réponse, » murmura-t-elle.

Cela surprit Ronie. « Hein... ? Mais pourquoi ? Tu ne le détestes pas. En fait, je pensais que tu aimais bien Sir Renly aussi. Vous êtes souvent ensemble... » insista-t-elle, mais le visage de Tiese s'assombrit encore plus. Ce n'était pas dans ses habitudes, elle qui était habituellement si joyeuse et vive, de paraître si tourmentée.

« Je l'aime, oui. Mais je sais pourquoi je l'aime. Et c'est parce que...
Sir Renly me rappelle un peu mon mentor. »

« ... ! » Ronie inspira brusquement.

Tiese ne parlait évidemment pas de l'Émissaire des épéistes Kirito. Quand elles étaient élèves à l'Académie d'Escrime, Ronie avait été l'écuyère de Kirito, tandis que Tiese servait un autre Disciple d'Élite. Cet homme au sourire doux et à l'allure calme cachait un talent d'épéiste et une volonté aussi indomptable que celle de Kirito. Ronie savait que Tiese l'avait admiré de tout son être.

Mais il n'était plus parmi les vivants.

Ronie avait cru que son amie rousse avait dépassé cette tristesse. Elle pensait que Tiese avait enfermé ces souvenirs comme des trésors dans son cœur et qu'elle avait repris sa route dans la vie.

Les larmes qui coulaient de ses cils auburn disaient à Ronie que ce n'était pas le cas.

« Tiese... » dit Ronie en mordant sa lèvre avec hésitation. Puis elle se força à se lever. Elle se tourna vers Deusolbert, qui donnait des ordres au centre de la salle d'entraînement, et cria : « Maître d'instruction ! Veuillez nous permettre de conclure la séance d'entraînement d'aujourd'hui, car l'apprentie Schtrinen ne se sent pas bien ! »

L'homme aux cheveux courts et au regard sévère lui lança un regard perçant comme des flèches d'acier, mais il acquiesça sans opposer de refus. Ronie aida Tiese à se relever et l'accompagna pour une révérence de remerciement, cachant ainsi son visage, puis quitta la salle avec elle.

Elle passa un bras autour des épaules de Tiese et descendit rapidement les escaliers en sa compagnie vers le Jardin des Roses derrière la cathédrale. Elles saluèrent d'un petit signe le grand

jardinier — selon la rumeur, il avait été autrefois un gardien de prison — et s'engagèrent à l'aveugle dans les sentiers labyrinthiques jusqu'à trouver un petit banc reculé où personne ne viendrait les déranger.

En février, même les rosiers les plus précoces ne faisaient que commencer à bourgeonner. Les plantes frissonnaient sous la brise fraîche, avec seulement feuilles et épines.

Les yeux rouges comme des feuilles d'érable de Tiese regardaient les rosiers sans vraiment les voir. Après un moment, elle murmura : « Je croyais que... si j'étais avec Sir Renly, je pourrais enfin oublier... enfin, c'est ce que je voulais. »

« Tiese... » Ronie posa son bras autour de son dos. Tiese s'affaissa doucement et posa sa tête sur l'épaule de Ronie.

« Mais... j'ai réalisé que je cherche toujours des signes de lui dans les sourires, les mots et les gestes de Renly... Et Renly sait que je ne peux pas l'oublier non plus. Il m'a dit que ça allait. Et pourtant, il a quand même demandé ma main. Ça m'a rendue tellement heureuse... tellement heureuse, mais... »

Les larmes se remirent à couler sur ses longs cils et tombèrent. Cette fois, ce n'était plus une paire de gouttes, mais un flot continu qui s'infiltra dans leurs simples vêtements d'entraînement.

« Ça m'a rendue heureuse, mais je ne veux vraiment pas oublier. Au fond de moi, je sais que je veux garder mes souvenirs de lui pour toujours. Et parce que je le sais... je n'y arrive juste pas... »

Elle étouffa un sanglot tremblant, enfouit son visage dans la poitrine de Ronie, et cria : « Je veux le revoir... Je veux revoir Eugeo... »

Ronie serra Tiese contre elle alors que cette dernière sanglotait. Ronie sentit ses propres yeux s'embraser de chaleur.

Leur expérience en tant qu'écuyères en formation à l'Académie d'Escrime n'avait duré qu'un mois. Mais pour les deux filles, ce temps était la destinée elle-même – un miracle qui ne se produirait qu'une seule fois dans leur vie.

Il y a longtemps, Ronie avait juré de vivre guidée par ce miracle et de ne jamais aimer une autre personne dans sa vie. C'était probablement pour cela qu'elle avait espéré que Tiese pourrait aller de l'avant et trouver ce bonheur pour elles deux – un espoir qu'elle réalisait maintenant avoir été incroyablement égoïste.

Parce qu'à la différence de Ronie, Tiese ne reverrait jamais cet amour de sa vie. Elle ne toucherait plus jamais sa main, ne lui parlerait plus, ni même ne le regarderait de loin.

Ronie n'avait pas de mots pour consoler sa meilleure amie en pleurs. Elle se contenta alors de lui caresser le dos et de lui passer doucement la main dans les cheveux, aussi longtemps que dura ce moment.

Quand les larmes de Tiese s'apaisèrent enfin, l'obscurité du crépuscule gagnait peu à peu le Jardin des Roses. Sa tête reposait sur l'épaule de Ronie, et elle semblait épuisée et vidée. Ensemble, elles observèrent Solus descendre lentement, dans un état de semi-éveil.

« ... Désolée. Merci, » murmura enfin Tiese d'une voix rauque et misérable.

Ronie secoua la tête. « Ce n'est rien. En fait, c'est moi qui suis désolée, Tiese. J'ai... je n'ai absolument pas compris ce que tu ressentais. Moi, je me contentais d'espérer seule que tu pourrais tourner la page et être heureuse avec Sir Renly... »

« Ce n'est pas grave. Une part de moi veut vraiment faire ça, » admit Tiese. Elle prit une profonde inspiration ; sa voix retrouvait peu à

peu de la force. « Je vais demander à Sir Renly d'attendre un peu plus longtemps. Peut-être que plus de temps ne changera rien... mais j'ai juste ce pressentiment. »

« Un pressentiment... ? »

« Oui. Depuis le moment où j'ai vu la dragoncréation de Kirito... j'ai senti que quelque chose allait se produire. Que quelque chose allait changer. »

Les paroles de Tiese forcèrent Ronie à se rappeler ce moment inoubliable. Une lumière argentée s'élevait sans fin contre le ciel bleu. Cela lui avait donné une exaltation si intense qu'elle en avait presque eu mal. Il y avait bien quelque chose dans cette image qui annonçait un changement révolutionnaire.

« ... Oui. Je le ressens aussi, » murmura-t-elle. Tiese acquiesça.

Les deux apprenties chevalières restèrent assises un moment encore sur le banc de pierre.

Finalement, la cloche de cinq heures tinta. Tiese se leva, jeta un regard à Ronie, et dit, à la surprise de cette dernière, « Et toi, Ronie ? »

« Heu... quoi, moi ? »

Les yeux couleur érable de son amie clignèrent, et un léger sourire apparut sur ses lèvres. « Est-ce que tu as déjà dit à Kirito ce que tu ressens ? Même un peu ? »

« N... non, bien sûr que non ! » s'exclama Ronie. Elle haussa les épaules, regarda autour d'elle, secoua la tête et siffla : « Tu sais que je... je ne pourrais pas faire ça. Je suis bien comme ça. »

« Si tu te retiens à cause de moi, ce n'est pas nécessaire, » répondit Tiese avec tout le sérieux du monde.

« Non, honnêtement, ça va, » insista Ronie. « Après tout... il a Lady Asuna. Et puis il y a Lady Alice, qui finira bien par revenir dans ce monde un jour, et le général Serlut, et... et peut-être même Lady Fanatio... »



« Oh, Ronie, » se lamenta Tiese en poussant un soupir. « Kirito n'est marié à aucune de ces personnes. Et il a même plus de rang que les empereurs maintenant, donc si on se réfère à la Loi Impériale de Base, il pourrait avoir... trois épouses ? Quatre... ? »

« T-tu sais bien qu'il ne ferait jamais une chose pareille ! » s'écria Ronie, se levant rapidement pour éviter que Tiese ne voie ses joues rougir.

« Franchement, ça va très bien comme ça ! Occupe-toi de toi, Tiese ! »

Elle fit volte-face. Son amie soupira de nouveau de façon audible, puis s'approcha d'elle. « Bon, je suppose que Kirito lui-même ne le dirait jamais... Allez, Ronie, rentrons. Shimosaki doit avoir faim maintenant. »

« Oui, c'était justement ce que je voulais dire. Mais, » dit Ronie en regardant nerveusement à gauche et à droite entre les haies, « tu sais comment rentrer, Tiese ? »

« ... Je pleurais. Comment pourrais-je savoir où j'allais ? »

Elles échangèrent un regard. Perdues au cœur du gigantesque labyrinthe de roses, les deux filles poussèrent un profond soupir.

Cette nuit-là, Ronie était allongée dans son lit, au vingt-deuxième étage de la cathédrale, mais peinait à trouver le sommeil.

Tu n'avais pas besoin de ramener ça sur le tapis, Tiese, pensa-t-elle en lançant un regard furieux contre le mur de pierre épais qui séparait sa chambre de celle à côté. Puis elle se sentit coupable, se rendant compte que son amie avait sans doute aussi du mal à s'endormir.

Tiese, bien sûr, était en proie à son tout premier mariage.

Je me demande où dans le bâtiment il lui a fait sa demande. Qu'est-ce qu'il lui a dit ? s'imagina-t-elle, alors que ses pensées s'égarèrent rapidement. Et si... et si Kirito me proposait à moi ? Quel genre d'endroit choisirait-il pour ça ? La Tour de l'Étoile du Matin au quatre-vingt-quinzième étage... ? Ou peut-être le jardin arrière de l'Académie d'Escrime, là où nous avons tant de souvenirs... ? En fait, il pourrait même utiliser ses pouvoirs de vol pour m'emmener tout en haut des nuages...

Ronie prit une profonde inspiration et tira la couverture par-dessus sa tête pour chasser ces pensées de son esprit. Elle se dit qu'elle ne devrait même pas imaginer cette possibilité. Il n'y avait qu'une seule chose qu'elle pouvait espérer : que la paix perdure. Elle ne pouvait rien demander de plus. Rien.

Elle se retourna sur le ventre, enfouit son visage dans son oreiller, et laissa la fée du sommeil approcher, fermer ses paupières, et les garder fermées.

Chapitre 4

Il fallut attendre le banquet du déjeuner du lendemain, le 18 février, pour que Ronie apprenne que son vœu simple et humble était déjà compromis.

Un chevalier subalterne fit irruption dans la salle, le visage pâle, s'agenouilla au côté de Kirito, et lui transmit un rapport urgent.

Un gobelin de montagne, en visite touristique dans la ville, avait tué un citoyen de Centoria.

Le délégué épéiste et sa subdéléguée, une épéiste encore plus audacieuse, réagirent tous deux par un soupir surpris et des narines dilatées. Kirito ferma les yeux, posa son couteau et sa fourchette, et se leva.

– Asuna, Fanatio, prenez le commandement de l'Armée des Gardiens Humains et de la garde de la ville. Ne faites que vos tâches normales et ne permettez aucune réaction particulière à cet incident. Où se trouve ce gobelin, maintenant ?

La dernière question était destinée au chevalier subalterne qui avait apporté le message. Le jeune chevalier resta agenouillé.

– Monsieur, on me dit qu'il est détenu au bureau de la garde de Centoria Sud !

– Compris. Merci pour le rapport !

Sur ces mots, la cape noire se déploya alors que Kirito commençait à marcher, d'un pas long et rapide. Ronie se remit de son choc et se leva, criant de l'autre côté de la grande table ronde :

– J-Je vous accompagne, Délégué !

Kirito s'arrêta un instant pour réfléchir, puis hocha la tête.

– Je t'en serais reconnaissant. Nous allons prendre un raccourci. Ça te va ?

– H... hein ? Euh..., » murmura-t-elle en le rattrapant.

La cathédrale centrale se trouvait au centre de la ville circulaire, donc une fois descendues les escaliers principaux et sorties par la porte sud, elles seraient à Centoria Sud, ancienne capitale de l'Empire Sothercrois. Les grandes infrastructures comme le bureau de la garde se situaient le long de la voie principale qui menait à l'extérieur, il n'y avait donc pas vraiment de raccourcis, puisqu'il s'agissait d'un itinéraire direct...

Kirito apporta la réponse par l'action. Avec une détermination évidente, il ne se dirigea pas vers les doubles portes au bout sud du hall, mais vers le balcon est. Ronie le suivit jusqu'au belvédère, situé vingt étages plus haut – et eut un moment d'incrédulité.

Aussi vite, le bras gauche de Kirito passa autour de son dos avec une brève excuse.

Avant que son cœur n'ait pu manquer un battement, un étrange sifflement d'air se fit entendre, et une lumière verte emplit sa vision.

Ronie poussa un cri en sentant qu'elle flottait, mais le son resta coincé dans sa gorge alors qu'ils s'élançaient brusquement dans les airs.

Ils prirent rapidement de la distance par rapport à la cathédrale, et la vaste capitale s'étendait de plus en plus en dessous. Cette sensation dépassait la vitesse. On aurait dit qu'ils allaient plusieurs fois plus vite que la vitesse de vol maximale d'un dragon, mais il n'y avait presque aucune résistance du vent – comme s'il avait créé un film d'éléments de vent qui enveloppait son corps pour éliminer la résistance, tout en dépensant continuellement des éléments

derrière eux pour maintenir cette accélération énorme qui les poussait en avant.

Au moment où elle comprit qu'il s'agissait d'un art de vol élémentaire du vent – une technique que seul Kirito maîtrisait à ce moment-là – ils descendaient déjà vers le sol comme une tornade.

Un autre bruit étrange retentit, et les couleurs du monde redevinrent normales. Ronie garda les yeux ouverts, luttant contre un vertige soudain, et vit un immense bâtiment en pierre – selon les normes habituelles – devant eux. La texture rugueuse du grès rouge était indéniablement celle de l'architecture de Centoria Sud.

Deux gardes en lourdes armures épaisses se tenaient à l'entrée, au sommet d'un escalier en pierre. Ils brandissaient leurs hallebardes de manière menaçante, ne faisant aucun effort pour dissimuler leur alarme face à cette arrivée soudaine. Kirito courut droit vers eux.

– « Qui va là ? » demandaient les gardes en croisant leurs armes.

De derrière, Ronie usa de sa voix la plus autoritaire et répondit :

– Nous venons du Conseil d'Unification !

Les yeux des gardes se posèrent sur le fermoir de sa courte cape, qui portait le blason des Chevaliers d'Intégrité. Comme elle était encore apprentie, la sienne n'avait pas encore le numéro officiel gravé en bas, mais le symbole seul eut l'effet escompté, heureusement.

Les gardes se redressèrent vivement et frappèrent le bas de leurs hallebardes contre la marche en pierre.

Kirito se glissa entre eux et franchit la porte. Ronie le suivit.

Plus tard, Ronie se rendit compte que le délégué épéiste du Conseil d'Unification Humain n'avait pas pris son épée, ni son blason, ni même sa cape. Il ne portait qu'une simple chemise en lin noire et un

pantalon épais en coton noir. Les gardes ne pouvaient guère lui en vouloir de ne pas l'avoir reconnu.

Mais il se faufila parmi les employés du bureau de la garde, ignorant leurs regards méfiants, et se dirigea vers les escaliers menant au sous-sol. Comme s'il savait exactement où trouver le gobelin en question.

En fait, il savait presque certainement. Elles étaient à mi-chemin de l'escalier en pierre quand Ronie entendit le cri caractéristique d'un gobelin.

– « ...J'ai rien fait ! J'ai rien fait, rien vu ! »

– « Ne me mens pas, espèce de demi ! » rugit une voix humaine forte.

Le deuxième sous-sol du bureau de la garde de la ville était une prison médiévale typique remplie de cellules en pierre derrière des barreaux noirs brillants. Mais à y regarder de plus près, presque toutes les cellules étaient recouvertes de poussière au sol et n'avaient pas été occupées depuis des années.

C'était naturel, puisque le royaume humain, en règle générale, ne produisait pas de criminels. Seules quelques rares personnes, incapables de se rappeler chacune des innombrables règles du Taboo Index et de la Loi Impériale de Base, enfreignaient la loi pour des motifs futiles.

Jusqu'à présent.

Au bout du couloir se trouvait une pièce plus grande sans barreaux, probablement utilisée pour les interrogatoires. Une simple table en bois trônait au centre de cette pièce sombre, et allongé dessus se trouvait un gobelin de montagne, clairement très jeune.

Le petit corps du goblin était maintenu de force par derrière par un garde large et puissant. Devant lui se tenait un homme en uniforme de capitaine, l'épée longue dégainée.

— « Voyons si tu pourras continuer à raconter ces sales mensonges une fois qu'un de tes bras aura été tranché ! »

La lumière d'une bougie glissa sur la lame plate. Ronie allait crier un ordre pour qu'il arrête, mais à peine la pensée lui était-elle venue qu'un vif « ting ! » fit étinceler l'épée du capitaine.

Comme frappée par une lame invisible, l'épée vola de sa main pour heurter le mur opposé.

Kirito avait déclenché sa technique secrète de Chevalier d'Intégrité, une Épée Incarnée. Il dévia l'attaque du capitaine et s'élança à toute vitesse dans la salle d'interrogatoire.

— « Ça suffit ! Cette affaire relève désormais de la juridiction du Conseil d'Unification Humain ! » cria-t-il.

— « Quoi... ? » haleta le capitaine, stupéfait d'avoir perdu son épée.

Quand il se retourna et vit Kirito, son visage rougit et sa lèvre sous sa moustache taillée trembla. Il sembla prêt à crier quelque chose avant de remarquer le blason sur l'épaule de Ronie.

De nouveau, son visage changea radicalement, pâlisant rapidement. Le capitaine et son subordonné tombèrent à genoux et s'inclinèrent profondément — plus devant Ronie que devant Kirito.

Honnêtement, ce genre de scène lui arrivait assez souvent lorsqu'elle rencontrait les habitants de Centoria. Mais elle trouvait cela toujours très étrange.

Il y a à peine un an et trois mois, Ronie n'était rien d'autre qu'une étudiante. Elle s'était engagée dans l'Armée des Gardiens Humains pendant la Guerre du Monde Souterrain et, après avoir beaucoup

balancé son épée dans un état second, avait fini par être promue au rang d'apprentie chevalière.

Elle ne se sentait pas encore digne ni prête pour ce rôle.

Bien sûr, si Kirito s'habillait un peu plus convenablement, peut-être que ce genre de responsabilité ne retomberait pas aussi souvent sur ses épaules, pensa-t-elle avec amertume, tandis que Kirito prenait le commandement de la situation.

Le jeune homme – vêtu comme n'importe quel citoyen ordinaire de la capitale – fit d'abord un signe de tête au gobelin tremblant et terrifié dans un geste censé être apaisant.

– « Quel est ton nom ? » demanda-t-il au jeune gobelin. Ses yeux jaunes clignaient rapidement, confus.

« ...Oroi, » dit le gobelin d'une voix pitoyable.

« Oroï ? Cette plume décorative... tu viens du clan Ubori de Saw Hill ? »

Le gobelin hocha rapidement la tête, faisant trembler la plume bleue et jaune qui s'élevait sur le bandeau de cuir autour de son front.

« Je vois. Je m'appelle Kirito. Je suis délégué au Conseil d'Unification des Humains. »

Cela eut un effet immédiat sur les deux gardes qui baissaient la tête. Leur dos se tendit, et les yeux du jeune gobelin nommé Oroï s'écarquillèrent.

« Kirito... Je te connais ! Tu es le lum blanc qui a battu les Ubori au concours de capture des bestioles embêtantes ! »

Que lui arrivait-il donc ? se demanda Ronie, mais elle ne laissa rien paraître de son exaspération.

Kirito acquiesça. « Je possède encore la médaille de centurion que j'ai reçue pour ma victoire. Écoute-moi bien, Oroi. Je vais entendre les récits de ce qui s'est passé, d'abord de la part de ces gardes, puis de toi. Aucune punition ne sera infligée en fonction de ce que tu diras, alors sois tranquille et dis-moi exactement ce qui s'est passé. »

Le capitaine des gardes se redressa sur ordre de Kirito et fit son rapport, mêlant peur et une légère fierté indignée.

« Aujourd'hui, à onze heures trente, le poste de garde du District Quatre de South Centoria a reçu un signalement d'un citoyen disant qu'un demi-humain armé d'une lame se montrait violent dans une auberge de la rue Carue. En arrivant sur les lieux, nous avons trouvé un gobelin dans le couloir du deuxième étage de l'auberge, tenant un poignard ensanglanté. Un homme humain gisait dans la pièce derrière lui, effondré et en train de perdre son sang. L'homme était le nettoyeur de l'auberge. Il avait été poignardé en plein cœur et sa vie s'était déjà complètement éteinte. D'après les circonstances, nous avons jugé que le gobelin avait tué l'homme avec ce poignard. Nous l'avons donc emmené au bureau et commencé notre interrogatoire. »

Puis Kirito prit la déclaration d'Oroi, le gobelin de la montagne :

« Je suis venu visiter Centoria il y a trois jours avec un groupe de cinq jeunes du même clan. Les autres sont sortis en ville après le petit déjeuner, mais je ne me sentais pas bien et je suis resté dormir à l'auberge. Quelqu'un a frappé à la porte avant midi, alors je l'ai ouverte et je n'ai trouvé personne, mais un poignard était posé par terre dans le couloir. Je l'ai ramassé et j'ai vu qu'il y avait du sang

dessus. J'ai été surpris, c'est à ce moment-là que des soldats sont montés les escaliers, m'ont crié des bêtises, et m'ont arrêté. »

« ...Je n'ai rien fait... je n'ai rien vu non plus, » conclut Oroi.

Mais le capitaine en avait assez. « Je viens de te dire de ne pas mentir ! » rugit-il. « Ce poignard ne vient pas des terres humaines ! Seuls les demi-humains utilisent un artefact aussi grossier en fonte ! »

« N-non ! Il ressemble à ça, mais ce n'est pas le même ! Les épées gobelines ont le symbole du clan sur la poignée ! Cette épée n'a aucun symbole ! C'est un faux ! » cria Oroi en retour.

Cela mit le capitaine dans une rage folle.

Mais Kirito tendit la main pour les faire taire tous les deux et dit : « Cela se vérifiera facilement lors d'un examen rapide. Capitaine, où est le poignard maintenant ? »

« ...Il est conservé dans l'armurerie au premier étage, monsieur. »

« Pouvez-vous me le montrer ? »

Le capitaine lança un regard autoritaire à son subordonné. Le jeune garde sortit en courant de la pièce, mais revint presque cinq minutes plus tard, le visage pâle.

« ...Il n'y est pas, » rapporta-t-il.

« Quoi ? Que veux-tu dire ?! » hurla le capitaine.

Le garde baissa la tête jusqu'à ses épaules et répéta : « Il... n'y est pas. Le poignard n'est pas dans l'armurerie. »

Deux heures plus tard, Kirito était de retour à la Cathédrale Centrale – cette fois en carrosse – pour donner des explications aux membres principaux du conseil. Ronie fut autorisée à s'asseoir à la

grande table ronde par exception spéciale, puisqu'elle avait accompagné Kirito au poste de garde.

La première à rompre le silence dans la grande salle de réunion au cinquantième étage fut la sous-déléguée épéiste Asuna.

« ...Et où est Oroï, le gobelin de la montagne, maintenant ? »

« Nous l'avons amené ici depuis le bureau de la garde de la ville. Il est dans une des pièces vides du quatrième étage. La porte est gardée, donc techniquement c'est une sorte de résidence surveillée, » expliqua Kirito, le front plissé.

Asuna ne semblait pas très satisfaite non plus. « Je suppose que c'est inévitable jusqu'à ce que nous découvriions la vérité... »

De l'autre côté de la table, la voix posée de Deusolbert retentit.

« Je suppose que vous êtes tous les deux certains que ce gobelin n'a pas réellement commis un meurtre ? »

« Oui, c'est ma conviction, » admit Kirito. Il joignit les doigts au-dessus de la table.

« Le tourisme du Dark Territory vers le royaume humain est traité comme un échange culturel entre les deux mondes par ce conseil. En passant par la Porte de l'Est, tous les visiteurs doivent accepter la liste des interdictions. C'est une simple liste de règles, mais elle interdit le vol, l'agression et le meurtre, au nom du commandant suprême du Dark Territory. En d'autres termes, Oroï est soumis à la Loi du Pouvoir des terres sombres. S'il avait vraiment enfreint cette loi en tuant le personnel de l'auberge... »

« Son œil droit aurait éclaté, » ajouta le commandant Fanatio. Le reste de la table réfléchit en silence à ces mots.

Tous les habitants de l'Outremonde, humains ou demi-humains, étaient créés avec une partie des arts sacrés appelés Code 871. Ce

code provoquait une douleur aiguë dans l'œil droit de toute personne sur le point d'enfreindre une loi ou une coutume. Passer à l'acte illégal faisait littéralement exploser l'œil. De plus, les gens ordinaires ne pensaient même pas à violer la loi.

Ronie elle-même avait constaté plusieurs injustices liées à l'Index des Tabous et à la Loi Impériale de Base, mais elle n'avait jamais essayé de les enfreindre. En trois cents ans d'histoire de l'Outremonde, seulement trois personnes avaient eu de telles envies, les avaient mises en acte, et avaient subi la perte de leur œil – quatre, si l'on comptait celle qui avait arraché son œil avant.

Or, rien ne clochait avec les yeux d'Oroi, le gobelin de la montagne. Ronie l'avait vu de ses propres yeux.

« Mais... » dit la voix hésitante du Chevalier d'Intégrité Renly. Le jeune chevalier attendait toujours la réponse de Tiese à sa proposition, et Ronie cru y percevoir une nuance de mélancolie, réelle ou non.

« Le meurtre est le plus grand des tabous pour tous, pas seulement pour des gens comme Oroi. Nous, Chevaliers d'Intégrité, bénéficions d'une immunité quasi totale, mais même nous ne pouvons ôter la vie d'un civil innocent. En d'autres termes... si quelqu'un d'autre qu'Oroi est responsable de la mort de ce personnel d'auberge... »

« Il aurait brisé son sceau oculaire, » conclut Kirito avec un sourire amer. « C'est ironique. Si nous avions encore l'ancien sénat automatisé, nous aurions déjà pu retrouver le coupable. »

Asuna secoua la tête. « Non. On ne peut pas se fier à un système inhumain comme celui-là. »

L'ancien sénat automatisé, prédécesseur du Conseil d'Unification des Humains, était un système d'observation à distance grâce à la

puissance humaine, géré par l'Église Axiom. Des dizaines de puissants lanceurs de sorts avaient eu leur vie et conscience figées, devenant des outils dénués de pensée qui observaient les criminels à distance par les arts sacrés. Après la guerre, la magie retenant ces sénateurs s'était dissipée, mais leurs esprits ne revinrent jamais, et en quelques jours, ils étaient tous morts dans leur sommeil.

Kirito expira profondément, se souvenant de cette vision maudite. « Oui, je sais, je sais. Mais... je ne peux pas me débarrasser de ce sentiment étrange que j'ai. »

« Lequel ? » demanda Fanatio en posant ses yeux sombres sur lui.

« Comment dire... ? Les trois personnes qui ont brisé leur sceau oculaire droit ne l'ont pas fait pour un meurtre. Chaque cas était un acte de volonté écrasante, une résistance contre une injustice. Ce qui voudrait dire, pour le tueur, que la victime était un symbole du mal absolu qu'il fallait éliminer à tout prix... »

Kirito regarda les papiers sur la table et continua :

« Mais ce personnel d'auberge tué, Yazen, d'après ce que j'ai pu comprendre, n'a attiré aucune haine. Il cultivait du blé sur les terres privées d'une maison noble depuis des années, et après sa libération l'an dernier, il a commencé à travailler à l'auberge. D'après ce qu'on nous a dit, il traitait les visiteurs du Dark Territory aussi gentiment que les autres. Au contraire, Oroi dit qu'il se sentait assez amical envers Yazen. »

« Ce qui veut dire que Yazen n'a pas pu se retrouver dans une situation où il exerçait un pouvoir injuste ou abusif sur quelqu'un d'autre ? » demanda Asuna.

« C'est pratiquement impensable, » répondit Kirito. « Et il y a aussi la question de l'arme disparue... »

Dès qu'il avait appris que le poignard supposé avoir servi à tuer Yazen avait disparu de l'armurerie, Kirito avait interrogé tous les gardes du bureau, au nom du conseil. Mais aucun d'eux n'avait avoué l'avoir pris. La garde de la ville dépendait de l'Armée Gardienne Humaine, elle-même sous l'autorité du Conseil de l'Unification ; aucun garde ne pouvait désobéir à un ordre. Ainsi, après que le poignard avait été transporté de l'auberge à l'armurerie, soit une personne extérieure l'avait volé, soit il avait tout simplement cessé d'exister.

« Quelqu'un a-t-il un avis sur la question ? » demanda Kirito à la table.

Deusolbert prit la parole immédiatement. « Il semble que l'arme était un poignard grossier en fonte. Il est possible qu'une seule utilisation ait suffi à consumer toute sa vie, le faisant s'effriter dans l'armurerie ? »

« Non... quelle que soit la qualité, une arme en métal ne se désintègre pas instantanément. Je pense que des débris métalliques devraient rester un moment... »

« Ah... en effet, » intonait l'homme imposant, croisant les bras en murmurant pensivement.

Soudain, une idée traversa l'esprit de Ronie. Elle regarda autour de la table pour s'assurer que personne n'allait parler, puis leva timidement la main.

« Qu'y a-t-il, Ronie ? »

« E-eh bien... quand l'Instructeur Deu... euh, Sir Deusolbert n'a plus de flèches dans son carquois, il les renouvelle grâce aux arts sacrés, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

L'archer acquiesça. « Exact. Même si leur priorité est bien inférieure à celle des flèches en acier véritables. »

« Eh bien, de la même manière... serait-il possible que le poignard ait été en fait une arme temporaire... fabriquée à partir d'éléments d'acier ? »

Son idée plongea la salle du conseil dans un silence pesant. Le calme fut brisé non par la voix de Kirito, mais par son geste. Il étendit la main droite vers la table et plissa les yeux.

Trois lumières argentées apparurent sous sa paume. Il avait produit trois éléments d'acier sans même un starter, encore moins le commandement complet des arts sacrés. Les points se fondirent en un seul et scintillèrent en changeant de forme. Un bout pointu apparut, suivi d'une courbe, tandis que le bord opposé était long et étroit.

L'objet tomba sur la table avec un cliquetis. C'était le poignard à simple tranchant préféré des gobelins, que Ronie avait vu maintes fois auparavant. La lame épaisse et la poignée grossièrement sculptée semblaient très convaincantes – mais quelques détails permettaient de distinguer une imitation.

Pour commencer, la surface de l'arme était trop lisse. Et la poignée, habituellement enveloppée de cuir teint, était ici entièrement en métal. N'importe qui l'observant de près comprendrait que c'était un substitut créé à partir d'éléments d'acier.

Kirito ramassa le poignard qu'il venait de créer et dit : « Je connais assez bien les poignards gobelins, et même moi je ne pourrais pas faire mieux que ça. Mais l'arme du meurtre était suffisamment finement travaillée pour qu'Oroi lui-même ne s'en soit pas rendu compte au début... ce qui signifie qu'un lanceur très avancé a passé beaucoup de temps à la générer. »

Un léger tintement métallique accompagna la fin de sa phrase quand Kirito frappa doucement le poignard avec une Incarnation légère. Cela suffisit à éteindre la vie temporaire de l'arme, qui éclata

comme du verre, se désintégrant en petites particules de lumière qui disparurent peu après. Bientôt, il ne resta plus rien.

« ...Si c'est le cas, c'est un problème des plus alarmants, » déclara la commandante Fanatio, ses cheveux ondulés tombant sur le côté alors qu'elle inclinait la tête en réfléchissant.

« Tous les utilisateurs avancés des arts sacrés de Centoria sont soit dans l'armée... soit sous la juridiction de ce conseil. Ce qui voudrait dire soit qu'il y a un traître parmi nous... soit... »

Ou qu'il s'agit d'un mage noir venu du Dark Territory, complètement mentalement les autres.

Si un mage noir avait infiltré Centoria et tué un innocent pour un sombre dessein, la situation serait bien pire que si Oroï le goblin avait simplement tué Yazen dans un accès de rage. Entre le tourisme et le commerce, les relations entre les deux royaumes commençaient tout juste à s'améliorer ; semer le trouble maintenant pourrait déclencher une nouvelle guerre.

« À moins... que ce soit justement le but... ? » murmura Kirito pour lui-même. Puis il secoua la tête. « Tout cela reste de la pure spéculation. Pendant notre enquête, nous devons minimiser l'impact que cet incident pourrait avoir sur la population. Nous ne pouvons pas empêcher les rumeurs de circuler, mais il faut éviter que cet événement provoque des incidents secondaires ou tertiaires... Que dit l'armée, Asuna ? »

Elle acquiesça et répondit : « J'ai demandé à Liëna... euh, la général Serlut, de ne pas prendre de mesures de maintien de la paix supplémentaires, hormis les habituelles. Elle a accepté et est d'accord... mais l'ancienne faction noble semble vouloir une politique plus stricte : intercepter tous les voyageurs venant du Dark Territory. J'ai envoyé un ordre écrit du Conseil de l'Unification, ce qui devrait pour l'instant les calmer... »

Elle marqua une pause et prit une inspiration. Les yeux noisette d'Asuna brillaient alors qu'elle continuait :

« Mais si un incident similaire se reproduit, cet ordre entraînera une forte agitation et une méfiance généralisée envers le conseil. Et si j'étais secrètement celui qui tire les ficelles pour provoquer cet incident, j'aurais certainement un autre plan en réserve. »

« Oui, c'est ce que je ferais aussi, » soupira Kirito. Il frappa dans ses mains pour clore le sujet. « Donc, en tant que conseil, nous allons agir de quatre manières. Premièrement, annoncer publiquement qu'aucun coupable n'a encore été identifié. Deuxièmement, fournir à la famille de Yazen une explication complète et appropriée de la situation. Troisièmement, mobiliser un maximum de forces pour enquêter. Quatrièmement... discuter de cela avec les dirigeants du royaume des ténèbres dès que possible. Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter ? »

La main de Fanatio se leva vivement. Avec une certaine hésitation, elle souligna :

« Quand vous dites "dès que possible"... la prochaine réunion prévue avec le côté sombre est dans presque un mois. Allez-vous avancer la date ? »

« Non, » répondit Kirito en secouant la tête. « Je vais moi-même à Obsidia pour rencontrer Iskahn. »

Lorsque la réunion prit fin, Solus commençait déjà à disparaître à l'horizon ouest.

Ronie se précipita vers les écuries des dragons, à l'ouest de la cathédrale. Arrivée sur place, elle fit signe à Tiese, qui veillait sur Tsukigake pour elle.

« Désolée, ça a duré plus longtemps que prévu ! »

Le jeune dragon jaune pâle releva la tête des herbes au son de sa voix, émit un trille et accourut. Elle le serra dans ses bras duveteux et lui gratta le menton, puis parla à son amie.

« Merci, Tiese. Je te rembourserai... un jour... avec des faveurs... »

« Tu commences à ressembler de plus en plus à Kirito, » la taquina la jeune fille en secouant ses cheveux rouges. « Alors... comment s'est passée la réunion ? » demanda-t-elle sérieusement.

Elles s'assirent côte à côte sur un banc contre le mur de l'écurie, et Ronie raconta le contenu de la réunion d'urgence. Tiese écouta jusqu'au bout, l'air grave. Enfin, elle murmura :

« Ça semble... vraiment mauvais... »

« Oui... au minimum, les chevaliers semblent penser qu'il est impossible qu'un simple humain d'ici ait tué la victime... »

« Même si certains savent contourner les lois et trouver des failles pour servir leurs intérêts... »

En réalité, la Rébellion des Quatre Empires avait éclaté lorsque les empereurs restants avaient publié des édits déclarant le Conseil d'Unification Humain comme une force traîtresse à l'ancienne Église Axiome. La force contraignante de la loi — même tordue — avait été si forte que pacifier la rébellion des gardes impériaux des empires avait nécessité de renverser les empereurs de Norlangarth, Wesdarath, Eastavarieth et Sothercrois pour annuler ces édits. Ronie et Tiese avaient envahi le Palais Impérial à Nord Centoria et avaient affronté directement l'Empereur Cruiga Norlangarth VI. Elles avaient expérimenté en personne son ego gonflé et cruel.

Les deux filles se frottèrent simultanément le haut des bras sans s'en rendre compte. Tiese changea alors de sujet et dit :

« Eh bien, dans ce cas, je vais encore un peu m'occuper de Tsukigake, je suppose. »

« Hein ? Pourquoi ? » demanda Ronie, intriguée.

Son amie lui sourit et répondit :

« Je veux dire, tu vas y aller, non ? À Obsidia. Avec Kirito. »

Chapitre 5

Il y avait plus de trois mille kilors de distance au total entre la capitale humaine de Centoria et la capitale des ténèbres, Obsidia.

C'était un voyage de trois jours pour un dragon. Un mois en calèche tirée par des chevaux – et au moins deux fois plus à pied.

Pendant la Guerre du Monde Souterrain, le général et empereur des ténèbres, Vecta, avait pu déplacer son armée de cinquante mille hommes d'Obsidia jusqu'à la Porte Est en seulement cinq jours grâce à des élixirs secrets et des arts mystiques.

Mais des examens ultérieurs révélèrent un effet secondaire effrayant : la valeur maximale de vie de tout humain, demi-humain ou animal ayant pris ce médicament diminuait lentement mais continuellement.

Les humains, eux, voyageaient à cheval et en charrette et n'avaient pas reçu ces médicaments, mais les demi-humains, qui devaient marcher, perdaient encore de la vie aujourd'hui.

Les maîtres des arts sacrés à la cathédrale s'affairaient à trouver un antidote.

Quand le délégué épéiste Kirito décida de faire une visite surprise à Obsidia pour gérer l'urgence des assassinats civils, Ronie supposa bien sûr qu'il voyagerait en dragon.

Les éléments de vent qu'il avait utilisés pour voler de la Cathédrale Centrale jusqu'au bureau de garde de South Centoria consommaient beaucoup de ressources sacrées, qui seraient rares dans le désert des Territoires Sombres. Il ne pourrait pas les utiliser de façon fiable sur le long trajet jusqu'à Obsidia.

Mais Kirito ne possédait pas son propre dragon pour voler, il devrait donc voler avec quelqu'un comme Deusolbert ou Renly. Deux cavaliers signifiaient plus de fatigue pour le dragon, aussi Ronie pensait-il présomptueux de sa part de demander à accompagner – jusqu'à ce que Tiese tente de la motiver.

Ronie se rendit des écuries des dragons jusqu'au trentième étage de la cathédrale, où se trouvaient les quartiers privés de Kirito, pour l'aider à préparer le voyage.

Asuna la rencontra avec un regard mêlé d'inquiétude et de résignation, lui annonçant que Kirito était parti à l'arsenal.

Elle courut alors à nouveau sur une longue distance, partageant l'inquiétude du sous-délégué, contournant la cathédrale par l'arrière – l'endroit où la prison avait jadis été – puis descendant un large chemin en pente jusqu'à une grande porte actuellement ouverte.

Derrière cette porte s'étendait un vaste espace d'au moins trente mètres. Le long de chaque mur latéral, cinq ou six jeunes forgerons et artisans martelaient le métal.

Au centre, éclairé par une multitude de lampes à élément de lumière, se trouvait un énorme objet fabriqué par l'homme.

Il ressemblait beaucoup à l'Unité Un, le dragon métallique qui avait explosé l'autre jour. À côté de ce dragon mécanique, Kirito et le maître d'arsenal Sadore échangeaient vivement leurs avis – sous forme de dispute animée.

« Combien de fois dois-je te le dire, garçon ?! Il est encore en phase d'ajustement ! Il n'est pas prêt pour un vol à pleine puissance, et tu le sais ! »

« Ça ira, monsieur. Cette fois, je le piloterai à l'horizontale, pas à la verticale. Tant qu'on remplace les ailes principales par des ailes pour capter le vent, ça marchera absolument ! »

« Qu'est-ce que tu veux dire par "ça marchera" ?! J'ai entendu ce que tu fais – tu vas à la capitale des ténèbres ! On n'a même pas encore réussi un vol d'essai, et tu penses faire un aller-retour de six mille kilomètres ?! »

« Pas de souci ! Les canisters d'élément de feu de celui-ci sont deux fois plus solides, et tu as mis tout ton sang, ta sueur et tes larmes dans cette machine, maître. Cette chose pourrait voler dix mille kilors sans problème. N'est-ce pas ? »

« B-bon, je ne l'ai certainement pas conçue pour qu'elle tombe en morceaux tout de suite... mais ce n'est pas la question ! Je ne te laisserai pas me convaincre encore, parce que chaque fois que j'essaie, je souffre plus que si une plus grosse mouche des marais m'avait mordu les fesses ! »

Ronie sentit son visage pâlir au fil de leur dispute. Kirito prévoyait de se rendre à Obsidia non pas en dragon ou en calèche, mais en utilisant la Machine-Dragon Unité Deux.

L'incident de l'autre jour se rejouait dans sa tête. Elle secoua la tête et se précipita vers eux.

« N-non, Kirito, tu ne peux pas ! Le maître d'arsenal Sadore a raison ! Et s'il y avait un accident ?! »

« Hé, Ronie. Reste à distance, ou tu vas te tâcher avec de l'huile, » prévint Kirito en la tirant par la manche pour l'éloigner de cinquante cens du dragon mécanique. Il commença en souriant, puis devint sérieux.

« Écoute, si quelque chose arrive, je volerai seul. Tous les chevaliers sont occupés, je ne peux pas leur demander de m'emmener à Obsidia, et le trajet à cheval prendrait un mois... J'ai le sentiment que la situation est plus urgente qu'on ne le croit. Je veux informer les Territoires Sombres au plus vite, avant qu'il ne soit trop tard... »

« ... Mais il y a d'autres dangers, Kirito, » déclara Ronie en s'approchant pour insister. « Celui qui a tué Yazen et fait porter le crime à Oroi le goblin ne respecte pas les lois de l'Index des Tabous. Donc ils pourraient essayer de t'attaquer pendant que tu es

loin de Centoria et vulnérable... En fait, tout ce crime pourrait être un piège pour te faire aller à Obsidia ! »

« Ah... Je vois. C'est possible... » murmura Kirito. Il fit une pause, réfléchissant intensément.

Sadore rompit le silence d'un profond soupir. « Eh bien... j'ai l'impression que mon rêve s'est réalisé, avec la possibilité d'échanger techniques et savoir-faire avec les forgerons des terres sombres. Je ne voudrais pas revenir en arrière. »

« Vraiment... ? Un maître comme vous a encore des choses à apprendre ? » demanda Kirito. Sadore se frotta la barbe grise en faisant une grimace.

« Hmph ! Bien sûr. Quand l'armée des gardiens a ramené des épées et armures des chevaliers des ténèbres, tu peux être sûr qu'ils étaient remarquables. Pour commencer, le type d'acier qu'ils utilisent est complètement différent de ce que je connais... Je ne peux pas crever sans apprendre tout sur leur minerai et leurs méthodes. »

Il frappa l'extérieur argenté brillant du dragon mécanique de ses grandes mains couvertes de cicatrices. « Kiri, mon garçon, arrête-toi quand le pressuomètre d'élément de feu atteindra quatre-vingts pour cent. Oh, et tu ferais mieux de choisir une unité de mesure de pression, tiens. »

« Hé, bonne idée ! Pour la pression – voyons... Que dirais-tu d'un kilom de poids par centimètre carré d'aire... »

« A-attends une minute ! » interrompit Ronie. « La sécurité du dragon mécanique, c'est une chose, mais ça ne change rien au risque que quelqu'un cherche à t'atteindre ! En tant que ton écuyer, je ne peux pas te recommander d'aller dans les Territoires Sombres... tout seul... »

Mais alors qu'elle levait les yeux vers la tête du dragon mécanique en parlant, Ronie remarqua quelque chose et se tut.

Le siège en métal – un cockpit, comme il l'appelait – derrière les vitres semblait beaucoup plus long que celui de l'Unité Un. En y regardant de plus près, on aurait dit qu'il y avait un autre siège attaché à l'arrière du cockpit.

« ... Euh, Kirito ? »

« ... Q-quoi ? »

« Est-ce que l'Unité Deux peut accueillir deux personnes ? »

« O-oui. L'Unité Un a explosé parce qu'elle ne pouvait pas fournir assez vite les éléments de glace, mais on savait que ça arriverait probablement... Celle-ci est conçue pour que deux personnes puissent générer les éléments de glace, mais comme je te l'ai dit tout à l'heure, une seule personne devrait suffire pour voler parallèlement au sol, donc... »

Il parla de plus en plus vite, sentant ce qu'elle allait dire – puis elle s'éclaircit la gorge pour l'interrompre.

« Très bien, alors. Pour neutraliser la menace d'un assassinat, tu auras besoin d'un garde du corps. »

« G-garde du corps ? »

« Mais comme tu l'as toi-même mentionné, les chevaliers d'élite sont occupés, donc en tant que chevalier apprentie, je devrai accomplir cette mission moi-même ! »

« Q-quoi ? »

« Et je peux aider à surveiller l'état des canisters d'élément de feu ! »

« Quoiii ?! »

Kirito recula d'un bond, mais avant qu'il ne puisse protester, Ronie posa son poing droit sur sa poitrine et la main gauche sur la garde de son épée, faisant un salut formel de chevalier, acceptant la mission qu'il ne lui avait même pas donnée.

Alors que Kirito peinait à comprendre ce qui venait de se passer, Sadore éclata de rire.

« T'as perdu cette manche, Kiri, mon garçon. Mais je dois dire que cette jeune fille a vraiment pris du cran, hein ? »

Ronie avait obtenu la permission d'accompagner Kirito par pure dynamique, mais ce n'était en fait que la partie facile.

Ce serait sa première visite à Obsidia, capitale des Territoires Sombres, et elle serait la seule compagne de voyage de Kirito — deux premières fois pour elle.

Elle n'avait aucune idée de comment se préparer à une telle chose, aussi retourna-t-elle dans sa chambre au vingt-deuxième étage, sortit tous ses vêtements et petits objets pour décider quoi emmener, quand —

On frappa à sa porte.

« J'arrive ! » cria Ronie, pensant que c'était probablement Tiese, alors qu'elle se précipitait pour ouvrir. « Heureusement, j'allais justement te demander de m'aider à faire mes bagages... »

Mais en ouvrant, elle ne vit pas sa partenaire aux cheveux rouges, mais une belle épéiste aux cheveux châtain et aux habits de chevalier blanc nacré.

« Ah... ! Dame Asuna ! » balbutia-t-elle, commençant un salut formel, quand Asuna lui fit signe d'arrêter avec un sourire.

« Désolée de t'interrompre alors que tu es occupée, Ronie. J'espérais que tu pourrais venir avec moi... »

« O-oui, n'importe où ! » dit Ronie. Elle sortit dans le couloir et suivit Asuna.

Si cela avait été l'Académie Impériale d'Escrime du Nord de Centoria, et qu'un aîné l'appelait ainsi, elle aurait facilement pu s'imaginer être conduite derrière l'école à un groupe d'élèves qui diraient quelque chose comme : « Tu ne te prends pas un peu trop au sérieux ces temps-ci ? » Mais ici, c'était la Cathédrale Centrale, donc cela n'allait bien sûr pas arriver.

Pourtant, Ronie ne pouvait nier qu'elle ressentait une certaine culpabilité et gêne envers Asuna. Non pas parce qu'elle était la sous-déléguée épéiste du Conseil d'Unification des Humains, ni parce qu'elle venait du monde réel, mais pour une raison très personnelle qu'elle ne pouvait révéler à personne...

Il y a un an et trois mois, Asuna était arrivée dans l'Au-delà, en pleine Guerre de l'Au-delà.

À ce moment-là, Ronie et Tiese faisaient partie de la force de diversion de l'armée humaine, poursuivies avec une telle férocité par l'Armée Noire de l'Empereur Vecta qu'elles auraient pu périr avant même d'accomplir leur mission.

Ronie combattait un chevalier noir qui s'était glissé à l'arrière de leur formation, mais elle fut rapidement désarmée et s'attendait à mourir sur le champ – quand Asuna arriva.

Alors qu'elle descendait du ciel, pure et lumineuse contre l'obscurité profonde de la nuit, Ronie ne vit rien d'autre que la Déesse de la Création, Stacia, telle qu'elle était représentée dans les œuvres d'art qu'elle avait vues grandir dans la maison familiale Arabel et sur les murs de l'académie.

Asuna brandit une rapière scintillante aux reflets arc-en-ciel, creusa un immense trou dans le sol et précipita le chevalier noir qui tentait de tuer Ronie dans cette gueule béante.

En présence d'une telle puissance divine, Ronie crut de tout son cœur qu'Asuna était Stacia.

Plus tard, on lui révéla qu'Asuna, tout comme Kirito – ainsi que le chevalier noir qu'elle avait affronté, et l'Empereur Vecta lui-même – était une personne venue du monde réel.

Mais malgré l'année écoulée depuis la guerre, la gratitude et la révérence de Ronie envers Asuna n'avaient en rien diminué.

Et pourtant, quand elles se retrouvaient face à face ainsi, Ronie ressentait une douleur désagréable au creux de la poitrine.

C'était parce qu'Asuna était la compagne de Kirito, comme tout le monde le reconnaissait désormais.

Elle était venue dans l'Au-delà dans le but de sauver Kirito de l'état d'absentéisme mental qui l'affectait.

Dans leur manière de discuter de tout et de rien à la lumière du soleil qui filtrait par la fenêtre, dans la façon dont elles se passaient le sel à table, ou même dans la façon dont Asuna réprimandait le délégué épéiste pour son comportement imprudent, Ronie sentait l'amour profond qui les unissait.

Elle n'avait jamais songé à se mettre entre eux. Un jour... probablement bientôt, ils auraient un mariage, et Ronie serait prête à leur souhaiter tout le bonheur du monde.

Mais... mais. Peu importe le temps qui passait, la douleur lancinante au fond de sa poitrine ne s'estompait pas. Et elle avait l'impression qu'elle ne le ferait jamais...

Alors qu'elles descendaient le couloir puis les escaliers, Ronie, perdue dans ses pensées, faillit percuter Asuna qui s'était arrêtée devant elle.

L'accident évité, Ronie leva les yeux et remarqua qu'elles se tenaient devant l'armurerie, au troisième étage du bâtiment.

On disait qu'à une époque, seuls le sénateur principal, le commandant des chevaliers et la pontife elle-même pouvaient ouvrir les doubles portes de l'armurerie, ornées de gravures représentant Solus et Terraria.

Aujourd'hui, n'importe qui pouvait y entrer à condition de signer le registre à côté de la porte – mais il était toujours interdit d'en retirer quoi que ce soit.

Le registre, fait d'un papier de chanvre neuf, d'un blanc éclatant, issu de fibres de chanvre, et non plus de parchemin de peau de mouton, était accompagné d'un stylo en cuivre rechargeable à l'encre, une autre invention récente.

Asuna inscrivit son nom et poussa les portes pour pénétrer dans la pièce. Il était soir, aucun érudit n'était présent, seules l'obscurité et le silence les accueillirent.

Asuna posa les mains sur un tube en verre à côté de l'entrée et prononça :

« Appel système, génère élément lumineux. »

Dix éléments de lumière apparurent dans le tube. Puis elle leva un seul doigt et créa un élément vent. La pression ainsi créée fit glisser les dix éléments tout au long du tube, qui longeait le mur, permettant à leur lumière d'éclairer toute l'armurerie.

Comme le papier de chanvre et le stylo en cuivre, ce tube d'éléments lumineux avait été développé par Kirito et Asuna ; les lampes de l'arsenal fonctionnaient de la même manière.

Contrairement aux torches ou aux lampes à huile, il n'y avait aucun risque d'incendie, et la lumière était vive et stable.

Mais même enfermés dans le tube de verre, les éléments de lumière réagissaient peu à peu à sa présence jusqu'à disparaître, nécessitant qu'on les recharge régulièrement en générant de nouveaux éléments sacrés.

Ils pourraient remplacer toutes les lumières de la Cathédrale Centrale ainsi, étant donné la maîtrise des arts sacrés des habitants, mais ce type d'objet n'était pas encore accessible sur le marché Centorien.

La lumière des dix éléments faisait briller l'armurerie d'une splendeur éclatante.

Ce n'était pas la première fois que Ronie entra ici, mais elle en restait à chaque fois sans souffle.

La salle était aussi grande que la grande salle d'entraînement de l'académie, avec des armures de toutes couleurs disposées au sol, et une multitude d'épées, de lances et de haches de toutes tailles suspendues aux murs jusqu'au plafond.

Quelques-unes de ces armes étaient des Objets Divins, remis aux chevaliers d'Intégrité seniors, mais Ronie n'était encore qu'une apprentie et ne savait pas les différencier.

« ...C'est vraiment un spectacle à couper le souffle. » soupira Ronie.

« Oui, » acquiesça Asuna, « et beaucoup d'entre elles ont déjà été distribuées à l'armée de Liena – enfin, du Général Serlut. Kirito souhaite vendre la majorité de ces armes et utiliser les fonds pour

aider les villes reculées du royaume et le Territoire Obscur, mais Deusolbert et les autres s'y opposent vivement. »

« O-oui, c'est très délicat... », répondit Ronie, du genre de réponse qu'on donne quand on ne sait pas quoi dire d'autre.

Elle avait vu de ses propres yeux des enfants gobelins affamés dans les montagnes. Elle savait combien il était important d'envoyer de l'aide dans leur région.

En effet, les mots de Kirito lui murmuraient encore : À ce rythme, il y aura une autre guerre.

Si cela devait arriver... elle voulait que sa famille dans le Nord de Centoria, ses camarades d'école, les chevaliers et artificiers de la cathédrale, et bien sûr Tiese, restent en sécurité.

Les armes et armures ici seraient des outils précieux pour assurer leur protection dans un tel cas.

Asuna tapota l'épaule de Ronie avec un sourire malicieux pour alléger l'ambiance.

« Cela dit, apprentie chevalier d'Intégrité Ronie Arabel... quel est ton niveau d'autorité sur l'équipement maintenant ? »

« Q-quoi ?! Pourquoi me demandes-tu ça ? »

« Allez, tu peux me le dire. »

La guerrière la plus honorée du royaume humain attendait une réponse, Ronie ne pouvait refuser.

Mais en réalité, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas vérifié depuis un moment. Et si son niveau avait baissé ?

Elle traça le symbole dans l'air de la main gauche, puis tapa son poignet droit.

La fenêtre Stacia, doucement illuminée, apparut, affichant l'identité centrale de la personne – Kirito l'appelait les informations personnelles – et la coutume voulait qu'on ne regarde jamais celles d'un autre, sauf en cas d'urgence.

Asuna recula poliment, et Ronie lut le chiffre à côté du label écrit en langue sacrée :

AUTORITÉ DE CONTRÔLE D'OBJET.

« Euh... c'est trente-neuf. »

« Wow ! C'est presque autant que les chevaliers numérotés déjà, » s'exclama Asuna avec un large sourire.

« Dans ce cas, » murmura-t-elle en se dirigeant vers le mur du fond, inspectant une large sélection d'épées à une main, en choisissant quatre qu'elle prit deux par deux dans chaque main.

Elle les posa sur une table de travail proche.

« Toutes celles-ci sont de priorité trente-huit ou trente-neuf. Choisis celle que tu veux, » dit-elle. Ronie fut choquée.

Une épée avec un niveau de priorité trente-neuf équivalait au moins au niveau d'une lame célèbre – et peut-être même à une arme divine.

Les quatre armes sur la table étaient finement travaillées, leurs lames polies brillaient comme des miroirs aux couleurs variées.

Pourtant, les Quatre Lames Tourbillonnantes du commandant Fanatio utilisaient encore des épées standard – une simple apprentie comme elle ne pouvait pas se permettre une arme aussi fine.

« N-non, Lady Asuna... je ne peux pas ! » protesta Ronie en agitant les mains et secouant la tête.

Asuna rigola. « C'est le même geste que ferait Kirito. »

« Euh... c'est vrai... ? »

« Tee-hee ! Ne sois pas timide, Ronie. J'ai déjà l'autorisation du commandant Fanatio, et souviens-toi, tu es une héroïne qui a vu la guerre jusqu'au bout. »

« ...Je ne le suis pas... » balbutia-t-elle en baissant les yeux. « Tout ce que j'ai fait... c'est recevoir la protection de toi, de Sir Renly, de tous les hommes d'armes – et des soldats du monde réel venus aider... J'étais complètement impuissante, même quand ce chevalier noir faisait de si mauvaises choses à Kirito. »

« Ce n'est pas vrai. Ce n'est tout simplement pas vrai. »

Asuna glissa jusqu'à elle et posa doucement ses bras autour de Ronie. La jeune fille se raidit sous le choc, mais la douce odeur apaisante de jasmin et la chaleur d'Asuna finirent par calmer ses nerfs.

« C'est toi, Tiese et Alice qui avez veillé à ce que Kirito soit protégé en permanence. Pour moi, vous trois êtes les véritables héroïnes... Je ne pourrai jamais assez vous remercier... »

À sa grande surprise, Ronie sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle murmura : « Que fait... Lady Alice... maintenant... ? »

Après une pause, Asuna répondit d'une voix claire : « Elle est vivante et en bonne santé dans le monde réel. Après tout, elle est l'espoir qui relie nos deux mondes. Je suis sûre... je suis sûre que nous la reverrons... »

Ses bras se resserrèrent un instant, puis elle relâcha Ronie. Asuna lui sourit.

« Viens – choisis ton épée. Ce n'est pas qu'une arme, souviens-toi ; tu vas l'utiliser pour protéger Kirito. »

À ce moment-là, il n'y avait plus moyen de refuser.

Ronie regarda les épées qu'Asuna avait choisies. Toutes étaient des épées longues à une main, mais le manche et la lame de chacune étaient plutôt fins. Il était clair qu'elle les avait choisies non seulement pour leur niveau de priorité, mais aussi pour leur adaptation à la morphologie de Ronie.

D'après ce que Kirito avait découvert récemment, après de nombreuses expérimentations laborieuses, tout équipement de combat avec un niveau de priorité supérieur à trente avait non seulement la valeur de vie affichée dans sa Fenêtre Stacia, mais aussi un pouvoir qu'il appelait bonus caché. Lorsqu'on l'équipait, cela pouvait conférer une attaque élémentaire particulière ou offrir une résistance au poison, à la fatigue ou aux malédictions. Certains facilitaient la génération d'éléments spécifiques, augmentaient la régénération de vie dans des circonstances particulières, ou amélioraient la vision nocturne, voire provoquaient des effets étranges comme rendre les chiens plus amicaux.

En plus de cela, les armes divines que la regrettée Administratrice avait données à ses Chevaliers d'Intégrité avaient des bonus élémentaires améliorés et d'autres paramètres cachés renforçant les arts sacrés en fonction des forces particulières de chaque chevalier. En d'autres termes, elle en savait plus sur les armes et les chevaliers que ce qu'on pouvait voir uniquement avec une Fenêtre Stacia.

Les meilleurs esprits de la Cathédrale Centrale travaillaient dur à la création d'un art sacré permettant d'identifier ces paramètres cachés, mais Kirito pensait que ce serait un processus long et difficile.

Les quatre épées que Ronie pouvait choisir devaient avoir leurs propres capacités cachées, mais il était impossible de le deviner

simplement en les regardant. Elle pourrait peut-être sentir la différence en générant un à un tous les éléments en tenant chaque épée, ou en faisant des tours autour du bâtiment pour tester sa vitesse de récupération, mais il n'y avait pas le temps pour tout ça, elle partait tôt demain matin.

Elle resta là, déchirée par l'indécision, sans savoir sur quoi baser son choix, quand une voix faible résonna dans sa mémoire.

...Cette épée me paraissait si lourde autrefois que j'avais à peine la force de la soulever, sans parler de la manier.

Ces mots avaient été prononcés par Eugeo, l'Apprenti d'élite, alors que Tiese était sa page à l'académie, pendant qu'il s'occupait de polir et entretenir la belle épée longue blanche teintée d'un léger bleu. Kirito souriait à ses côtés, polissant sa propre épée noire, tandis que des tasses de thé coiffées d'un couvercle fumant et des tartes au miel délicatement parfumées reposaient sur la table proche. C'était un souvenir tendre d'il y a presque deux ans.

À cette époque, Tiese et Ronie étaient toutes deux de nouvelles stagiaires primaires à l'Académie impériale d'escrime du Nord de Centoria. Leurs très bons résultats au test d'entrée faisaient d'elles des candidates idéales pour devenir pages stagiaires, un honneur réservé à seulement douze élèves par promotion de 120. Mais les épées en bois de chêne platine niveau quinze étaient difficiles à manier, alors elles demandaient aux élèves plus âgés qu'elles servaient comment utiliser des épées lourdes.

Malgré son apparence délicate, l'Épée de la Rose Bleue était bien plus lourde qu'une grande épée d'acier à deux mains, expliquait Eugeo. Il la soulevait aisément et continuait :

« En théorie, si le niveau d'autorité sur l'équipement d'un épéiste est supérieur à la priorité de l'arme, elle ne sera plus trop lourde à manier. Mais je ne pense pas que la relation entre une épée et son

porteur se résume à de simples chiffres. Imaginons que tu utilises une arme dont la priorité est bien inférieure à ton autorité, mais que tu la maltraites et ne la soignes pas comme il faudrait. Le moment venu, cette arme ne fera pas ce que son propriétaire veut. La raison pour laquelle je ne pouvais pas utiliser cette épée auparavant n'est pas que je manquais d'autorité, c'est que je manquais de l'affection que j'aurais dû lui porter... je crois. »

« L'« affection... pour l'épée », » répétèrent Ronie et Tiese, méditant sur cette expression nouvelle pour elles.

Toutes deux venaient de familles nobles de sixième rang, le rang le plus bas, mais leurs parents ne ménageaient pas leurs dépenses pour leur offrir une bonne formation à l'escrime, rêvant qu'elles soient un jour promues au quatrième rang, ce qui les aurait protégées de l'autorité judiciaire abusive des rangs supérieurs. Si elles s'entraînaient tellement que leurs épées en bois se cassaient, leurs parents payaient volontiers des remplacements plutôt que de les gronder pour gaspillage. Pour elles, les épées étaient des outils pour réaliser des rêves – pas les leurs, mais ceux de leurs parents – ainsi que des chaînes qui les enfermaient dans des avenir qu'elles ne choisissaient pas forcément. L'idée d'éprouver de l'affection pour une épée ne leur avait donc pas paru évidente au début.

Mais Eugeo leur avait simplement souri et expliqué : « Ce ne sont pas que les épées. Les vêtements, chaussures, vaisselle... même les éléments générés par les arts sacrés. Toutes ces choses te traiteront avec gentillesse si tu leur ouvres ton cœur. Et je parie que les gens aussi. »

Kirito écoutait la conversation sans rien dire. Il s'interrompit un instant dans le polissage de la Lame du Ciel Nocturne – à l'époque, il l'appelait encore la Noire – et esquissa un léger sourire.

« C'est vrai. Eugeo et moi, nous nous sommes aussi ouverts l'un à l'autre. Je peux manger sa part de tarte au dîner, et lui il rigole et me laisse faire. »

« Je suis désolée, Kirito, mais à partir du moment où tu manges ma tarte, notre lien est brisé à jamais. »

Ronie et Tiese avaient ri de cette plaisanterie. Mais ce qu'Eugeo avait dit commençait déjà à prendre sens.

Depuis ce jour, avec la permission du responsable du dortoir, les deux filles prenaient leurs épées d'entraînement en chêne platine de la salle d'entraînement pour les polir et réparer les dégâts causés à l'entraînement. Il ne leur fallut pas longtemps avant de manier ces épées en bois comme si elles étaient une extension de leurs bras.

Si seulement ces jours stricts mais agréables à l'académie avaient pu durer éternellement. Mais à peine un mois et demi plus tard, Eugeo et Kirito utilisèrent l'Épée de la Rose Bleue et la Lame du Ciel Nocturne pour attaquer d'autres Apprentis d'élite afin de sauver Tiese et Ronie, ce qui leur valut d'être envoyés à l'Église de l'Axiome comme punition.

Ils s'échappèrent des cellules souterraines et lancèrent une attaque contre l'Église elle-même, battant un à un les puissants Chevaliers d'Intégrité, ce qui culmina avec la chute impensable de l'Administrateur, souverain absolu de l'humanité.

Et lors de ce combat, Eugeo périt.

Le souvenir de Tiese sanglotant et souhaitant revoir Eugeo fit presque couler de nouvelles larmes à Ronie. Elle les repoussa et tendit la main droite.

Un épéiste ne choisit pas son épée. C'est l'épée qui choisit son maître. Peu importe l'épée, tant que je lui porte de l'affection et lui ouvre mon cœur, elle me répondra en retour.

Elle sentit sa main attirée vers la troisième épée en partant de la gauche – celle au manche en cuir noir de la même teinte que les cheveux de Kirito, avec une garde et un pommeau argentés qui brillaient doucement. La poignée toute neuve était un peu rugueuse au toucher, mais elle savait que, si elle en prenait soin, elle deviendrait vite très confortable.

Ronie inspira, expira, et souleva l'épée.

Elle était lourde. Le poids se faisait sentir dans tout son bras, exprimant la présence de l'épée, de ses doigts jusqu'au poignet, au coude, à l'épaule, et jusque dans le creux de son corps.

Mais ce n'était pas une sensation désagréable. Tout comme l'épée d'entraînement en chêne platine et l'épée standard avec lesquelles elle avait combattu deux guerres, Ronie sentait que celle-ci aussi s'ouvrirait bientôt à elle, une fois qu'elle lui aurait montré un peu d'amour.

Elle serra la poignée et posa la lame à plat sur sa main gauche, appréciant sa présence, lorsqu'une voix demanda doucement :

« C'est celle-là, alors ? »

Ronie se retourna vers Asuna et hocha la tête fermement. La sous-déléguée rengaina les trois autres épées, les remit sur les supports au mur, et contourna la table pour se placer à la gauche de Ronie.

« Tu devrais donner un nom à ton épée, Ronie. Si tu le fais, elle deviendra plus proche de toi. »

Ronie regarda l'épée. Nommer son arme... ? Une idée qu'elle trouvait au début un peu étrange.

Mais quand elle vit le sourire chaleureux d'Asuna, elle fut prise d'un élan de courage.

« Alors... je vais l'appeler... Stella. »



« J... je le ferai. »

Elle se sentit d'abord un peu confuse à ce sujet — elle n'avait jamais eu une épée qui nécessitait un nom — mais cela avait du sens : nommer son épée était une obligation du propriétaire. Par le passé, l'Administrateur avait apparemment créé, détruit, distribué et confisqué les Objets Divins à sa guise. Mais désormais, toutes les armes, armures et accessoires de toute la Cathédrale Centrale étaient recensés sur papier.

Asuna lui adressa un sourire et jeta un coup d'œil au côté gauche de Ronie.

« Que comptes-tu faire avec celle-là ? Si tu comptes la rendre à l'armée, je peux l'envoyer au bureau de commandement avec le courrier de demain. »

« Euh... ah, bonne idée... » marmonna-t-elle, un peu prise au dépourvu par la question.

L'épée réglementaire qu'elle portait toujours à sa ceinture appartenait effectivement à Ronie — sur la Fenêtre de Stacia, son nom apparaissait près de la lettre sacrée P, pour Possesseur — mais selon les règles de l'Armée des Gardiens Humains, elle n'était que prêtée. Si elle changeait d'arme et n'avait plus besoin de l'ancienne, elle devait la retourner à l'armée.

La poignée et le fourreau en cuir étaient d'un simple brun foncé, sans aucune décoration ni fioriture. C'était une arme pratique, mais bien faite, avec un niveau de priorité de vingt-cinq, fabriquée en croisteel du sud. Ce n'était pas donné à produire, et Ronie en prenait grand soin, donc il lui restait encore beaucoup de vie.

Et pour être honnête, elle aurait dû recevoir une épée de chevalier standard il y a un an, lorsqu'elle était devenue apprentie Chevalier Intègre, mais à cause du chaos de l'époque, cela avait été repoussé.

Ronie et Tiese étaient tellement attachées à leurs épées qu'elles continuaient à les utiliser.

Mais maintenant que la sous-déléguée épéiste lui fournissait une nouvelle épée, le moment était venu de passer à autre chose. Pourtant...

« »

Ronie resta figée, nouvelle épée dans une main, pommeau de l'ancienne dans l'autre. Asuna hocha la tête, comprenant.

« C'est normal de se sentir ainsi. J'ai rendu les choses très difficiles à Kirito parce que je ne voulais pas abandonner ma toute première épée. »

« Hein... ? » dit Ronie, surprise. Elle fixa Asuna. « Toi non plus, Lady Asuna... ? C'était... dans le monde réel ? »

« Eh bien, pas exactement. Il y a longtemps, Kirito et moi nous sommes battus dans un endroit qui n'était ni le monde réel ni l'Underworld. En fait... je ne connaissais rien de cet endroit, et c'est Kirito qui m'a appris à me battre. »

« Penser qu'une personne avec des pouvoirs divins comme toi ait été novice un jour... »

« Eh bien, bien sûr que oui ! Je ne suis qu'une humaine ordinaire comme toi, Ronie... juste une fille ordinaire, » annonça Asuna en riant. Pourtant, ses traits étaient si beaux qu'ils semblaient surnaturels, et Ronie dut plisser les yeux face à leur éclat.

« Hum... qu'est-il arrivé à ta première épée, Lady Asuna ? »

Asuna regarda la paume de sa main, comme si elle se remémorait la sensation de cette lame. Puis elle releva la tête.

« Sur la recommandation de Kirito, nous l'avons fondue en lingots – des barres de métal – et les avons utilisées pour forger une nouvelle épée. Il disait que c'était ainsi que l'âme de l'épée continuerait... Il peut être très sentimental avec les épées, tu sais. »

« Hee-hee... Ça lui ressemble bien. »

Les filles rirent ensemble quelques instants. Quand le moment fut passé, Asuna ajouta :

« Mais je suppose que ça ne t'aide pas beaucoup pour l'instant... On ne peut pas fondre une épée appartenant à l'armée, et tu as déjà une nouvelle épée... »

« ... En fait, après ce que tu viens de dire, j'ai pris ma décision. Je rendrai cette épée aux forces principales. »

Elle posa la nouvelle épée sur la table, détacha les attaches de sa ceinture à épée. Elle ôta l'épée réglementaire, fourreau compris, et la tendit à Asuna.

« Tu es sûre... ? Si je demande à Liena, je suis sûre qu'elle arrangerait pour que tu puisses garder celle-ci aussi... »

« Oui, j'en suis sûre. Ces derniers temps, je trouvais cette épée trop légère pour moi de toute façon... Je suis sûre que la prochaine personne en aura plus besoin que moi. »

« Très bien, » dit Asuna. « Alors je la retournerai au commandement de l'armée avec le courrier demain. »

Elle attrapa habilement l'épée et la suspendit au côté droit de sa propre ceinture. Une épée d'armée ordinaire peut être légère, mais combinée à la divine Lumière Radieuse à sa hanche gauche, c'était un poids conséquent. Pourtant, Asuna continua autour de la table de travail, légère comme une plume, et prit un fourreau en cuir noir orné de fines incrustations d'argent qu'elle tendit à Ronie.

Ronie le prit, inclina la tête, glissa la nouvelle épée dedans, puis l'attacha à sa ceinture. Elle se redressa, sentant ce nouveau poids autour d'elle. Asuna la regarda droit dans les yeux et dit :

« Ronie... prends bien soin de Kirito. »

« Oh... o-oui, ma dame ! » répondit-elle, un peu déstabilisée, mais elle parvint à faire un salut de chevalier. « L'apprentie Chevalier Intègre Ronie Arabel mettra sa vie en jeu pour protéger le délégué épéiste ! »

Asuna rendit son salut et lui sourit largement.

« Eh bien, ne gaspille pas ta vie là-bas. Je veux que vous reveniez toutes les deux vivantes, mais si Kirito te dit de fuir, je veux que tu l'écoutes. »

Ronie perçut une pointe d'émotion derrière ces mots. Elle baissa les mains et demanda :

« Euh... es-tu sûre que tu ne veux pas l'accompagner... ? »

« Juste un peu, » taquina Asuna, mais Ronie était sûre que c'était une réponse honnête.

La sous-déléguée secoua la tête et continua :

« Kirito et moi ne pouvons pas être tous les deux absents de Centoria en ce moment. Il y a tant de décisions que le conseil doit trancher, et le mécontentement des anciens nobles envers nous ne va pas disparaître de sitôt... »

« Je suis désolée... » dit Ronie machinalement. Asuna cligna des yeux, surprise, puis sourit et secoua la tête.

« Non, Ronie. Ce n'est pas quelque chose dont tu dois t'excuser. Pas du tout. »

« Mais... je suis aussi née noble, et jusqu'à ce que je devienne l'écuyère de Kirito, je n'avais jamais eu aucun doute ni remords sur le système de noblesse... »

« Pourtant, ton père et celui de Tiese occupaient des postes importants dans la garnison et le gouvernement de la ville, n'est-ce pas ? Vous n'étiez pas comme les grands nobles qui forçaient les serfs au travail pénible sur leurs domaines privés pour pouvoir vivre dans le luxe. »

« »

Ronie s'inclina silencieusement de nouveau, cette fois en signe d'excuse.

Au sommet d'une colline non loin de la Cathédrale Centrale se trouvait l'ancien Palais Impérial, où le gouvernement impérial et les casernes de la garde impériale fonctionnaient toujours comme avant, et où son père continuait à travailler comme capitaine de peloton.

Mais les Chevaliers Impériaux, qui étaient au-dessus de la garde impériale, avaient été complètement démantelés, et une grande partie des fonctions de la garde avaient été transférées à l'Armée des Gardiens Humains sous le commandement de la Générale Sortiliena Serlut. À l'avenir, les garnisons des quatre empires seraient fusionnées dans l'armée des gardiens pour réduire la taille de l'armée au minimum.

C'était parce que la menace du Territoire Obscur avait disparu, bien sûr — mais Ronie ignorait si son père garderait le même poste à ce moment-là.

Elle savait que si son père, travailleur acharné, était réaffecté ou transféré à un poste de gestion, il continuerait à remplir ses devoirs.

Il n'était pas comme ces grands nobles qui avaient perdu leurs énormes revenus non mérités et avaient dû prendre des emplois qu'ils méprisaient et négligeaient... pensa-t-elle.

Mais en lui, et peut-être aussi en Ronie, devait encore exister cette conscience : je suis un noble, pas un roturier. Et tant que ce sens hérité de la classe sociale existerait, Ronie et les autres Arabel n'étaient fondamentalement pas différents des grands nobles.

« Lady Asuna, peut-être... » commença-t-elle, mais elle ne put aller plus loin.

Elle ne pouvait pas suggérer : Peut-être devrions-nous éliminer non seulement les rangs de la noblesse, mais le concept même de noblesse. Pas quand elle était en position de devenir Chevalier Intègre, la classe la plus élevée, grâce à son privilège.

Et elle ne pouvait pas renier cette ambition. Recevoir un numéro de Chevalier Intègre, une armure d'argent, un dragon pour voler, et la chance de servir Kirito pour le reste de sa vie... c'était le seul rêve de Ronie. C'était ce qui la motivait.

Asuna inclina la tête pour l'encourager à continuer. Ronie secoua la tête et murmura :

« Je voulais juste demander... serait-il possible de laisser Tiese choisir sa propre épée aussi... ? Elle aussi a utilisé une épée d'armée tout ce temps... »

« C'était mon intention. J'ai reçu la permission d'offrir une épée à Tiese également. »

« Je suis contente de l'entendre. Merci. »

On espérait que cela aiderait Tiese à repartir à zéro et entamer un nouveau chapitre... même si Ronie savait que ce n'était pas à elle de décider cela.

Elles quittèrent l'armurerie alors que les éléments lumineux commençaient à s'éteindre et que les cloches de sept heures retentissaient. Asuna nota l'heure de sortie dans le registre et descendit les grandes marches pour se rendre au bureau des affaires générales au deuxième étage.

Seule à nouveau, Ronie regarda le ciel nocturne, avec sa dernière teinte violette, à travers les grandes fenêtres près de l'entrée de l'armurerie. Elle laissa échapper le souffle qu'elle retenait.

À l'Académie d'Arts de l'Épée, où elle n'avait passé qu'un semestre, il y avait une règle : le dîner devait être pris avant sept heures, et en cas de retard sans excuse valable, aucune exception n'était accordée.

Il n'y avait pas une telle règle à la Cathédrale Centrale, bien sûr, donc on pouvait prendre un repas chaud au réfectoire au dixième étage avant neuf heures. Ensuite, la cuisine voisine proposait des petits plats déjà préparés que l'on pouvait manger à toute heure.

Elle aurait dû avoir faim après toute la journée à courir partout, mais pour une raison quelconque, elle n'avait pas envie de manger, alors Ronie retourna dans sa chambre.

D'habitude, elle prenait la plateforme automatique jusqu'au vingt-deuxième étage, mais avec le poids de la nouvelle épée à sa ceinture, elle choisit de monter les escaliers pour s'y habituer.

Il y a près de deux ans, après que Kirito et Eugeo se soient évadés de prison, ils avaient soi-disant grimpé ces escaliers jusqu'au cinquantième étage, combattant des Chevaliers Intègres en chemin.

Il ne restait aucune trace de cette bataille désormais, mais elle essaya d'adopter leur état d'esprit en montant les volées d'escaliers jusqu'au vingt-deuxième étage, respirant lourdement.

Sa chambre se trouvait à quelques portes de là, sur le côté droit du couloir.

Comme ils étaient apprentis, elle partageait les quartiers avec Tiese, mais sa partenaire n'était pas à l'intérieur. Supposant qu'elle était en train de dîner, Ronie traversa le salon pour rejoindre sa propre chambre.

Par coïncidence, la disposition – un salon avec deux chambres individuelles – était exactement la même que celle de la suite de Kirito et Eugeo dans le dortoir des Élites Disciples, bien que les chambres ici soient bien plus grandes.

L'espace qu'elle avait chez elle avant de venir à l'académie ne faisait que la moitié de cette taille, donc Ronie se sentait un peu mal à l'aise avec autant d'espace. Mais à mesure qu'elle se procurait des meubles à son goût et qu'elle modifiait la décoration, elle sentait que l'endroit lui ressemblait de plus en plus.

Sur le mur droit, alors qu'elle entra dans la pièce, se trouvait une grande fenêtre donnant sur East Centoria. Le lit et la commode étaient sur la gauche, avec une petite table à droite.

Sur le mur en face de la fenêtre, il y avait une paire de crochets de montage comme ceux de l'armurerie. Elle s'en approcha, sortit sa nouvelle épée et la posa là. Le fourreau en cuir noir s'accordait parfaitement avec le mobilier principalement en bois brun foncé.

« Je vais y réfléchir et te donner un nom qui te correspond, » assura-t-elle à l'épée, puis elle retira son armure grise et la posa sur le support à droite du crochet.

Maintenant qu'elle se sentait beaucoup plus légère, elle avait juste envie de s'effondrer sur son lit. Mais le voyage de demain nécessitait des préparatifs, et elle devait faire sa valise.

Kirito lui avait dit qu'elle devait garder ses affaires dans une seule valise standard de taille moyenne, ce qui signifiait qu'elle devait faire des choix difficiles.

À bientôt dix-sept ans cette année, elle voulait emmener le plus de vêtements possible, mais ce voyage n'était pas qu'un simple déplacement ; elle portait en tant que garde du corps de Kirito, donc les objets médicaux et les réactifs des arts sacrés passaient en priorité.

Ronie devrait examiner ce qu'elle avait sous la main pour savoir ce qu'elle devrait racheter à l'apothicaire. Mais d'abord...

« ... Je veux un bain... » marmonna-t-elle en quittant la pièce, ne prenant qu'un change de sous-vêtements.

Les quartiers résidentiels de la cathédrale s'étendaient du vingtième au trentième étage, avec un bain commun à chaque étage.

Normalement, Ronie et Tiese utilisaient celui de leur étage, mais de temps en temps... surtout sachant qu'elle allait quitter la cathédrale pour un temps prolongé, il y avait un autre endroit où elle aimait aller.

Ronie poursuivit jusqu'au bout du couloir, jusqu'à la cage verticale située au point le plus au nord de l'étage. Elle tourna le bouton du compteur au maximum, au quatre-vingt-dixième étage, puis appuya sur le bouton métallique.

Cela libéra le nombre nécessaire d'éléments vent pour remplir la bonbonne au bas du disque lévitant, puis envoya Ronie vers le haut.

Une demi-minute plus tard, l'ascension du plateau ralentit jusqu'à s'arrêter, et elle ouvrit à nouveau la porte métallique.

Un autre court couloir s'étendait devant elle, qui se terminait par une bifurcation de chaque côté.

Des rideaux blancs pendaient du plafond juste avant la bifurcation, et de manière mystérieuse, ils étaient peints avec une forme très stylisée du caractère signifiant « bain ».

Ces rideaux suspendus étaient une idée de Kirito, qui avait peint le caractère dessus, mais personne ne savait vraiment à quoi cela servait. Seule la Sous-Déléguée Épéiste Asuna semblait reconnaître le symbole, mais elle gardait le silence en affichant seulement un sourire réprimé, légèrement agacé.

À chaque fois que l'on descendait ce couloir, on arrivait au rideau avec une certaine perplexité, on le soulevait pour le passer — le bas comportait une longue fente verticale au milieu — puis on arrivait à la bifurcation. Après cela, il y avait d'autres rideaux suspendus pour les chemins gauche et droit.

Le rideau bleu foncé à droite indiquait « HOMMES » en blanc. Le rideau rouge à gauche indiquait « FEMMES ».

Ces indications avaient au moins un sens, même si l'on ne comprenait pas pourquoi elles devaient être écrites sur des rideaux suspendus.

Ronie traversa donc le rideau marqué « FEMMES ». Le couloir tournait à droite vers une pièce spacieuse.

La pièce, qui comportait de grandes étagères traversant la pièce comme des cloisons, n'était pas vide. Trois femmes du département des artificiers, vêtues de tenues une-pièce à l'est, séchaient leurs cheveux mouillés en s'asseyant sur des chaises en osier le long du mur.

Elles commencèrent à se lever en voyant Ronie, mais elle leva les mains pour les faire rester assises.

Les femmes marquèrent une pause, à moitié debout, puis se rassirent et inclinèrent la tête en signe de salutation.

« Bonsoir, Dame Chevalier. »

« Comment allez-vous, ma Dame ? »

« Bonsoir, » répondit poliment Ronie, puis s'éloigna rapidement vers le fond de la pièce.

Une fois derrière les étagères, elle poussa un soupir de soulagement.

Elle n'avait pas été élevée au rang d'apprentie chevalier très récemment, mais elle trouvait encore très étrange de recevoir un tel traitement de respect de la part de femmes plus âgées.

Même si elle devenait chevalier à part entière, Ronie était certaine que la manière audacieuse et fière que portait le Commandant Fanatio ne lui viendrait jamais naturellement.

Elle retira rapidement ses vêtements et les déposa dans un panier sur l'étagère, ainsi que le change de sous-vêtements qu'elle avait apporté, puis attrapa une serviette blanche qu'elle pressa contre elle en ouvrant la porte en verre à l'arrière.

Elle fut accueillie par une brusque poussée de vapeur blanche épaisse, alors elle entra rapidement et referma la porte derrière elle.

La vapeur se dissipa, et elle fut accueillie par un spectacle qui lui coupait toujours le souffle.

L'immense espace occupait environ la moitié du quatre-vingt-dixième étage de la Cathédrale Centrale.

Le sol et les piliers étaient en marbre blanc pur, et les murs sud et est étaient une immense vitre, offrant une vue nocturne complète sur Centoria.

Rien que cela rendait l'endroit encore plus luxueux que l'ancienne salle du trône impérial, mais ce qui était encore plus impressionnant, c'était la quantité incroyable d'eau chauffée qui recouvrait le sol, descendant par une série de marches.

La salle de bain faisait 40 mètres du nord au sud et 25 d'est en ouest.

Les passerelles entourant le bain faisaient 2 mètres de large, et l'eau avait environ un mètre de profondeur, donnant un volume approximatif de 874 mètres cubes.

Converti en volume liquide, cela représentait un astronomique 874 000 litres.

Et en fait, de l'autre côté du mur ouest — du côté du rideau des hommes — se trouvait un bain symétrique de la même taille, donc la quantité totale d'eau était le double.

C'était le Grand Bain, ou comme Kirito aimait le dire, « la plus luxueuse installation de la Cathédrale Centrale ».

Avant la Guerre du Monde Souterrain, seuls trente Chevaliers d'Intégrité pouvaient utiliser cet espace, et il n'y avait pas de mur de séparation, donc souvent une seule personne avait deux fois plus d'eau pour elle toute seule.

Mais avec la restructuration de l'institution, le bain avait été ouvert à tous les autres membres du personnel et divisé en sections hommes et femmes.

En ce moment, il y avait environ une vingtaine de personnes, mais puisque le bain avait la taille d'un petit lac, il n'y avait aucune impression de foule.

Quoi qu'il en soit, Ronie se dirigea vers le coin sud-est vide et trempa un orteil dans l'eau cristalline.

Au début, elle trouva l'eau chaude, mais sa peau s'habitua au fur et à mesure qu'elle descendait les marches jusqu'à s'asseoir sur la dernière.

Avec l'eau chaude jusqu'au cou, elle ressentit un soulagement écrasant qui n'existait tout simplement pas dans les bains de taille pratique des étages résidentiels.

Cela engourdisait sa tête et la fit gémir, « Unhhhh... »

« Les grands bains, c'est vraiment le meilleur. »

« C'est vrai... » acquiesça-t-elle, puis regarda autour d'elle, paniquée.

Quelqu'un était assis juste à sa gauche.

Quand la vapeur se dispersa au-dessus de la surface et révéla le visage de la personne, Ronie recula aussitôt.

Elle avait les cheveux châtain clair, assez courts pour que les pointes mouillées collent à la nuque, et de grands yeux bleu clair.

Elle était assise une marche au-dessus de Ronie et était aussi petite et délicate qu'une enfant.

En fait, elle ressemblait à une fille d'environ dix ans, mais intérieurement, elle n'était pas du tout aussi innocente.

« B-bonsoir, Dame Fazel, » dit Ronie, aussi maladroitement que les femmes dans la salle de change l'avaient saluée.

La fille fit des petits éclaboussements à la surface de l'eau avec ses doigts.

« Ne me sors pas ce truc de 'Dame'. Tu es plus vieille que moi, Ronie. »

« M-mais... tu es une chevalière à part entière, Dame Fazel... »

« Grrr. Pourquoi ai-je l'impression qu'on a déjà fait ce sketch une centaine de fois ? » râla la fille, qui releva les jambes au niveau de la surface et donna des coups de pieds pour éclabousser.

Elle s'appelait Fizel Synthesis Vingt-Neuf.

Pendant la Guerre du Monde Souterrain, elle avait un statut spécial de « apprentie numérotée », mais après, elle avait reçu une promotion officielle et était maintenant une Chevalière d'Intégrité à part entière.

Elle portait une armure argentée adaptée à sa petite taille, et un dragon nommé Himawari, ou Tournesol, qu'elle utilisait principalement pour la reconnaissance, partout dans le royaume humain.

« Je ne t'ai pas vue ces derniers temps, Dame Fizel. Tu étais en mission ? » demanda Ronie.

Fizel s'enfonça jusqu'à ce que sa bouche soit au niveau de l'eau.

« Oui. Les vestiges des Chevaliers Impériaux de l'ouest agissent étrangement, alors je suis allée vérifier. En fait, Linel est toujours là-bas – je viens juste de revenir pour faire mon rapport et refaire le plein de fournitures. »

« Je vois... Aldares Wesdarath V était le seul empereur dont le corps n'a jamais été retrouvé – n'est-ce pas ? Tu penses qu'il y a un lien ? »

« Mmm, la libération de mémoire de Sœur Fanatio a complètement brûlé le Palais Impérial de l'ouest, tu vois. L'empereur était déjà un vieil homme à ce moment-là, donc je ne peux pas imaginer qu'il ait survécu. Mais il y a certainement des gens qui aimeraient te faire croire qu'il est vivant. »

Elle soufflait peut-être des bulles à la surface de l'eau en parlant, mais ce n'était certainement pas le genre de choses qu'une enfant de dix ans racontait.

Cependant, Fizel n'était pas nécessairement aussi âgée qu'elle en avait l'air.

Elle était née dans la cathédrale et, avec sa partenaire Linel Synthesis Vingt-Huit, n'avait pas subi le Rituel de Synthèse, mais pour une raison inconnue, lorsque l'Administrateur avait décidé de faire des filles des apprenties Chevalières d'Intégrité, il avait pratiqué sur elles l'art du gel de vie alors qu'elles étaient enfants, plutôt qu'au sommet de leur croissance et de leur valeur vitale, comme c'était la coutume.

En d'autres termes, les filles maintiendraient leur apparence actuelle sans vieillir – du moins visuellement.

Cette idée donnait envie à Ronie de serrer les filles dans ses bras pour les réconforter, mais elle ne l'avait jamais fait.

Non seulement elles étaient des chevalières supérieures à elle, mais on disait qu'elles avaient eu des numéros officiels en tant qu'apprenties parce qu'elles avaient tué les chevaliers précédents portant ces numéros.

De plus, elles auraient essayé de tuer Kirito et Eugeo avec des couteaux enduits de poison paralysant, et pendant la guerre, elles avaient aussi massacré toutes seules la troupe de gobelins envahisseurs qui était passée à l'arrière de l'Armée des Gardiens Humains.

En d'autres termes, les histoires les concernant étaient innombrables et toutes terrifiantes.

Il n'y avait rien d'effrayant à leur parler en soi, mais ce sont clairement des personnes auxquelles on voulait montrer le respect approprié.

« Plus important encore, Ronie — »

Ronie sursauta en entendant son nom.

« O-oui ? »

« J'ai entendu la nouvelle. » Fizel sourit, flottant à la surface du bain.

« Tu accompagnes Kirito dans son voyage à Obsidia ? »

« Euh, eh bien, je... »

Leur voyage dans le Territoire Obscur était top secret, mais Ronie se rendit vite compte qu'il était probablement inutile de garder des secrets à l'agent secret le plus efficace de la cathédrale.

« ... Oui, c'est ça, » admit-elle.

« Si tu pouvais me rapporter un souvenir, j'aimerais bien un assortiment d'herbes arcaniques de la guilde des mages noirs. »



« ...J...j'essaierai... »

« Ah ah ah ah ! Je rigole, » dit Fizel en affichant un sourire adapté à son âge. Elle se redressa sur la marche supérieure et regarda le paysage à travers la fenêtre en verre.

Ronie fit de même et aperçut, au fond de l'obscurité, les lumières d'Est Centoria scintiller comme des étoiles. Beaucoup de ses bâtiments étaient construits dans le style traditionnel en bois, et au lieu de lampes à huile, ils utilisaient des lanternes en papier ou en tissu fin. Cela donnait à la lumière de la ville une chaleur particulière, d'une certaine façon.

Au loin, à sept cent cinquante kilors, se trouvait la Porte Est.

Obsidia était à plus de deux mille kilors au-delà. Elle avait appris à l'académie que le nom de la ville venait du mot sacré « obsidienne », mais son professeur ne savait pas exactement ce que cela signifiait.

Elle se surprit à se poser des questions un peu naïves, comme : Est-ce que je comprendrai quand je la verrai par moi-même ? Est-ce que je vais vraiment là-bas, à l'autre bout du monde ?

« Quand tu iras là-bas... » murmura Fizel. Ronie se tourna vers la jeune chevalière senior.

« Oui... ? »

« Hmm... Eh bien, la guerre est finie maintenant, alors j'espère que je me fais trop de soucis... »

Il n'y avait personne à proximité, et le bruit puissant de l'eau chaude qui coulait depuis le robinet mural aurait couvert n'importe quel son, mais Fizel se pencha vers Ronie pour lui souffler une mise en garde à voix basse, comme un secret.

« Sois vigilante à Obsidia. Surveille toujours tes arrières. »

« J...je le ferai... »

« Le Pacte de Paix des Cinq Peuples est en vigueur maintenant, mais les terres obscures sont encore gouvernées par la Loi du Pouvoir, » avertit Fizel. « Le commandant Iskahn est l'homme le plus puissant à l'heure actuelle, et il fait partie de la faction pour la paix ; Lady Sheyta l'aide aussi à garder le contrôle en surface... Mais même ici, il y a des failles et des zones d'ombre dans les multiples couches de l'Index Tabou et de la Loi Humaine de Base qui nous lient, que des personnes peu scrupuleuses peuvent exploiter à leur avantage.

Là-bas, la loi est bien plus floue, donc il pourrait y avoir encore plus de gens malveillants partout où tu iras. »

Ronie eut l'impression que la température de l'eau baissait soudainement. Elle frissonna malgré elle, et Fizel lui tapa doucement la main.

« Désolée, désolée, je ne voulais pas t'effrayer. »

« N-non, ça va. Je prendrai ton conseil à cœur. »

« Mm-hmm. Quand tu reviendras, nos missions seront probablement terminées, alors on pourra inviter Tiese pour une petite fête de clôture. »

« Oui, ce serait merveilleux ! » acquiesça Ronie.

Fizel sourit et se leva.

« Dans ce cas, je sors maintenant, » dit-elle en faisant signe de la main. Les pieds de la jeune chevalière claquèrent sur le marbre du sol, et Ronie lui fit une dernière révérence.

Fizel était la vingt-neuvième chevalière. La trentième, Alice, la Chevalière Osmanthus, avait quitté le monde réel à la fin de la Guerre du Monde Souterrain. La trente-et-unième, Eldrie au Fouet

d'Écaille de Givre, était morte en protégeant Alice. Leurs numéros étaient maintenant retirés, donc si Ronie et Tiese étaient promues chevalières officielles, l'une serait la Trente-Deux, l'autre la Trente-Trois.

Elle aspirait à ce jour, sans l'ombre d'un doute. Mais cela lui inspirait aussi une inquiétude douloureuse, signe qu'elle n'était pas encore prête.

Les compétences de Ronie à l'épée et en arts, ainsi que sa force mentale, étaient encore bien loin de celles des chevaliers supérieurs comme Renly, ou même Fizel et Linel, les « enfants ».

Un pas après l'autre.

Lentement ou non, la seule façon d'avancer était un pas à la fois. Tant qu'elle ne renoncerait pas à son amélioration personnelle et qu'elle apprendrait avec sérieux, elle atteindrait l'endroit où elle voulait être.

« ...Ronie Synthesis Trente-Trois... »

Elle regarda rapidement autour d'elle pour s'assurer qu'il n'y avait personne. Personne ne l'avait entendue prononcer ce nom, mais elle plongea la tête sous l'eau, embarrassée.

Elle souffla des bulles en continu jusqu'à manquer d'air enfin.

Chapitre 6

L'aube se leva le 19 février.

Aux immenses écuries des dragons, le long du mur ouest du terrain de la cathédrale, Ronie caressa le cou de son petit dragon, Tsukigake.

La créature juvénile émit un trille léger et plissa les yeux de plaisir — ou peut-être de sommeil résiduel. Le dragon n'était pas le seul à être encore dans cet état ; la chevelure rouge de Tiese hocha la tête alors qu'elle s'appuyait contre la clôture en argent. Ronie avait voulu se coucher tôt la veille, mais n'avait pas réussi à dormir, alors elle et Tiese avaient passé une bonne partie de la nuit à discuter dans le salon.

Bien qu'elles soient amies depuis presque deux ans, on pouvait se demander comment elles n'avaient jamais manqué de sujets pour être complètement absorbées par leurs échanges. C'était probablement comme ça avec les meilleures amies. Il avait fallu des années à Kirito et Eugeo pour quitter Rulid, dans le lointain nord, voyager jusqu'à Centoria, entrer à l'académie et atteindre le rang d'Élève d'Élite, mais ils avaient toujours aimé discuter, débattre de tactiques de combat, ou simplement partager un même silence empli de bonheur.

Tiese était à un tournant important de sa vie. Que ce soit en acceptant ou non la proposition de Renly, Ronie espérait qu'elles resteraient toujours meilleures amies.

« ...Bon, Tsukigake, je dois y aller. Fais ce que Tiese te dit et sois un bon dragon. »

Ronie se redressa, et le petit dragon leva la tête en piaillant, « Kyuru ! »

Quand Tiese se réveilla enfin, elles se rendirent à l'arsenal derrière la cathédrale, où l'Unité de Dragoncraft Deux avait déjà été sortie sur la surface de pierre extérieure.

Elle ne se tenait pas droite comme l'Unité Un ; au contraire, elle reposait sur trois pattes au sol, comme dans le hangar. En fait, les pieds de la machine n'avaient pas de griffes comme ceux d'un dragon ; ils se terminaient en roues.

Kirito, Asuna, Fanatio et le Maître d'Arsenal Sadore se tenaient près de la tête, accompagnés d'une autre femme, d'un âge à peu près similaire à celui de Ronie.

Cette femme portait une tenue de travail d'arsenal et réalisait des arts sacrés sur la machine. Ronie comprit qu'elle générait les éléments du vent nécessaires pour que la machine puisse voler. Elle se pencha vers sa partenaire, qui portait sa valise.

« Hé, Tiese, tu penses que c'est... ? »

« Oh oui. C'est elle. Elle était l'opératrice de la plateforme lévitante avant qu'elle soit automatisée. »

« Ohhh... Elle est vraiment jolie. »

« Je suis d'accord, mais d'après ce que j'entends, elle est vivante depuis au moins aussi longtemps que Deusolbert. »

« W-wow, je ne savais pas... »

Kirito remarqua qu'elles discutaient à une courte distance et leur fit signe de la main.

« Hé, Ronie, Tiese, par ici. »

« Ah... j'arrive ! Bonjour ! » « Bonjour ! » répondirent-elles en chœur en s'approchant.

Le ciel était encore sombre au-dessus d'elles, mais maintenant qu'elles étaient dehors, l'Unité Deux semblait encore plus grande que ce que Ronie avait imaginé. Non seulement elle possédait deux sièges de pilote, mais ses ailes étaient aussi longues que celles d'un vrai dragon, et les énormes ouvertures à l'arrière, épuisantes, impressionnaient. L'ensemble faisait environ 40 % de plus que l'Unité Un, soit une bonne longueur de sept mels.

Maintenant qu'elle la regardait, elle sentit soudain une nervosité monter à l'idée de monter dessus, mais accompagner Kirito avait été son idée dès le départ, alors elle n'avait pas le droit de reculer. Elle força son esprit à oublier la fin brûlante de l'Unité Un et salua Kirito et Asuna d'un profond salut.

« Désolée. Je sais que je suis un peu en retard. »

« Non, il est encore dix minutes avant cinq heures. »

Cela faisait un bon moment que la cloche de quatre heures trente avait sonné, mais l'annonce de l'heure par Kirito sonnait avec assurance. Il jeta un regard au nouveau sabre accroché à sa hanche gauche et sourit.

« Merci d'avoir accepté de couvrir mes arrières, Ronie. »

« J...je le ferai ! » balbutia-t-elle. Elle allait dire « au prix de ma vie », mais le souvenir de ce qu'Asuna lui avait dit la veille l'arrêta. À la place, elle s'écria : « Je... je ferai de mon mieux ! »

C'était un peu enfantin, mais cela lui valut des sourires chaleureux de Kirito et d'Asuna. Après avoir salué Fanatio et Sadore, elle était prête à récupérer ses affaires auprès de Tiese. La valise était lourde, remplie à craquer de fournitures.

Mais où allait-elle la mettre dans le dragoncraft... ?

« Kirito, j'ai fini de charger les éléments du vent, » dit une voix derrière elles. Ronie et Tiese se retournèrent et virent l'ancienne opératrice de la plateforme lévitante. Elles furent frappées par sa beauté délicate ; elle semblait plus faite pour porter une robe d'église ou une tenue de noble que la robuste tenue de travail de l'arsenal.

« Merci, Airy. Je te suis reconnaissant, » répondit Kirito. La fille nommée Airy s'inclina sans changer d'expression, puis recula pour se placer aux côtés de Sadore.

À ce moment-là, les douces sonneries des cloches de cinq heures retentirent depuis la cathédrale. Kirito applaudit alors.

« Bon, eh bien, je suppose qu'il est temps d'y aller ! Je prends cette valise, Ronie, » dit-il en tendant les mains. Elle la lui donna, et il ouvrit une petite porte sur le côté du dragoncraft pour la glisser dans un espace apparemment prévu pour le chargement.

Cela fait, Ronie se retourna pour serrer Tiese dans ses bras. Elles n'avaient pas besoin de mots ; Ronie pensa : Je serai de retour avant que tu ne t'en rendes compte, et Tiese lui renvoya la pensée : Reviens simplement en sécurité.



Ronie desserra sa prise, regarda une dernière fois dans les yeux de Tiese, puis se dirigea vers l'avant du dragoncraft, où Kirito l'attendait. Il lui fit signe de monter l'échelle qui menait du sol à la tête de l'engin. Elle grimpa timidement jusqu'à atteindre la petite cabine elliptique avec des sièges à l'avant et à l'arrière.

Le dossier du siège avant était incliné vers le bas, alors Ronie ôta son épée et s'installa dans le siège arrière. C'était un simple cuir tendu sur une armature métallique, mais le matériau était précieux : un cuir souple de corne rouge supérieure, ce qui le rendait plus confortable qu'elle ne l'avait imaginé.

Kirito monta l'échelle peu après, redressa le siège et prit place dedans. Sadore retira l'échelle, et Kirito tourna une poignée qui abaissa le plafond de verre au-dessus de leur petit espace avec un cliquetis.

Soudain, le cœur de Ronie se mit à battre la chamade. Elle avala sa salive.

Tsukigake était encore trop jeune pour voler, mais elle avait déjà fait plusieurs fois du vol en tandem sur le Kazenui de Renly, le Himawari de Fizel et le Hinageshi de Linel. Les premières fois, c'était effrayant, mais bientôt la joie de fendre le vent avait surpassé la peur.

Elle ne pensait pas avoir une peur particulière du vol, mais maintenant qu'elle se trouvait dans un dragon artificiel en grande partie fait de métal, et qu'elle montait à l'intérieur plutôt que sur son dos, elle se sentait plus perplexe qu'excitée. Par exemple, il n'y avait pas d'ailes battant l'air, alors comment allaient-ils revenir au sol une fois décollés ?

La vision de l'explosion de l'Unité Un traversa encore son esprit, la faisant frissonner. « Ah... euh, Kirito ? »

« Qu'y a-t-il ? » répondit-il calmement depuis le siège avant.

Ronie se pencha vers sa tête et demanda : « Est-ce que ce dragon vole en libérant des éléments de chaleur comme le précédent ? »

« C'est ça. »

« Si on commence à voler en poussant un rugissement incroyable tôt le matin, est-ce que ça ne va pas réveiller tout le monde dans la capitale ? »

« Je suppose que oui, » murmura Kirito, puis expliqua, « mais le problème, c'est qu'on n'a pas de piste assez longue ici, donc on ne peut pas décoller horizontalement. Malheureusement, on va devoir tricher un peu pour le décollage et l'atterrissage de l'Unité Deux. »

Elle ne comprenait pas vraiment tous les mots qu'il venait de dire. « T-tricher... ça veut dire... ? »

Kirito lui adressa juste un large sourire sans répondre. Il attrapa deux tiges métalliques fixées à l'avant de son siège. Ses mains se mirent à briller faiblement, et elle retint son souffle.

Ce qui suivit ne fut pas l'œuvre des éléments. La volonté même de Kirito s'illumina en s'interfaçant avec les lois du monde. C'était la lumière de l'Incarnation.

Le dragon d'acier frissonna comme un être vivant. Un instant plus tard, elle eut l'impression que le corps s'élevait vers le haut.

Ronie regarda à travers le couvercle de verre, alarmée. Peu à peu, la vue des pavés gris, ainsi que Tiese et Asuna qui agitaient les bras avec enthousiasme, s'éloignait. Kirito soulevait cet énorme dragoncraft uniquement par la volonté et l'imagination.

Ça ressemblait vraiment à de la triche, pensa Ronie en leur répondant de la main. À mesure qu'ils prenaient de la hauteur, les gens au sol paraissaient de plus en plus petits, jusqu'à être cachés

par le blanc de la brume matinale. Le jardin de roses au nord de l'arsenal et les murs blancs de la cathédrale apparurent alors.

Elle baissa la main et regarda droit devant elle, ne voyant que le ciel bleu foncé avant le lever du soleil. La beauté de la lueur rouge pâle à l'horizon lui coupa le souffle.

Une fois atteinte la hauteur du Grand Bain au quatre-vingt-dixième étage de la cathédrale, le dragoncraft cessa de monter et se mit à avancer parallèlement au sol. L'accélération était douce, comme un glissement sur l'eau – rien à voir avec le puissant battement des ailes d'un vrai dragon. Il n'y avait aucun bruit, à part le léger hurlement du vent autour d'eux. À moins que quelqu'un ne regarde le ciel matinal, personne à Centoria ne remarquerait leur présence.

Avec cette inquiétude réglée, une autre s'empara de son esprit. « Kirito... es-tu sûr de pouvoir contrôler quelque chose d'aussi gros avec juste l'Incarnation ? » demanda-t-elle en se penchant vers le siège avant. Elle craignait de le déconcentrer, mais sa voix répondit aussi posément que d'habitude.

« Pour l'instant, oui. Mais j'ai l'impression que ça va être difficile de le piloter ainsi jusqu'à la sortie du royaume des humains... »

« Oh... je vois... »

La puissance de volonté insondable de ce délégué épéiste la laissait bouche bée.

En tant qu'apprentie Chevalier d'Intégrité, Ronie suivait un entraînement à l'Incarnation, mais elle avait du mal à passer au niveau supérieur, que ce soit avec des exercices plus pratiques comme l'Isolation sur Pieu (tenir en équilibre sur un pied sur un pilier étroit) ou la Communion avec les Éléments (maintenir des éléments en suspension avec la volonté), ou même la simple Méditation Assise, où il fallait juste s'asseoir et se concentrer.

De plus, même les chevaliers experts comme Fanatio et Deusolbert considéraient les Bras Incarnés, qui déplaçaient un objet de la taille d'une épée courte, et l'Épée Incarnée, qui tranchait avec des lames invisibles, comme leurs techniques ultimes. Alors la puissance d'Incarnation de Kirito, capable de maintenir en vol un énorme dragoncraft métallique à deux places, dépassait totalement les normes.

« ...Et même avec ton Incarnation écrasante, tu ne peux pas traverser le Mur au Bout du Monde... » murmura Ronie.

Kirito fit une grimace. « Peut-être que c'est simplement un manque de discipline... mais ça ne sert à rien de traverser si je suis le seul capable de le faire. Il faut rendre possible le vol régulier de grands dragoncraft ou de plates-formes lévitant comme celle de la cathédrale, afin que les gens du Territoire des Ténèbres – tout l'Outremonde – puissent venir et repartir librement. »

Comme souvent avec ses idées, le concept d'attacher une plate-forme lévitante à des murs dont la hauteur ne peut même pas être mesurée était stupéfiant. Ronie regarda distraitement par la fenêtre.

Le dragoncraft venait de quitter l'Est de Centoria, ne laissant voir en dessous que champs et prairies recouverts de la récente neige. C'était un spectacle froid à contempler, mais en mars, la plantation du blé commencerait, et une nouvelle verdure recouvrirait la terre.

Ronie imagina cette scène un instant, puis demanda : « Euh, Kirito... est-ce qu'on doit vraiment essayer de traverser le Mur au Bout du Monde ? Pourquoi ne pas simplement déplacer les habitants du Territoire des Ténèbres ici ? Il y a plein de terres non cultivées, assez de place pour plus de champs et de villages... »

Kirito n'eut pas de réponse immédiate cette fois. Finalement, il murmura : « Si seulement tout le monde dans le royaume humain pensait comme toi, Ronie. »

« Hein... ? Qu-que veux-tu dire par là... ? »

« Eh bien, voyons. Actuellement, on estime la population totale du royaume à quatre-vingt-deux mille. Les derniers rapports suggèrent que celle du Territoire des Ténèbres est à peu près la même. Le royaume humain fait environ un million sept cent soixante-dix mille kilors carrés, dont plus de la moitié sont des forêts et plaines non développées. Donc, comme tu dis, en termes de superficie, on pourrait doubler la population totale... je pense. »

Ronie fut choquée, mais pour une autre raison. « Quoi... ? C'est vrai que la population du royaume des ténèbres dépasse quatre-vingt mille ? Et pendant la guerre, l'empereur Vecta a formé une armée avec cinquante mille d'entre eux... ? »

« C'est comme ça que ça s'additionne... Fanatio m'a dit que chaque personne en âge de combattre là-bas est transformée en soldat. C'est assez horrible. Mais je suis sûr que c'est une coutume née des terres stériles du Territoire des Ténèbres. Dans ce monde, ceux qui se battent et prennent pour eux-mêmes sont ceux qui survivent. »

Il s'arrêta, s'appuyant contre son siège. Le dragoncraft vacilla brièvement puis se redressa, comme s'il avait momentanément perdu sa concentration.

« ...Comme le royaume des ténèbres, le royaume humain a ses propres compréhensions communes, forgées en trois siècles d'histoire. Ils voient les gens du Territoire des Ténèbres comme des monstres terrifiants venant par les Montagnes de la Fin pour voler enfants et bétail. Avec l'ouverture du commerce, il y a plus de touristes et de commerçants entre les deux côtés, mais les

préjugés ancestraux ne changent pas si vite. Tu peux contrôler les gens avec des lois et tabous nouveaux, mais tu ne peux pas éliminer les peurs et désirs instinctifs qui les gouvernent... » Sa voix était grave. Ronie ne sut quoi répondre.

Il avait assez de puissance d'Incarnation pour soulever un dragon de métal et vaincre l'Administrateur et même l'Empereur Vecta, mais Kirito n'était pas un dieu. C'était juste une personne née dans un autre monde, avec les mêmes soucis, peines et angoisses que Ronie.

Kirito se relevait toujours, peu importe combien il était blessé, et il avait sauvé l'Outremonde d'un danger existentiel. Il n'avait reçu aucun honneur public pour cela, et continuait de se battre pour le monde. Ronie voulait l'aider à accomplir cet exploit inédit de paix entre les royaumes humain et des ténèbres, mais tout ce à quoi elle pouvait penser était la dangerosité du chemin à venir, sans aucun conseil utile à offrir.

Elle avait avancé lors de ce voyage par pure force d'âme et détermination, mais maintenant elle ne pouvait que se demander quel était le but de sa présence.

Kirito sembla deviner son changement d'humeur soudain et dit : « Écoute, Ronie, je suis content que tu sois venue. Je risque plutôt d'effrayer les enfants là-bas lors de la première rencontre. »

« Euh... c'est vrai ? »

« J'ai l'impression que les histoires et rumeurs me précèdent maintenant... mais je suppose que je ne devrais pas être surpris, après la guerre qu'on a eue... »

Kirito expira pour se remettre, puis dit fermement : « Bon, on est bien loin de Centoria, alors passons du vol par Incarnation au vol élémentaire. »

« O-d'accord ! » répondit-elle. Puis elle ajouta, « Qu-que dois-je faire ? »

« Bonne question. Maintiens un état de communion avec les éléments, comme lors du vol d'essai de l'Unité Un, et dis-moi si quelque chose commence à mal tourner. »

« Bien reçu ! » répondit-elle.

Kirito lui fit un étrange signe – il leva son pouce droit – puis saisit de nouveau les poignées métalliques. « Appel système, génère élément thermique ! » chanta-t-il.

Ses mains s'illuminèrent de rouge tandis que des éléments de chaleur apparaissaient dans les poignées métalliques, apparemment creuses. Grâce à l'Incarnation, il les fit passer dans les tuyaux du dragoncraft, où ils brûlaient avec un grondement sourd.

La nacelle s'inclina soudain vers l'avant, et le rugissement du dragoncraft s'éleva en un hurlement tonitruant.

Ronie agrippa le dossier de son siège. « Ça commence ! » cria-t-elle.

L'Unité Deux se mit à avancer rapidement, déchirant le ciel du matin. Ils traversèrent sans effort la ligne brumeuse de l'atmosphère inférieure, et bientôt, les vastes terres d'Outremonde s'ouvrirent devant eux.

Même le délégué épéiste avait du mal à contrôler à la fois l'énorme engin et les petits éléments avec l'Incarnation, et le dragoncraft tremblait davantage.

Sans réfléchir, Ronie tendit la main et posa ses mains sur les épaules de Kirito.

Elle ne prononça aucune incantation, mais elle sentit le flux de puissance sacrée tourbillonner dans l'air autour d'eux, s'apaisant.

Les secousses du dragoncraft diminuèrent, et les dix éléments de chaleur restèrent solidement en place dans le conteneur.

« Merci, Ronie, » dit Kirito en tapotant sa main et en expirant. « Décharge. »

L'ordre libéra tous les éléments de chaleur, créant une énorme explosion de flammes.

La pression poussa les flammes vers l'extrémité arrière du conteneur, à l'arrière du dragoncraft.

En chemin, les flammes se mêlèrent aux éléments de vent chargés dans un autre conteneur avant le décollage, et furent compressées en une seule décharge, telle une gerbe de souffle de dragon enflammé qui rugit hors de l'orifice d'échappement à l'arrière de l'appareil.

Cette accélération soudaine projeta Ronie en arrière dans son siège et lui bloqua l'air dans la gorge.

Les nuages qui défilaient devant la fenêtre filaient à toute vitesse.

En termes de vitesse pure, le vol à élément vent de Kirito, depuis la Cathédrale Centrale jusqu'au bâtiment des gardes de la ville de South Centoria, avait été plus rapide, mais pour l'instant, le dragoncraft était quasiment hors de contrôle d'Incarnation.

Autrement dit, un utilisateur d'arts sacrés expérimenté, avec un peu d'entraînement, pourrait sans doute le piloter comme Kirito le faisait à cet instant.

Ronie se demanda un instant si ce fait, plus que la tentative d'atteindre le Mur à la Fin du Monde, n'était pas le véritable avantage pour l'humanité.

Mais cette pensée fut rapidement étouffée par le rugissement qui emplissait le petit espace.

Elle agrippa fermement le cadre de son siège et cria : « K... Kirito ! À quelle vitesse va ce dragoncraft, là, maintenant ?! »

« Hmm, voyons voir, » répondit Kirito sans grande inquiétude. « La vitesse maximale d'une monture draconique d'un Chevalier d'Intégrité est d'environ cent vingt kilors à l'heure, et c'est plutôt autour de quatre-vingts en vol continu sur longue distance sans fatigue. Mais je parie que cette machine doit filer à deux cent cinquante kilors à l'heure, là... »

« D... deux fois plus vite qu'un dragon ?! »

« Je parie qu'on pourrait atteindre trois cents kilors à l'heure à pleine puissance. Mais Sadore m'a dit de rester à quatre-vingts pour cent, » dit Kirito en pointant un des nombreux cadrans arrondis devant lui. L'aiguille vibrait à quelques crans du maximum.

« Trois cents kilors à l'heure... » murmura Ronie. Elle secoua la tête, incapable de se représenter ça en termes concrets.

Ce qu'elle comprenait, c'était que si le dragoncraft continuait à cette vitesse, il atteindrait l'extrémité lointaine du monde — le Palais d'Obsidia, à trois mille kilors — en seulement une demi-journée.

Et personne ne pourrait rien contre un engin volant à une telle vitesse et à une telle hauteur.

« Est-ce que ça vaut vraiment la peine que je sois venue ? » se demanda-t-elle à nouveau, en s'abandonnant aux vibrations du siège.

Ils traversèrent les Montagnes de la Fin et continuèrent de voler à travers le ciel rouge du Territoire Sombre pendant environ quinze heures.

Malgré deux pauses en chemin, ses fesses et son dos commençaient à lui faire mal quand Kirito indiqua enfin devant.

« Voilà, tu peux le voir. »

Elle plissa les yeux par-dessus son épaule et aperçut une faible lumière à l'horizon sombre et lointain.

D'abord floue, elle se transforma peu à peu en une multitude de petites lumières.

« Alors, c'est... la capitale du Territoire Sombre... » murmura Ronie d'une voix rauque.

« Tu y es déjà allée, non ? » demanda-t-elle à Kirito.

« Oui, mais une seule fois. Et c'était une visite non officielle, donc je n'ai pas vraiment eu le temps de voir le château ou la ville. »

« Je suppose que ça sera pareil cette fois, » murmura-t-elle.

Il sembla prendre sa remarque pour une déception, car Kirito se retourna et lui adressa un sourire.

« Cette visite n'est pas seulement non officielle, je n'ai même pas prévenu Iskahn à l'avance. Tu vois, il y a certaines choses qu'on peut se permettre comme ça. »

« Se permettre quoi... ? »

Elle ressentit une autre vague de pressentiment — ce genre de sensation revenait souvent quand elle traînait avec Kirito — et regarda de nouveau par la fenêtre.

Le dragoncraft volait à moins de la moitié de sa vitesse maximale, mais cela suffisait pour que les lumières de la ville devant prennent forme clairement.

Contrairement aux quartiers bien compartimentés de Centoria, les multiples lumières en contrebas n'avaient aucun motif, sauf qu'elles formaient dans l'ensemble une sorte de croissant de lune.

Au centre s'élevait une montagne rocheuse noire, pointue comme une lance.

Les lumières s'étendaient sur la montagne elle-même, car il s'agissait du palais de l'Empereur Vecta.

Cette masse colossale, façonnée par les éléments au fil des ans, était réputée aussi impressionnante que la Cathédrale Centrale de l'Église Axiom – mais dans l'obscurité, on ne distinguait que sa silhouette.

« Encore dix kilors... Bon, retournons au vol par Incarnation et atterrissons, » déclara Kirito, sous le choc de Ronie.

« Quoi ? On va atterrir aussi loin ? »

« Oui. Je suis sûr que ça provoquerait une émeute si on posait cet engin directement sur la ville ou le palais, sans prévenir... »

Kirito serra la tige métallique qu'il appelait le manche de contrôle et utilisa l'Incarnation pour éteindre progressivement les éléments de chaleur brûlant dans le conteneur scellé.

Le rugissement qui remplissait la petite cabine s'atténua jusqu'à disparaître.

Privé de sa propulsion, le dragoncraft perdit de l'altitude jusqu'à ce que Kirito le maintienne fermement en l'air grâce à l'Incarnation.

Ronie avait déjà vécu cette phase d'atterrissage, lors de leurs pauses, mais elle resta nerveuse et serra plus fort le cadre de son siège.

Elle se promet de demander un genre de barre à tenir près du siège arrière quand ils seraient de retour à Centoria.

Lors de la descente, elle ressentit des phases d'apesanteur similaires à celles sur la plate-forme lévitante de la cathédrale.

Avec un petit choc, le dragoncraft s'immobilisa, et Kirito s'étira dans le siège avant.

« On est arrivés, Ronie. Maintenant, on vole par nos propres moyens. »

Malgré ses deux épées, un petit sac, un grand sac, et l'inattendu passager supplémentaire – à savoir Ronie – Kirito franchit les dix derniers kilors en un clin d'œil grâce à un vol à élément vent.

Selon lui, avec la faible puissance sacrée du Territoire Sombre, dix kilors était la limite pour un vol stable dans cette zone.

Inévitablement, Ronie fut pressée contre le corps de Kirito pendant le vol, ce qui fit battre son cœur plus vite au début, mais cette sensation disparut vite quand elle réalisa qu'être dans ses bras ne la rendait rien de plus qu'un autre bagage à transporter.

Ils atterrirent sur une large rue menant à la ville du château d'Obsidia.

Les pavés étaient usés et lisses, comme s'ils avaient été polis, signe que des humains, demi-humains et charrettes empruntaient beaucoup cette route le jour.

Mais après dix heures du soir, il n'y avait âme qui vive.

C'était habituellement l'heure à laquelle Ronie serait déjà couchée, alors dès que ses pieds touchèrent le sol, la fatigue du long voyage et de l'heure tardive la frappa d'un coup, et elle dut secouer la tête pour garder la concentration.

C'était là que commençait vraiment sa garde...

Sauf que, alors qu'il attachait la Lame du Ciel Nocturne à sa hanche gauche, Kirito annonça : « Allons chercher une auberge. »

Ronie cligna des yeux. « Euh... n... on ne va pas au château ? »

« Les portes seront fermées à cette heure, et je suis sûr qu'Iskahn dort déjà. Si on essaye de s'y glisser et que des gardes nous voient, ils nous prendront pour des assassins. »

« ...Bonne remarque... »

Ils avaient traversé tout le Monde Souterrain pour élucider un meurtre où un gobelin montagnard était accusé à tort.

Ce serait une mauvaise blague qu'on les prenne pour des assassins maintenant.

« D'accord. Mais quelle auberge accepterait des humains comme nous sans se montrer suspicieuse – »

Ronie allait poser la question, mais Kirito fouillait déjà dans son petit sac en cuir.

Il en sortit un petit flacon ; à la faible lumière de la ville, elle vit que c'était une sorte de solution.

« Maintenant, excuse-moi, je vais devoir y toucher, » dit Kirito en manipulant la solution.

Elle se pencha pour voir.

« Eengk ! » s'écria-t-elle quand il lui appliqua quelque chose sur le visage. Elle resta figée par la sensation, tandis que Kirito utilisait ses deux mains pour étaler la solution.

Il lui frotta les joues, le front, les oreilles, et même sous le menton, puis recula pour l'examiner.

« Oui, ça a l'air bon. »

« Qu... c'est quoi, ça... ? »

Elle se frotta la joue, mais la sensation avait déjà disparu et rien ne venait sur son doigt.

Kirito sourit et fit pareil sur son propre visage.

Sa peau était un peu plus mate que celle de Ronie et Tiese, nées à Norlangarth, mais restait dans la teinte moyenne d'un humain du royaume.

Maintenant, l'obscurité grandissait devant ses yeux.

En quelques secondes, Kirito avait pris une teinte brunâtre, ressemblant au thé cofil.

En fait, il avait l'air de venir de Sothercrois... voire même du Territoire Sombre...

Et là, elle comprit.

« Oh... tu nous as déguisés en habitants du Territoire Sombre ? »

« Oui. Toi et moi avons les cheveux foncés, et c'est l'hiver, alors je me suis dit qu'en changeant un peu nos visages, on pourrait passer inaperçus. »

Ronie réalisa alors que son propre visage avait changé, et elle toucha de nouveau ses joues.

Kirito la vit faire et sourit. « Ça va, je te jure. Tu as l'air plutôt bien. »

Ses joues chauffèrent sous ses mains.

« Ce n'est pas permanent, hein ? » demanda-t-elle, un peu plus sèchement qu'elle ne le voulait pour cacher sa gêne.

Il parut un peu nerveux. « Oui, bien sûr. Cutoconia l'herboriste m'a assuré que ça s'estomperait tout seul en environ huit heures. »

« Tout seul... ? C'est fait à partir de quoi ? »

« J'ai eu l'impression qu'on ferait mieux de ne pas savoir, » marmonna Kirito.

Il tendit la main pour arranger ses cheveux en bataille, puis regarda vers l'est.

À Centoria, il y avait une grande porte et un poste de garde à la frontière de la ville, mais la ville-château d'Obsidia ne semblait rien avoir de ce genre.

Il n'y avait qu'une augmentation de la densité des bâtiments au fur et à mesure que la rue avançait, jusqu'à ce qu'on se retrouve en plein cœur d'une ville.

Aucun garde en vue.

« ...Je pense qu'on devrait s'en sortir, mais si jamais quelqu'un nous demande qui nous sommes...

Voyons voir. On peut dire qu'on vient de Faldera à la recherche de travail, et qu'on est fr—

Nous sommes frère et sœur. »

Ronie lâcha ses joues et répéta, « Fal...dera ? C'est quoi ça ? »

« C'est une ville à une trentaine de kilomètres au sud-ouest. »

En vérité, elle voulait aussi savoir ce que Kirito avait voulu dire avant de changer pour « frère et sœur », mais elle décida de ne pas insister sur ce sujet.

« Très bien. Allons-y, alors. »

Elle remit la capuche de sa cape sur sa tête et se baissa pour attraper l'épée encore sans nom posée sur le sac qui était sur la rue, puis la suspendit à sa ceinture.

Elle se baissa de nouveau vers le sac, mais Kirito le souleva avant elle.

« Ah... Tu sais, je peux porter mon propre sac... »

« Oh, mais je suis ton grand frère maintenant, et les frères portent toujours les bagages de leurs sœurs, » répondit-il avec un sourire.

Avec son sac en main et sa propre besace en cuir sur l'épaule, il s'élança sur la route.

Elle n'eut d'autre choix que de le suivre, se demandant comment elle allait l'appeler une fois en ville.

La lumière devenait de plus en plus forte au fur et à mesure qu'ils avançaient, et ils commencèrent bientôt à croiser d'autres humains et demi-humains.

Cela rendait Ronie à la fois soulagée et nerveuse.

À première vue, presque tous les bâtiments de cette ville-château semblaient faits d'une pierre noirâtre, avec peu d'arbres ou d'eau ; dans l'ensemble, l'endroit semblait étouffant comparé à Centoria.

Mais les lampes fixées partout sur les maisons et les poteaux le long de la route diffusaient une lumière rouge, jaune et violette, même tard la nuit, donnant à l'endroit une ambiance colorée et festive.

« Qu'est-ce que ces lampes brûlent ? » demanda-t-elle.

« C'est du minerai extrait des montagnes voisines, » répondit Kirito sans hésiter. « Un morceau de la taille de ton poing peut brûler pendant dix jours, apparemment. »

« Wow, ça a l'air super pratique. »

« Tu pourrais le vendre à prix d'or dans le royaume des humains, j'en suis sûr, mais manipuler ce matériau est compliqué. Il brûle tout seul à moins d'être immergé dans l'eau, ce qui rend le transport longue distance difficile... »

Ils continuèrent à marcher en discutant de tout et de rien, et la zone devant eux devint de plus en plus animée.

Un bruit venait d'une place ouverte bordée de plusieurs charrettes et avec des tables installées au centre où de nombreux hommes mangeaient et buvaient.

Environ la moitié d'entre eux étaient des humains à la peau foncée, avec plusieurs orcs et gobelins également, mais ils étaient assis à des tables séparées.

Même après le Pacte de paix des Cinq Peuples, les différences qui séparaient les races vivant dans le Territoire Sombre n'avaient pas disparu, réalisa Ronie.

Kirito vit ce qu'elle observait et dit : « C'est déjà un énorme changement qu'ils boivent tous au même endroit. Tu vois comment les pugilistes et les orcs sont assis à des tables adjacentes et échangent parfois des commentaires ? »

« Oh, tu as raison... On dirait même qu'ils trinquent... »

Un pugiliste costaud, torse nu malgré le froid de février, leva une chope en bois et cria quelque chose, et un orc assis à côté de lui cogna sa propre chope contre la sienne.

En regardant cela du bord de la place, Ronie murmura, « Les orcs sont venus sauver les pugilistes pendant la Guerre du Monde Souterrain quand les pugilistes étaient presque exterminés... J'ai entendu dire que les orcs parlent encore avec une vénération divine de la 'Lame Verte' qui les a menés. »

Ronie n'avait pas été là, mais elle savait que la Lame Verte, Leafa, qui avait disparu à la fin de la guerre, était la sœur de Kirito, venue du monde réel.

Le visage de Kirito se troubla brièvement de douleur, mais il retrouva vite son expression habituelle, distante.

« Oui... il ne fait aucun doute que notre paix rapide avec le Territoire Sombre est grâce à Leafa. Et c'est pour ça qu'on doit protéger cette paix, maintenant qu'elle est là. »

« ...Je sais. »

Ronie sentait vivement le malaise fondamental qu'elle avait essayé d'oublier toute la journée revenir la hanter comme des vagues à ses talons.

Kirito lui tapota le dos.

« Bon, il est tard, mais on devrait dîner un peu. J'en ai marre de manger des rations de voyage. »

« Hein... ? On va manger ici ? »

« Oui, tu ne trouves pas que la nourriture des charrettes sent trop bon... ? Si je pouvais résister à ce genre de tentation, Fanatio et Deusolbert ne me crieraient pas dessus tout le temps, » dit Kirito comme pour justifier son comportement.

Il serra les sacs et s'engagea dans la place.

Ronie n'eut pas d'autre choix que de le suivre, bientôt titillée par une odeur parfumée qui lui rappela son estomac vide.

Six charrettes étaient alignées le long de la place, mais à première vue, il était difficile de dire ce que chacune vendait.

Dans ces cas-là, Ronie hésitait habituellement entre plusieurs options jusqu'à ce que Tiese, son acolyte rousse, choisisse pour elle, mais Tiese n'était pas là.

Elle regarda Kirito, déterminée à évaluer la capacité de décision du délégué épéiste.

Il marmonnait : « Mmm, ces brochettes ont l'air bonnes... mais regarde l'heure – je devrais probablement prendre la soupe de nouilles là-bas... Oh, mais ces petits pains vapeur aussi... »

Embarrassée, elle se rappela que c'était souvent Kirito qui ne savait pas se décider et qui avait besoin d'Eugeo pour trancher.

Puis une autre pensée lui vint, et elle tira sur la cape de Kirito.

« Euh, Kirito ? Avant que tu ne commences à acheter de la nourriture... est-ce qu'on a la monnaie qu'ils utilisent ici ? »

« »

Son visage passa du choc au désespoir en plusieurs étapes distinctes.

Dans le royaume des humains, la monnaie se divisait en quatre catégories : pièces d'or de mille shias, pièces d'argent de cent shias, pièces de cuivre de dix shias, et pièces de fer d'un shia.

Techniquement, il y avait aussi une pièce de platine de dix mille shias, mais elle était utilisée uniquement pour les transactions entre le gouvernement et les grands marchands, donc les citoyens ordinaires et les nobles inférieurs ne la voyaient jamais ni ne s'en servaient.

Pour Ronie, l'argent avait toujours signifié shia, mais évidemment, les pièces estampillées par l'Église d'Axiom avec le profil du visage de Stacia ne seraient pas utilisées dans le Territoire Sombre. Ils devaient avoir leur propre monnaie ici.

Ayant lui-même réalisé cela, les épaules de Kirito s'affaissèrent, abattu.

« ...Ils n'utilisent pas d'argent à la cathédrale, alors j'avais complètement oublié... »

« A-attends... Tu veux dire que tu n'as pas non plus apporté de shia... ? »

Ronie ne sut pas comment réagir. Elle regarda simplement le délégué avec une incrédulité engourdie.

Une pièce d'or était cousue dans le dos de la ceinture de l'épée de Ronie, en cas d'urgence, mais elle ne servirait à rien ici.

Puis elle détecta un problème encore plus gros et demanda à Kirito :

« Ça veut dire qu'on ne peut pas non plus dormir à l'auberge... ? »

« Eh bien... je suppose que oui, » admit-il gravement.

Ronie soupira, juste devant son visage.

« Si on était entrés sans un sou en poche, comment tu comptais payer ? »

« Je sais pas. Je pensais que ça sortirait automatiquement de mon inventaire — ka-ching, » dit-il, une expression qui ne voulait rien dire pour elle.

Il fixait toujours les charrettes avec une détermination obstinée, puis il observa finalement le palais qui s'élevait dans le ciel nocturne.

« Eh bien. On n'aura qu'à prier pour qu'Iskahn soit encore réveillé et qu'on puisse se faufiler dans le palais d'Obsidia... »

Qui disait que la dernière chose qu'on voulait, c'était qu'on nous prenne pour des assassins ?!

Ronie prit une profonde inspiration, prête à lui reprocher tout ça, quand elle vit une grande silhouette apparaître au-dessus de leur tête alors qu'ils chuchotaient dans un coin de la place.

« ...?! »

Elle leva les yeux, se forçant à ne pas saisir son épée alors que son instinct lui criait le contraire.

C'était un très grand homme, probablement un mètre quatre-vingt-dix.

Son torse découvert, ses muscles saillants et sa ceinture en cuir cloutée, ainsi que les nombreuses cicatrices parcourant sa peau bronzée, étaient les marques d'un pugiliste.

Sous ses cheveux en bataille, son visage était si rouge que même à la lumière des lampes de minerai, on voyait clairement qu'il avait beaucoup bu.

« Qu'est-ce qui ne va pas, mon pote ? Pas assez d'argent pour manger ? » dit-il.

Il n'y avait aucune hostilité dans sa voix, ce qui aida Ronie à se détendre un peu.

Kirito acquiesça, sans essayer de cacher son air pitoyable, et d'une voix affamée — elle ne sut pas si c'était un jeu ou non — dit :

« O-oui, c'est ça... Je suis venu de Faldera avec ma sœur, à la recherche de travail, mais on a manqué d'argent en chemin. »

« Ah, de Faldera ? Mon père vient de là ! » dit l'homme.

Ronie sentit un frisson lui parcourir l'échine à l'idée d'avoir à évoquer des souvenirs d'un endroit dont elle ne connaissait que le nom, mais heureusement, ça ne tourna pas mal.

Au lieu de cela, l'homme tapa l'épaule de Kirito avec une main massive, aussi coriace qu'un gant, et dit généreusement :

« Alors c'est moi qui régale, d'un Falderan à un autre ! »

« Ce n'est pas ce que je d— » commença à protester Kirito, apparemment coupable, mais le pugiliste le poussa dans la place.

Ronie se hâta de les suivre.

Le pugiliste les mena à la plus petite et la plus miteuse des six charrettes de la place.

Le propriétaire, qui remuait une vieille marmite avec une longue louche, avait une frange tellement longue et hirsute qu'on ne pouvait deviner que c'était un humain.

Dans un coin de la bannière fanée suspendue à la tonnelle de la charrette, on pouvait lire « OBSIDIA SOUP », qui semblait être le nom du plat servi.

« C'est le meilleur truc de cette place. Même si aucun de mes compagnons ne semble d'accord ! » dit le pugiliste ivre en riant aux éclats.

Kirito tenta de reculer, une légère contraction sur la joue.

« J-je ne sais pas, monsieur. J'ai un mauvais pressentiment à propos de... »

« C'est ce que disent tous, au début. Fais-moi juste confiance et essaie.

Trois bols, Pop ! » déclara le pugiliste au serveur, tirant trois pièces de cuivre du petit sac accroché à sa ceinture et les déposant sur la longue planche noireci.

Si ces pièces avaient la même valeur que celles du royaume humain, cette mystérieuse soupe d'Obsidia coûtait donc dix shia le bol. C'était vraiment pas cher, même pour de la nourriture de rue.

Le serveur posa sans un mot trois bols en bois sur la planche, y versa de grosses louches du contenu du chaudron, puis fournit des cuillères en bois. Il ramassa les pièces, toujours silencieux, et retourna à sa marmite.

Le pugiliste, peu dérangé par la nature renfrognée du serveur — soit parce qu'il y était habitué, soit parce qu'il était ivre — prit deux bols et les présenta à Kirito et Ronie. À ce stade, ils n'avaient pas vraiment le choix, alors ils le remercièrent et acceptèrent son cadeau.

Dans les bols se trouvait ce qu'on ne pouvait décrire que comme une soupe brune épaisse. Elle contenait plein d'ingrédients, mais le bouillon était tellement trouble qu'il était impossible de deviner d'un coup d'œil ce qui avait mijoté dedans.

Sous les encouragements de leur nouvel ami, qui prit lui-même son bol, Ronie s'assit à une table vide à côté de Kirito et attrapa sa cuillère, essayant de rassembler son courage.

Elle prit une petite louche du liquide, qui ressemblait à un ragoût mijoté pendant trois jours entiers, souffla dessus, et goûta. Au début, elle trouva ça très épicé, mais ça vira vite au goût aigre, puis à un mélange étrange de richesse et d'amertume, suivi d'une légère douceur en arrière-goût.

« ...Kirito, comment appellerais-tu cette saveur... ? » lui demanda-t-elle à voix basse.

Il finit de goûter la sienne, l'air pensif, et regarda sa cuillère en bois.

« Je dirais... que la saveur ressemble pas mal à ce dont je me souviens, mais c'est étrangement comestible. En fait, je pourrais même dire que c'est bon... »

« Quoi... ? Tu as déjà mangé ça avant ? »

Kirito la regarda, comme sorti d'une rêverie, et secoua la tête.

« Oh, n-non, oublie ça. Il y avait un endroit qui servait un plat similaire... là où je vivais il y a longtemps. En fait, le gars qui le servait ressemblait un peu à lui, mais ça n'a pas d'importance... La soupe que je connais, c'était comme un combat entre épicé, aigre, amer et sucré où tout le monde perd. Mais cette soupe d'Obsidia, on dirait que la saveur est plus douce, plus mature. C'est un peu adouci, d'une certaine manière... »

« Voilà ! Je savais que tu comprendrais, mon pote ! » s'exclama le pugiliste, qui avait déjà terminé un tiers de son bol. Il tapa Kirito dans le dos.

« On raconte que ce chaudron bouillonne la même mixture, avec des ingrédients et de l'eau ajoutés pour le bouillon, depuis que la ville d'Obsidia a été fondée il y a plus de deux cents ans. Je parie qu'il n'y a pas un seul plat comme ça dans le royaume humain ! Ga-ha-ha-ha ! »

« O-ouais, je parie aussi... », acquiesça Kirito, un peu gêné.

Ronie peinait à cacher son étonnement.

« D-deux cents ans... ?! Comment la nourriture peut-elle durer aussi longtemps ?! Les soupes et ragoûts tournent habituellement après cinq jours, même en hiver... »

« C'est ça qui fait la grandeur de Pop », déclara fièrement le pugiliste, frappant sa poitrine comme si le propriétaire de la roulotte était un membre de sa famille.

« Pop ne quitte jamais la roulotte, et il maintient le feu juste assez bas pour que le chaudron ne refroidisse jamais ni ne brûle. Si tu gardes le feu allumé comme ça indéfiniment, la vie du contenu du chaudron ne baisse jamais. Ça veut dire qu'il mange ses trois repas par jour dans ce même chaudron... et tu peux pas dire ça pour qui que ce soit d'autre dans le royaume des ténèbres – ou même dans tout le Monde Souterrain – si tu veux mon avis. »

« T-tous les jours... ? » répéta Ronie, choquée. Elle regarda la roulotte. Le propriétaire renfrogné fixait le chaudron, le visage caché comme d'habitude.

« ...Est-ce que ça veut dire que sa vie est aussi figée, qu'il est en vie depuis plus de deux siècles ? » se demanda-t-elle.

Ce concept semblait complètement nouveau pour le pugiliste. Il regarda plusieurs fois entre son bol et la roulotte, puis secoua la tête.

« Nan. Tu le prends pour qui, ce pontife dont ils parlent dans le royaume humain ? Je suis sûr que c'est juste une tradition familiale transmise de génération en génération. »

« O-oui, bien sûr », acquiesça Ronie. Elle prit une bouchée d'un morceau au centre du bol et la porta timidement à sa bouche. Après une ou deux bouchées de ce qui semblait être de la volaille, une saveur riche inonda sa langue. Malgré le goût très étrange, cette soupe pourrait bien devenir addictive avec le temps – peut-être.

Avec le temps.

Kirito s'y était habitué beaucoup plus vite que Ronie et avait déjà vidé son bol. Il expira avec une grande satisfaction.

« Ahhh, c'était bon... je crois. Ce n'est pas exagéré de le dire... »

Puis il s'étira et s'inclina profondément devant le pugiliste assis en face.

« Merci beaucoup pour ce repas, monsieur. Je n'oublierai jamais la gentillesse que vous nous avez témoignée. »

« Oh, pas de problème », dit l'homme, qui avait depuis longtemps terminé son propre bol. Son visage ivre s'épanouit en un sourire maladroit.

« Si tu trouves du bon travail ici et que tu es assez stable pour manger toute la soupe d'Obsidia que tu veux, alors tu pourras me rendre la pareille avec un bol... si tout se passe bien... »

Il tapa son visage d'une main large et le frotta jusqu'à ce que le sourire disparaisse.

« Tu vois... ce sera peut-être plus dur que tu le penses de trouver un emploi stable pour toi et ta sœur à Obsidia, mon ami. »

« Oh... vraiment ? Mais il y a tant d'activité ici au milieu de la nuit. La ville a l'air animée, non ? »

« En apparence, oui. Mais c'est juste parce qu'il y a plus de monde maintenant... et même ça ne va pas durer encore longtemps... »

Un goblin vendant de l'alcool passa, et le pugiliste un peu dégonflé acheta une petite bouteille suspecte. Il en prit une gorgée, grimaca, et la tendit.

Kirito l'accepta avec hésitation, en but une petite gorgée, puis se mit à tousser violemment. Le pugiliste reprit la bouteille avec un sourire mauvais.

« C'est ce que fabriquent les gobelins des plaines près de la ville. Ça a un goût de merde, mais c'est pas cher, et ils en vendent beaucoup. Du coup, les tavernes de la ville perdent des clients, et la guilde des marchands est furieuse. Avant la guerre, la guilde aurait engagé des

mercenaires pour attaquer les camps de gobelins et les exterminer, mais maintenant qu'il y a le Pacte de Paix des Cinq Peuples... »

« Tu veux dire... à cause des demi-humains qui s'installent à Obsidia, les humains perdent leur boulot... ? »

« C'est pas juste à cause d'eux. Y'a beaucoup plus d'humains aussi... Des gens comme vous », dit le pugiliste en haussant les épaules. Il leva les yeux vers l'obscurité au-dessus.

« Si vous venez de Faldera, alors vous savez déjà que cette terre est trop fragile partout. Humains et demi-humains ont souffert de la faim et de la soif depuis la nuit des temps. La grande guerre qui a mis fin à l'Âge du Sang et du Fer a commencé pour une querelle autour d'un seul lac, paraît-il... »

Ronie et Kirito ne connaissaient pas grand-chose de l'histoire du Territoire des Ténèbres, ils se contentèrent de hocher la tête en silence. Le pugiliste reprit une gorgée d'alcool pas cher et continua :

« Et nos ancêtres ont réussi à survivre dans ce désert hostile grâce à ce dicton : Un jour, la porte du royaume humain s'ouvrira, et nous vivrons tous dans une terre fertile de rêves. »

Ronie sentit un frisson parcourir son corps, mais le pugiliste ne remarqua pas sa réaction.

« Toi et ta sœur étiez sûrement trop jeunes pour faire partie de la campagne, mais quand l'Empereur Vecta est revenu il y a un peu plus d'un an et a dit qu'on allait envahir leur royaume, l'excitation était immense, comme tu peux l'imaginer.

On pensait que le dicton allait enfin se réaliser... Mais les Chevaliers d'Intégrité du royaume humain étaient encore plus monstrueux qu'on ne le pensait... Et on ignorait qu'il y avait une armée de l'autre côté aussi. C'était le chaos total ; avant qu'on s'en rende compte,

l'empereur avait été vaincu par un épéiste venu de loin, et la guerre était finie... »

Ronie jeta un coup d'œil discret à ce « épéiste venu de loin », dont le front perlait de sueur, encore plus qu'à la dégustation de la fameuse soupe.

Le pugiliste, qui ne pouvait pas imaginer à qui il parlait en réalité, appuya sa joue contre son poing.

« Si la guerre avait continué, ça aurait pu être la fin de tous les cinq peuples. Donc je n'ai rien à redire sur la paix avec l'Empire Humain, mais en même temps... notre rêve de terres fertiles est parti en fumée aussi. C'est pour ça que tous les gobelins, orcs et jeunes humains ont afflué à Obsidia... Ils pensent qu'il y a peut-être une vie un peu meilleure ici. Mais ce n'est pas parce que la ville est grande qu'il y a des emplois à gogo. Si tu es humain, tu peux peut-être trouver du boulot dans la chevalerie... mais toi et ta sœur vous avez l'air trop frêles pour ce genre de taf... »

Les yeux du pugiliste, lourds de fatigue et d'alcool, clignaient lentement vers eux, et Kirito jugea que le moment était venu. Il s'inclina et dit : « Merci pour tout, monsieur. La soupe d'Obsidia était délicieuse... Je vous rendrai votre bonté un jour. »

« Ouais... Bonne chance, les gamins... »

Et sur ces mots, il s'endormit enfin. Ils se levèrent, faisant attention à ne pas le déranger.

Un peu plus loin sur la place, les gobelins et les orcs étaient partis eux aussi, ne laissant que quelques pugilistes évanouis aux tables. La plupart des stands rangeaient leur matériel pour la nuit, sauf celui du remueur de soupe, qui poursuivait son travail minutieux. Apparemment, il était vrai qu'il dormait avec son chaudron.

« ...On devrait chercher une auberge où passer la nuit, » dit Kirito en bâillant.

« Mais qu'en est-il du coût ? » lui rappela vite Ronie. « Je ne pense pas qu'on aura encore autant de chance qu'avec la nourriture. »

« Ça va s'arranger. » Il sourit et se dirigea vers la sortie est de la place, la laissant sans choix que de le suivre en hâte.

Plus ils approchaient du centre de la ville, plus il y avait de lampes de minerai – et plus le bruit augmentait. Mais après ce que le pugiliste avait dit, les lampes colorées semblaient plutôt une maigre résistance contre la terre stérile, et le brouhaha des conversations n'était qu'un reflet d'une frustration accumulée.

Kirito régla le problème de l'argent en vendant un couteau qu'il avait caché à un marchand de rue, une solution étonnamment simple. Il obtint aussi l'adresse d'un endroit pas cher où dormir, et ils continuèrent leur marche. Le délégué épéiste parlait moins que d'habitude, alors Ronie s'efforça de garder la conversation légère, sans faire trop de bruit.

« Donc ici, la monnaie s'appelle des vecs. Tu penses qu'un vec équivaut à peu près à un shia ? »

« Hein... ? Oh, sûrement quelque chose comme ça. Mais ça voudrait dire que dix vecs pour un bol de soupe d'Obsidia, c'est vraiment pas cher... »

« Tu espères en prendre un autre bol ? »

« Je ne peux rien te cacher, ma vieille page, » dit-il en retrouvant un air plus familier, et il tapa Ronie sur la tête. Puis il pointa un bâtiment sur leur droite, un peu plus loin. « Ça doit être l'endroit que le marchand de rue a recommandé. »

Les murs de pierre noire portaient une enseigne en fonte arborant les lettres sacrées I N-N, comme les auberges du monde humain. Un vague sentiment de malaise traversa la poitrine de Ronie, mais il disparut avant qu'elle ne puisse mettre des mots sur ce qui la dérangeait.

« ...Qu'est-ce qui ne va pas, Ronie ? » demanda Kirito, mais elle secoua la tête.

« Rien. »

« Très bien... Ça a été une longue journée. Allons dormir. »

Il ajusta leur prise sur les sacs, un grand et un petit, et se dirigea vers la porte sous l'enseigne. Bien qu'il fût presque minuit, l'auberge était encore ouverte, heureusement. La propriétaire était une femme humaine d'une quarantaine d'années, qui fixa Kirito et Ronie d'un regard perçant pendant presque une minute – mais elle ne montra aucun scepticisme face à leur histoire inventée d'être frère et sœur venus de Faldera pour travailler.

Kirito ne sembla pas prévoir que cette histoire inventée pourrait causer de nouveaux soucis. La femme dit aussitôt : « Si vous êtes frère et sœur, il vous faudra une chambre à deux ! » et les poussa vers une chambre au deuxième étage sans leur laisser protester – après s'être assurée de récupérer les cent vecs pour la nuit.

« Assurez-vous de partir avant la sonnerie de dix heures demain matin ! J'ai déjà éteint le feu du bain, alors si vous voulez vous laver, il faudra aller à la maison de bains un peu plus loin. Dites-leur que vous êtes mes clients, ils vous feront une réduction ! »

Il était difficile de dire si c'était un acte de gentillesse ou d'économie de sa part. Mais quelques instants plus tard, la femme repartit en bas.

Ronie resta là, figée de stupeur, et Kirito dit maladroitement : « Je... suis désolé pour ça, Ronie. Ça n'est arrivé que parce que je voulais absolument dormir à l'auberge... »

« N-non, ce n'est pas ta faute... »

« Je vais trouver un endroit dehors pour dormir. Toi, tu peux prendre la chambre. »

« T-trouver un endroit... ? »

« Il doit y avoir une ruelle ou un parc où je pourrai me reposer. Je serai en sécurité tout seul. Toi, tu dors bien. Je serai de retour demain matin, » dit Kirito, et il s'apprêtait à sortir par la fenêtre, mais elle attrapa son manteau avant.

« N-non, tu ne peux pas, Kirito ! Il fait trop froid. Tu ne peux pas faire comme les pugilistes, sinon tu vas tomber malade ! »

Dans la chambre, il y avait un lit simple, ainsi qu'un canapé deux places. Même Ronie était trop grande pour y mettre ses jambes complètement, mais il n'était pas impossible de dormir comme ça.

« Je dormirai sur le canapé. Toi, prends le lit. S'il te plaît. »

« H-hein ? M-mais... dans l'Index Tabou ou la Loi Impériale de Base, il n'y a pas une règle quelque part contre les hommes et femmes non mariés qui dorment dans la même pièce ? »

« Non, il n'y a pas cette règle. Ce qu'elle interdit, c'est d'embrasser sur les lèvres... et... »

« Et quoi ? » demanda Kirito en se penchant vers elle. Elle le saisit par les épaules et le poussa fermement vers le lit.

« P-peu importe les règles, tu es le délégué épéiste du monde humain, et moi je suis déjà une Chevalière de l'Intégrité, apprentie ou pas ! Alors ça ne fait rien ! »

« Aaah ! » s'écria Kirito en trébuchant et en s'effondrant sur le lit. Elle défit rapidement le lacet de son manteau pour le lui enlever, lui retira ses bottes, et le fourra convenablement dans le lit.

Elle tira la couette matelassée jusqu'à son cou, la lissa, puis lui tapota poliment la poitrine par-dessus. Le délégué la regarda avec un air gêné et dit : « Tu es un peu comme ma mère, Ronie. »

« Oh... d-désolée, c'est juste que quand j'étais enfant, c'est ce que ma mère faisait pour nous. »

« Je vois... J'aimerais rencontrer tes parents un jour, » murmura-t-il en regardant le plafond. Ronie se souvint de son retour chez elle le mois dernier, et ce souvenir menaçait de faire remonter toutes les propositions de mariage que ses parents lui avaient faites, avant qu'elle chasse cette pensée.

« J-Je suis sûre qu'ils seraient ravis de te rencontrer, » dit-elle, pensant : *Mais mon petit frère serait le plus heureux de tous.* Kirito sourit et ferma les yeux.

En quelques secondes, elle put entendre sa respiration paisible. Il avait semblé en forme toute la journée, mais piloter ce dragoncraft de trois mille kilors avait dû être mentalement épuisant.

Rassurée qu'il ait accepté de dormir dans le lit sans protester, Ronie retira son propre manteau et, avec un peu de peine, éteignit la lampe à minerais en y versant de l'eau.

Elle s'assit sur le canapé contre le mur, posa ses chaussures bien rangées par terre, et s'allongea sur le côté. Comme elle s'y attendait, ses orteils dépassaient, mais en utilisant le lourd manteau de fine laine occidentale comme couverture, le froid ne la dérangeait pas.

Le sommeil la gagnait aussitôt, mais elle résista en fixant le profil de Kirito, éclairé par la douce lueur de la ville à travers la fenêtre.

Elle se demanda ce qui arriverait s'il venait vraiment rendre visite à sa famille... puis quelque chose lui vint à l'esprit.

Leafa, l'Épéiste Verte, ne pouvait pas être le seul membre de la famille de Kirito. Dans le monde réel, il devait avoir des parents, peut-être d'autres frères et sœurs, et des amis. Mais Kirito n'avait jamais parlé de sa famille.

Est-ce qu'il... souhaiterait parfois pouvoir y retourner ?

Bien sûr que oui. La famille de Ronie était toujours à Centoria, toute proche, et même elle avait parfois le mal du pays pour ses parents et son frère.

Mais elle n'avait pas le courage de lui poser la question. Que dirait-elle s'il lui avouait qu'il voulait un jour rentrer chez lui ? Elle ne savait même pas s'il existait un moyen de revenir dans le monde réel maintenant.



Je me demande à quoi ressemble cet endroit.

Le monde réel était une source de peur et de dégoût, non d'affection, pour tous les habitants de l'Underworld qui avaient combattu pendant la grande guerre. Ronie ne faisait pas exception. Rien que de penser à un monde capable de produire ces terribles chevaliers rouges, qui avaient anéanti les armées des royaumes humains et obscurs, lui glaçait les membres.

Mais d'un autre côté, le monde réel était aussi le foyer de Kirito, d'Asuna, et des guerriers venus au secours de l'armée des Gardiens Humains pendant la guerre.

Dans l'Underworld, il y avait des gens bons et des gens mauvais. Peut-être en était-il de même dans le monde réel. Mais cette pensée ne suffisait pas à lui faire souhaiter que la porte entre les deux mondes s'ouvre à nouveau.

Qu'avait bien pu voir et ressentir Alice, la chevalière d'intégrité, lorsqu'elle avait voyagé dans cet endroit lointain ? Le jour viendrait-il où elle reviendrait et raconterait ces expériences... ?

Ronie fut à nouveau troublée par ce même étrange pressentiment qu'elle avait ressenti en voyant l'enseigne de l'auberge. Mais le poids de ses paupières devint irrésistible, et elle s'endormit pour la toute première fois dans une terre étrangère.

Chapitre 7

Le son de lourdes cloches retentissantes réveilla Ronie, et elle vit la lumière du jour déjà filtrer à travers les fines rideaux de la fenêtre.

Clignant des yeux et se frottant le visage, elle se redressa en s'enveloppant dans la cape qu'elle utilisait comme couverture, observant la pièce d'un regard encore embrumé de sommeil.

Très vite, elle repéra le bretteur aux cheveux noirs profondément endormi sur le lit voisin. Huit heures s'étaient écoulées, et l'effet des herbes s'était dissipé, car son visage était à nouveau pâle, avec une expression étonnamment angélique. Cela fit naître un sourire sur le visage de Ronie.

Mais la réalité la frappa aussitôt : elle avait passé la nuit dans la même chambre que Kirito, même s'ils dormaient dans des lits séparés. Cette pensée chassa immédiatement la somnolence de son esprit, et ses joues s'empourprèrent. Elle posa ses mains sur ses joues glacées par l'air extérieur à la cape et inspira profondément jusqu'à retrouver son calme. Puis elle se leva d'un bond.

Ronie s'approcha du lit et secoua doucement l'épaule de son supérieur :

– Réveille-toi. Allez, debout... il est huit heures.

Ce fut à ce moment-là qu'elle réalisa que les mélodies des cloches qu'elle entendait depuis la veille au soir étaient exactement les mêmes que celles de la Cathédrale Centrale.

Comment cela pouvait-il s'expliquer ? Pourquoi les cloches rattachées à l'Église de l'Axiome dans le royaume humain et celles de cette capitale obscure lointaine jouaient-elles la même mélodie ?

La question s'évanouit de son esprit lorsque Kirito marmonna en tentant de se glisser plus profondément sous la couverture.

– Mmmh... encore un peu...

– Non, tu ne te rendors pas ! dit-elle en tirant sur la couverture, mais Kirito s'y agrippa fermement des deux mains, protestant comme un enfant capricieux.

– Cinq minutes... juste trois de plus, Eugeo...

Ronie eut un hoquet de surprise. Elle lâcha la couverture, porta une main à sa bouche et recula d'un pas.

Le meilleur ami de Kirito, l'élève d'élite Eugeo, était mort depuis près de deux ans, lors du combat contre l'Administratrice. Mais pour Kirito, son temps passé avec Eugeo n'appartenait pas encore au passé. Comme Tiese, il continuait à le revivre.

Elle retourna discrètement s'asseoir sur le canapé.

L'épéiste subdéléguée Asuna dormait dans la même pièce que Kirito. Elle devait sans doute connaître ses pensées les plus intimes, cette profonde tristesse qu'il gardait cachée sous la surface. Et pourtant, elle avait su rester à ses côtés, toujours souriante, chaleureuse et douce...

Une fois de retour à Centoria, Ronie aurait une vraie conversation avec Asuna. Elle ne pouvait pas lui révéler les sentiments qu'elle gardait en elle, mais elles étaient toutes deux unies dans leur désir d'aider Kirito.

À sa grande surprise, environ trois minutes plus tard, comme promis, Kirito se redressa. Il observa la pièce d'un regard à moitié fermé.

Lorsqu'il aperçut sa camarade, il bâilla largement.

– Bonjour, Ronie.

– B... bonjour, Kirito.

– Désolé, j'ai un peu trop dormi... Il est quelle heure ?

– La cloche de huit heures vient de sonner.

– Je vois. Alors on aura le temps de libérer la chambre... ou plutôt, de sortir avant qu'on nous le demande.

Il bâilla de nouveau, sortit du lit et s'approcha de la fenêtre pour tirer les rideaux gris.

– Eh, Ronie, regarde. On peut voir le palais.

– Vraiment ? Tu es sûr ?

Elle se leva du canapé pour le rejoindre. En effet, au loin, légèrement sur la droite, dominant le chaos de la ville, se dressait la silhouette bien visible du palais noir d'ébène, s'élevant vers le ciel.

Il perçait à travers la brume matinale, bien plus rouge que celle qu'elle connaissait chez elle. Taillé majoritairement dans la roche naturelle, il avait un aspect bien plus brut que la Cathédrale Centrale, mais c'était justement ce qui lui conférait une certaine beauté. Même Kirito, qui le voyait pour la seconde fois, poussa un long soupir d'admiration.

– Contrairement à la Cathédrale Centrale que l'Administratrice a construite avec ses pouvoirs surhumains, ce palais a été sculpté à la main dans la roche, dit-il.

Ronie s'émerveilla à cette idée.

– Combien de mois... ou même d'années ont-ils bien pu mettre... ?

– On dit que ça a pris plus de cent ans... Enfin bref, on devrait y aller. Si on traîne trop, il sera midi avant qu'on s'en rende compte.

– N’oublions pas qui est responsable du retard ! rétorqua Ronie.

Il répondit par un petit sourire malicieux pour esquiver la faute, puis commença à préparer leurs affaires.

Une fois la solution de cofil-thé réappliquée et la nuit payée, ils sortirent dans une ville baignée non pas par les lampes de minerais, mais par le rouge éclat du soleil matinal.

L’auberge se trouvait à plus de cinq kilomètres du Palais Obsidien, mais la marche ne leur parut pas longue grâce à tous les paysages nouveaux qu’ils découvraient.

La route s’élargissait à mesure qu’ils approchaient du palais, et les bâtiments le long de celle-ci devenaient également plus grands et plus sophistiqués. Cependant, le nombre de passants diminuait, et il n’y avait plus un seul demi-humain en vue.

Ils arrivèrent finalement devant une rivière d’une taille respectable – du moins pour la région – et un grand pont de pierre qui l’enjambait. De l’autre côté se trouvait une grande porte, derrière laquelle une pente douce menait jusqu’à la flèche d’obsidienne, anormalement pointue, du palais.

Kirito s’arrêta au pied du pont. Ronie lui demanda doucement :

– Alors... tu sais comment on va entrer dans le château ?

Le visage du bretteur se pencha légèrement, songeur.

– Hmm... Je ne pense pas que simplement faire semblant d’être des habitants des terres obscures suffira à nous faire entrer... Et si on tente de voler jusqu’au sommet, les gardes nous verront, alors...

– Donc tu n’as pas trouvé de solution... conclut-elle.

Il se hâta de protester.

« N-Non, je n’ai pas dit ça. J’ai encore une astuce secrète dans ma

manche ! » s'écria-t-il, en la tirant par la main vers un chemin longeant la rivière, à gauche du pont.

Alors qu'ils s'éloignaient de la route menant au château, Ronie commença à s'inquiéter : allait-il lui proposer de traverser la rivière à la nage et de grimper la colline rocheuse pour s'introduire en douce dans le palais ?

Kirito s'arrêta à un endroit où la rivière s'élargissait, posa les deux sacs à terre, et leva de nouveau les yeux vers le Palais Obsidia.

La montagne noire et rocheuse mesurait environ trois cents mètres à sa base, mais était presque deux fois plus haute, donnant davantage l'impression d'une tour que d'une montagne. La majorité de sa façade, tournée vers la ville, avait été sculptée en forme de château, avec de majestueuses colonnes et des fenêtres brillant sous le soleil matinal.

L'arrière, quant à lui, était encore pratiquement intact, brute montagne, à l'exception d'une grande terrasse qui en dépassait, probablement une plateforme pour les dragons.

Il leva la main droite et la pointa vers le sommet de la montagne. Son doigt bougea légèrement, comme s'il cherchait quelque chose.

« Euh, Kirito... qu'est-ce que tu fais... ? » demanda Ronie, de plus en plus nerveuse.

Il ne répondit rien, gardant sa main levée cinq secondes de plus, puis hocha la tête comme s'il venait de trouver ce qu'il cherchait.

Il aligna les doigts de cette main en position de tranchant. Puis il leva le bras bien droit, recula le pied gauche, et abaissa son centre de gravité.

Sa main, dressée comme une épée, se mit à vibrer légèrement et émit une lueur blanche, au grand étonnement de Ronie.

Kirito n'avait prononcé aucune formule. Ce pouvoir appartenait donc aux Chevaliers Intègres : une force agissant sur les lois du monde lui-même, appelée *Incarnation*. Mais normalement, ce pouvoir ne produisait ni son ni lumière. Combien d'énergie concentrait-il pour obtenir une telle réaction ?

« ...Hah !! » cria-t-il en abaissant violemment la main.

Une lame de lumière blanche jaillit, semblable aux doubles lames ailées de Renly, traversant instantanément plus d'un kilor pour frapper la rambarde d'une petite terrasse tout en haut du palais. Grâce à sa vue perçante, Ronie distingua de minuscules éclats d'obsidienne tomber du garde-fou.

« Attends... K-K-Kirito, qu'est-ce que tu fais ?! Tu viens de *détériorer le palais* !! » siffla-t-elle, plus bouleversée encore par ce fait que par le fait qu'il ait lancé une *épée incarnée* sur un kilor. Elle tira sur sa cape noire, paniquée, mais il se redressa avec aisance.

« Ce n'est rien. Tu mélanges un peu de poudre de charbon avec de la colle, tu l'appliques, et les marques disparaîtront... je crois. Et puis, regarde, » dit-il en pointant du doigt.

Elle vit une petite silhouette émerger sur la terrasse qu'il venait de frapper. Elle était trop loin pour distinguer son visage, mais la silhouette était fine : sans doute un humain.

La personne remarqua les dégâts à la rambarde, puis se pencha au bord de la terrasse pour observer ce qui se trouvait en contrebas.

Même si le palais se trouvait à plus d'un kilor, Kirito et Ronie n'avaient nulle part où se cacher sur la rive. La personne sur la terrasse les avait apparemment repérés.

Elle porta une main à sa bouche.

Ronie comprit que c'était un sifflement lorsqu'un dragon gris déploya ses ailes et s'élança depuis la grande plateforme de lancement, à l'arrière de la montagne. Le dragon survola le flanc de la montagne, puis se stabilisa près de la terrasse en question. La silhouette sauta sur son dos et pointa directement l'endroit où se trouvaient Ronie et Kirito.

« C-c-c'est très, très mauvais ! Ils nous ont complètement repérés !!
»

« Rapide. Très perspicace. »

« Ce n'est *pas* le moment pour des compliments ! Il faut bouger, sinon... »

Mais tirer sur sa cape s'avéra inutile. Kirito saisit le bras de Ronie et la plaça devant lui. Le dragon descendait désormais en piqué, droit sur eux.

Je suppose que je dois faire mon devoir de garde du corps,
pensa-t-elle en serrant la garde de sa nouvelle épée longue.

Trois secondes plus tard, le dragon gris passa au-dessus de leurs têtes, battant des ailes pour ralentir sa descente. Son cavalier sauta agilement à terre, atterrissant sans bruit sur les rochers de la rive. Comme eux, il portait une cape à capuche dissimulant son visage.

La personne ne portait pas d'épée, mais sa maîtrise du dragon laissait deviner qu'il s'agissait d'un chevalier noir d'élite. Ronie se plaça devant Kirito, totalement sur ses gardes, prête à dégainer à tout moment.

Mais...

Le dragon gris atterrit juste après son cavalier, faisant trembler le sol sous leurs pieds. Il étendit son long cou pour renifler Ronie, puis

Kirito. Puis il émit un petit trille amical et frotta sa tête contre celle de Kirito.

« Hein... ? » Ronie resta sans voix.

Elle avait entendu dire que les dragons du Territoire Sombre, tout comme ceux de Centoria, étaient fiers et peu enclins à approcher les étrangers. Il était inconcevable qu'un tel dragon baisse sa garde ainsi... Mais alors, elle remarqua les nombreuses cicatrices de lance sur ses écailles grises.

« Oh... est-ce que c'est... ? »

Mais Kirito répondit avant qu'elle puisse finir sa question. Il caressa doucement le menton du dragon avec les deux mains.

« Voilà, voilà. Content de te revoir aussi, Yoiyobi. Tu vas bien ? »

Elle n'oublierait jamais ce nom. Il appartenait à un dragon légendaire qui s'était battu seul contre une armée de chevaliers rouges pendant la Guerre du Monde Souterrain. Il n'était pas le partenaire d'un soldat des ténèbres, mais d'un Chevalier Intègre, une autre légende vivante : le Chevalier Silencieux...

« ...C'est... c'est vous... Dame Sheyta ? » demanda Ronie au soldat encapuchonné.

La silhouette abaissa sa capuche et dit :

« Kirito... Ronie. Que faites-vous ici ? »

Sheyta Synthesis Twelve.

Parmi les chevaliers encore en activité, elle était l'une des plus anciennes, après Fanatio et Deusolbert, et selon les rumeurs, sa maîtrise de l'épée égalait celle du tout premier commandant, Bercouli Synthesis One.

Son arme divine, offerte par la pontife elle-même, était l'Épée du Lys Noir, capable de trancher *n'importe quoi*. Sheyta s'en était servie avec efficacité contre des hordes de pugilistes et de chevaliers rouges, dans un véritable combat d'un contre mille.

Mais une fois la guerre terminée, elle avait quitté la Cathédrale Centrale et vivait désormais au Palais Obsidia comme **ambassadrice plénipotentiaire du conseil**.

En d'autres termes, elle était la personne *parfaite* pour que Kirito et Ronie entrent en contact. Le seul problème, c'était de savoir comment Kirito allait la faire venir.

Le fait qu'il ait lancé une Incarnation sur le château et que la *seule* personne dont ils avaient besoin soit sortie pour vérifier semblait davantage être un plan que le fruit du hasard.

Ronie étouffa son envie d'interroger Kirito, préférant observer leur échange, retenant son souffle.

« Désolé de t'avoir surprise comme ça, Sheyta, » s'excusa Kirito, baissant sa capuche et se grattant l'arrière de la tête, un peu gêné. « C'était la seule idée que j'ai eue pour attirer ton attention... »

Une légère expression de contrariété traversa le visage réservé mais magnifique de Sheyta.

« Oui, tu m'as bien surprise. Quand j'ai compris que quelqu'un avait frappé la rambarde avec une lame d'Incarnation depuis l'autre rive, j'ai cru que le commandant Bercouli était revenu à la vie. »

Sa façon de parler était simple et posée, sans fioriture, mais elle était plus loquace qu'autrefois, et son ton semblait plus doux.

« ...Mais comment as-tu su que j'étais dans cette pièce ? » demanda Sheyta.

Kirito haussa les épaules.

« Parce que c'était l'endroit qui *semblait* le plus dangereux, je suppose. »

Sheyta imita son geste, visiblement agacée.

« Je pensais avoir scellé mon esprit d'épée. Si tu peux encore me ressentir à une telle distance, alors j'ai encore beaucoup à apprendre. »

Ronie comprit alors que Kirito n'avait pas simplement lancé son Incarnation au hasard. Le geste qu'il avait fait avec ses doigts avant que la lumière n'apparaisse... c'était pour ressentir la présence de Sheyta.

C'était une compétence qu'elle savait ne jamais pouvoir imiter. Mais...

« Euh, Kirito, si tu possèdes des pouvoirs aussi incroyables... étais-tu vraiment obligé de faire quelque chose qui revient à *jeter un caillou à la fenêtre de ton ami ?* » lança-t-elle.

Kirito se tourna vers elle avec un sourire en coin.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu as déjà été approchée par un garçon comme ça ? »

« J-Je ne parlais pas d'expérience personnelle ! »

« Alors peut-être que c'est toi qui t'en es servie pour— »

« N-Non, bien sûr que je n'ai jamais fait une chose pareille ! » protesta-t-elle vigoureusement.

Sheyta leur adressa un mince sourire en coin, puis dit à Ronie :

« Le long voyage a dû être épuisant. Vous pouvez vous reposer au château. »

Elle fit un geste de la main, et Yoiyobi abaissa son corps. Il n'y avait pas de selle sur le dos du dragon, mais cela signifiait qu'il y avait suffisamment de place pour qu'ils montent tous les trois ensemble.

Ronie à l'avant, Kirito à l'arrière, et Sheyta assise entre eux, le dragon vétérinaire prit un rapide élan le long de la berge et s'envola avec grâce, supportant sans difficulté le poids de trois personnes et de deux armes divines.

D'un puissant battement d'ailes, le dragon monta rapidement en direction du sommet du palais Obsidia. Les gardes devaient l'avoir repéré, mais comme ils reconnaîtraient le dragon de l'ambassadrice, aucune alarme ne fut déclenchée.

En moins de deux minutes, Yoiyobi les amena jusqu'à la terrasse, les déposa, puis poussa un cri et retourna vers la grande plateforme de l'autre côté de la montagne. Une fois la gigantesque créature hors de vue, Ronie s'approcha de la rambarde en obsidienne pour inspecter l'endroit frappé par l'Incarnation de Kirito.

Comme elle le craignait, un morceau de plus d'un cen de profondeur manquait à la rambarde.

On va se faire gronder..., pensa-t-elle en détournant le regard – mais quand elle baissa les yeux vers le paysage, cette brève inquiétude fut complètement oubliée.

« Oh... wow... ! »

Sous ses yeux s'étendait toute la ville d'Obsidia. Contrairement à Centoria et ses motifs radiaux ordonnés, cette cité baignait dans le chaos et la désorganisation, ce qui la rendait d'autant plus vivante et impressionnante.

« Là-bas, on dirait que le sol est empilé sur plusieurs couches... Oh, et c'est un colisée, non ? Il est énorme – Kirito, regarde ! » s'exclama Ronie en pointant avec enthousiasme.

Par-dessus son épaule, Sheyta déclara :

« Il y a bien d'autres choses à voir ici, et si vous avez le temps, je vous recommande un peu de tourisme... mais en revanche... »

Elle se détourna de Ronie et lança à Kirito un regard perçant.

« Je suppose que tu n'es pas venu en douce juste pour faire du tourisme. Il s'est passé quelque chose à Centoria ? »

« C'est exact, » confirma Kirito, se redressant.

« Ambassadrice plénipotentiaire Sheyta, je sollicite une réunion urgente avec le commandant Iskahn. »

La pièce attenante à la terrasse baignait dans une lumière chaude et éclatante — du moins, selon les standards du royaume obscur. Les murs et le plafond étaient peints d'un rose pâle, les rideaux étaient jaune clair, et le tapis arborait le vert de l'herbe fraîche. La grande cheminée brûlait des pierres au lieu de bois, et il y faisait si chaud que Ronie aurait pu transpirer si elle gardait sa cape.

C'était un choix de décoration surprenant si cette pièce appartenait à Sheyta, pensa-t-elle... mais la vraie raison devint rapidement évidente.

Au fond, près de la cheminée, se trouvait un petit lit d'environ un mètre de long, et lorsque Sheyta s'en approcha, un sourire d'une tendresse désarmante éclaira son visage. Elle fit signe à Ronie et Kirito d'approcher en silence. Ils se penchèrent pour observer l'enfant qui dormait paisiblement dans le berceau, enveloppé dans une couverture d'un blanc pur.

Il n'avait pas plus de trois mois. Une petite touffe de cheveux brun-rouge couvrait son crâne, et son nez, sa bouche et ses petites mains serrées contre son visage étaient si minuscules qu'ils semblaient irréels.

D'après ce qu'on racontait, cet enfant était la fille de Sheyta et d'Iskahn, le chef de la guilde des pugilistes. Une fille, comme Ronie s'en souvenait. Elle murmura à la mère :

« Comment s'appelle-t-elle... ? »

« Leazetta, » répondit Sheyta avec une pointe de fierté. Elle regarda Kirito et ajouta :

« J'ai pris la première syllabe du nom de la Guerrière Verte, Leafa. »

« Tu l'as fait... ? Je n'en avais aucune idée, » murmura Kirito en souriant, les yeux posés avec tendresse sur le nourrisson endormi.

Un silence doux et réconfortant emplit les vingt secondes suivantes, jusqu'à ce que la porte du couloir s'ouvre brusquement et qu'une voix exagérément nasillarde de "bébé gâteaux" retentisse.

« Leaa, c'est l'heure de ton bon-petit-laiiit... »

Un jeune homme entra dans la pièce, portant deux plateaux. Ses cheveux courts, bouclés, et d'un rouge doré flamboyant, étaient maintenus par un simple bandeau d'argent. Malgré la saison hivernale, il ne portait qu'une fine chemise de lin. Il arborait un short et des sandales, mais ses épaules et bras nus, couverts de muscles noueux et de cicatrices innombrables – sans parler de son œil droit manquant – trahissaient l'expérience d'un guerrier aguerri.

Et pourtant, le sourire béat qui illuminait son visage était mille fois plus attendrissant que celui de Kirito devant une tarte au miel. Ronie en resta bouche bée.

Finalement, l'homme borgne remarqua Ronie et Kirito près du berceau. Son sourire s'effaça, ses sourcils épais se froncèrent avec méfiance, et ses yeux passèrent de l'un à l'autre, puis à Sheyta.

Avant qu'il ne puisse dire un mot, Kirito leva la main.

« Salut, Iskahn. Ça fait un bail. »

Le commandant suprême du Territoire Obscur et chef des pugilistes, Iskahn, ouvrit son œil unique au maximum.

« C'est... c'est K-K-Kirito ?! Mais pourquoi ton visage est comme ça... ? Enfin, qu'est-ce que tu fais ici ?! La prochaine réunion n'est qu'en mars ! »

« En fait, j'avais une petite course à faire. Désolé de débarquer sans prévenir. »

« B-Bon, soit... mais attends une minute. Attends, attends, attends. »

Une profonde ride traversa le front d'Iskahn. Sheyta s'approcha de son époux et prit les plateaux de ses mains. Mais le pugiliste ne sembla même pas le remarquer, perdu dans ses pensées.

« Kirito... tu as... tu as entendu tout ça... ? »

« Entendu quoi... ? Ah, le "bon-petit-lait" ? Tu t'es vraiment mis dans la peau du papa, pas vrai ? Ha ha ha. »

« Ne me fais pas ton "ha ha ha" ! Maintenant que tu as entendu ça, je ne peux pas te laisser partir. Il faut que je t'efface cette mémoire à coups de poing ! » hurla-t-il en serrant son poing, sa peau s'illuminant d'une lueur rouge pâle.

« Euh, K-K-K-Kirito... ? » balbutia Ronie, ne sachant pas comment jouer son rôle de garde du corps à cet instant.

Il tendit la main pour la repousser doucement et se plaça devant Iskahn, paume gauche tendue.

« Vas-y, je t'attends !! »

« Raaaah !! »

Iskahn bondit. Il laissa derrière lui une traînée ardente rouge dans les airs, lançant un coup de poing à une telle vitesse que Ronie ne parvint pas à le suivre à l'œil nu.

Il entra en contact avec la paume de Kirito.



Il y eut un impact explosif qui fit onduler les rideaux et autres tentures décoratives. C'était clairement un coup d'une puissance dévastatrice, mais Kirito resta à sa place, se contentant de se pencher légèrement en arrière, stoppant le coup d'Iskahn avec une seule main.

Le chef des pugilistes et le délégué des épéistes du royaume humain restèrent immobiles, leurs mains droite et gauche toujours liées. Finalement, Iskahn leva la tête et sourit.

- Content de voir que tu n'as pas perdu la main, Kirito.
- Toi non plus, Iskahn.

À côté de ces deux hommes qui se souriaient étrangement, Sheyta tenait les plateaux, visiblement agacée. Ronie s'approcha du lit, se demandant si le bruit avait réveillé le bébé. Mais Leazetta dormait paisiblement, sans avoir été perturbée par le vacarme. Elle était vraiment l'enfant du plus puissant chevalier et du plus redoutable pugiliste au monde.

Quand les gardes accoururent, attirés par le bruit de l'impact, Iskahn les repoussa vers la porte et leur demanda d'aller chercher deux chaises supplémentaires, qui vinrent s'ajouter aux deux déjà placées près de la fenêtre. Les gardes étaient méfiants envers Kirito et Ronie, bien sûr, mais ils s'exécutèrent après qu'Iskahn leur ait dit de ne pas s'inquiéter et qu'il leur expliquerait plus tard. Était-ce l'effet de la Loi de la Puissance ou simplement de la confiance qu'Iskahn inspirait en tant que chef ? Difficile à dire.

Une fois les gardes partis, les cloches de neuf heures sonnèrent, et le bébé se réveilla comme sur commande, grimaçant et se mettant à pleurer. Sheyta prit Leazetta dans ses bras et s'assit dans l'une des chaises pour lui donner du lait à l'aide d'un biberon fabriqué à partir de noix de phibo, un arbre présent aussi dans le royaume humain.

Une fois chauffées, ces noix devenaient translucides et creuses comme des bouteilles en verre, et leur tige en forme de tétine possédait juste ce qu'il fallait de souplesse et de perforation pour laisser passer le liquide. Pour cette raison, on disait que Terraria avait créé cette plante spécialement pour les bébés. Maintenant que Ronie connaissait l'existence du monde réel, elle avait du mal à ne pas prendre cette affirmation au pied de la lettre—comme si elles avaient réellement été créées, mais par des gens du monde réel, pas par Terraria.

Sheyta, comme dans une transe, observait Leazetta boire bruyamment, puis leva la tête et dit :

- Tu veux la porter ?
- Je peux ? demanda Ronie.
- Bien sûr.

Elle prit le bébé de son bras gauche, gardant le biberon dans sa main droite, et le replaça à la bouche de l'enfant. Les yeux gris de Leazetta, semblables à ceux de sa mère, fixèrent Ronie un instant, mais elle reprit vite sa tétée. Ronie avait déjà donné le lait à Berche plusieurs fois à la cathédrale, mais tenir une petite fille comme celle-ci était une toute autre expérience.

— J'aurais aimé pouvoir l'allaiter moi-même, mais les pugilistes ont leur propre mélange de lait secret, expliqua Sheyta.

Iskahn, ayant entendu, se détourna de sa conversation avec Kiritto pour ajouter :

— Et pas qu'un peu ! Si elle boit ça, elle ne tombera jamais malade, ses os deviendront solides, et elle deviendra une enfant forte et en bonne santé.

Le mot « lait », dans ce contexte, était un terme sacré ordinaire—un mot compris par tous, bien qu'il ne provienne pas de la langue commune—et désignait du lait de vache ou de chèvre chauffé à

température corporelle et mélangé à certains éléments médicinaux destinés aux nourrissons. La composition exacte de ce mélange variait selon les familles et les régions—d'où la référence de Sheyta à une formule secrète.

Ronie avait souvent entendu dire que le lait maternel était le meilleur, comme Sheyta l'avait mentionné, et c'était peut-être vrai. Mais sans les biberons de noix de phibo et les mélanges de lait, il serait bien plus difficile pour les familles de fermiers ou de marchands, souvent très occupées, d'élever un enfant.

De son côté, Leazetta ne semblait pas du tout dérangée par la recette secrète des pugilistes, et elle but tout d'une traite avant de faire un petit rot. Elle avait toujours l'air somnolente, alors Sheyta la reprit doucement des bras de Ronie et la recoucha dans le lit.

Quand elle revint s'asseoir, son visage avait perdu l'expression douce d'une mère pour retrouver celui sérieux d'un chevalier.

— Alors, que s'est-il passé ? demanda-t-elle d'un ton professionnel.

Kirito se mit à raconter le meurtre qui avait eu lieu deux jours plus tôt à South Centoria. Iskahn et Sheyta écoutèrent en silence, mais quand il évoqua Oroi, le goblin des montagnes suspecté du crime, tous deux retinrent leur souffle. Ils ne l'interrompirent cependant pas, et Kirito poursuivit, expliquant comment lui et Ronie avaient utilisé un « dragon » pour quitter le royaume humain et atteindre Obsidia la nuit précédente.

— Je vois... Vous avez vécu un sacré périple, commenta le commandant, mais le délégué secoua la tête.

— Non... J'aurais juste aimé pouvoir envoyer un messenger pour vous prévenir, mais je savais qu'il faudrait attendre le mois suivant pour avoir une réponse et organiser le retour.

Les échanges entre Centoria et Obsidia se faisaient encore à ce moment-là via des messagers à cheval, qui passaient par une série

de dix villes et forts. Le trajet entier prenait deux semaines aller-retour. Et cela sans même tenir compte des nombreuses bêtes magiques qui peuplaient le Territoire Obscur et pouvaient attaquer les messagers.

– C’est vrai... Si seulement on pouvait remettre la main sur ce crâne maître... marmonna Iskahn, ce qui provoqua un hochement de tête compréhensif de Kirito.

Ronie se risqua à demander :

– Euh... c’est quoi un “crâne maître” ?

– Ah, ça. Je n’en avais pas entendu parler non plus avant la guerre. Pendant la Guerre de l’Underworld, l’Empereur Vecta utilisait un Objet Divin pour donner des ordres à Iskahn et aux autres seigneurs. Il s’agissait d’un grand crâne maître et de dix crânes esclaves. Lorsqu’il parlait dans le maître, sa voix était instantanément transmise aux autres, peu importe la distance.

Cette explication la laissa bouche bée.

– Instantanément... ?! Si on avait un truc pareil, on n’aurait plus besoin de lettres ou de messagers du tout.

– C’est vrai... Mais c’est un outil à sens unique, du maître vers les esclaves, donc impossible d’avoir une vraie conversation avec ce seul ensemble, fit remarquer Kirito.

– Mais après la guerre, le crâne maître et plusieurs crânes esclaves ont disparu, donc même ça, on ne l’a plus à disposition, expliqua Iskahn, en soupirant profondément et en secouant la tête.

– Mais le vrai problème, c’est ce meurtre dans le royaume humain. C’est impossible... Les personnes autorisées à se rendre dans le royaume humain doivent signer un document interdisant le vol, les combats et les meurtres, au nom du Conseil Noir des Cinq et de moi-même, commandant suprême de l’Armée Obscure. Je les signe tous moi-même... alors tant que la Loi de la Puissance existe, il n’y a

qu'une seule personne dans tout le territoire obscur qui peut ignorer ces ordres.

Ronie supposa qu'il parlait évidemment de lui. Mais Sheyta intervint :

- Deux personnes.
- ...Seulement deux, se corrigea Iskahn, en fronçant les sourcils.

Les coins des lèvres de Kirito se relevèrent un instant.

- Je suis d'accord avec toi. D'ailleurs, la dague qu'Oroi aurait utilisée pour tuer l'intendante humaine a disparu de l'armurerie. Je pense que c'était une arme temporaire, générée avec des éléments d'acier... enfin, c'était plutôt la théorie de Ronie, pas la mienne.
- On dirait que ton élève a la tête sur les épaules.
- C-ce n'est pas vraiment mon élève..., répondit Kirito avec gêne.

Ronie se demanda ce qu'elle représentait exactement pour Kirito, mais elle repoussa cette pensée et leva la main :

- Euh, j'ai un peu réfléchi à tout ça... L'arme du crime était une reconstitution d'une dague de gobelin des montagnes, assez réaliste pour qu'Oroi la confonde avec une vraie. Jusqu'à présent, on suppose donc qu'un mage obscur est impliqué dans l'affaire. Mais...

Elle s'interrompit un moment, regardant tour à tour Sheyta et Iskahn, puis rassembla son courage pour demander :

- À ce propos... quel est l'état actuel de la guilde des mages obscurs... ?

Les deux époux échangèrent un rapide regard. Iskahn s'éclaircit la gorge et répondit :

- Je comptais justement en faire un rapport à la prochaine réunion... Mais malheureusement, on n'a pas d'idée claire sur l'état actuel de la guilde.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Kirito, fronçant les sourcils.

– Après que l'Épéiste Verte a tué Dee Eye Ell, une mage du nom de Kay Yu Vee a pris la relève. Mais même moi, qui ne connais pas grand-chose aux arts obscurs, j'ai vite compris qu'elle n'avait pas la force de maintenir la guilde à flot, expliqua Iskahn.

– Même mes compétences en arts obscurs sont supérieures aux siennes, ajouta Sheyta.

– En enquêtant davantage, on a découvert que du temps où Dee était encore en vie, Kay n'était tout au plus que dixième dans la hiérarchie interne. Ce qui signifie qu'une bonne partie des membres de haut rang a disparu sans laisser de traces.

« ...Il ne serait pas mort près de deux mille mages des ténèbres lors de la bataille à la Porte Est ? Ne serait-ce pas un signe qu'ils faisaient partie de ce groupe ? » souligna Kirito.

Iskahn fronça les sourcils. « J'en doute... Ils sont aussi coriaces que des bêtes magiques quand il s'agit de s'accrocher obstinément à la vie. Si Dee n'avait pas combattu avec l'Épéiste Verte, elle serait encore en vie aujourd'hui. Ils ne sont pas du genre à ce que les dix meilleurs mages meurent tous ensemble au combat. »

Il se tourna vers Ronie et conclut : « Il est donc possible que la guilde des mages des ténèbres qui participe actuellement au Conseil des Cinq ne soit qu'une coquille vide. La vraie force des mages pourrait se cacher ailleurs. Et cela signifie qu'ils pourraient être mêlés à ces troubles dans le royaume des humains. Mais... Ronie, c'est bien ça ? Tu sembles penser autrement. »

« C'est exact. Je n'ai pas de preuve pour nier complètement cette possibilité... mais je trouvais ça étrange. Si le véritable coupable est

la guilde des mages des ténèbres cachée, pourquoi auraient-ils besoin de créer une fausse arme à partir d'éléments d'acier ? Ne pourraient-ils pas se procurer facilement un vrai poignard gobelin... ? »

« ...C'est un bon point. Pour un gobelin, un poignard avec le symbole de leur clan est un objet important, mais ce sont tout de même des pièces en fonte produites en masse. On peut facilement s'en procurer un ou deux en volant ou en les achetant à la bonne personne, » murmura Iskahn.

« Si le but du vrai coupable est d'incriminer Oroï pour le meurtre et d'attiser les tensions entre les deux royaumes, avoir un vrai poignard serait plus efficace, » acquiesça Kirito. « Donc s'ils n'ont pas pu faire ça, cela voudrait dire que le coupable est... quelqu'un du côté des humains ? »

« Ce serait un mystère encore plus grand, » intervint Sheyta, ses yeux en amande se plissant davantage. « Du côté humain, nous sommes soumis à des lois bien plus strictes qu'au royaume des ténèbres. Le meurtre est une violation très claire de l'Index du Tabou. Donc si la personne qui a tué la gouvernante vient du royaume humain, cela voudrait dire qu'elle est capable d'ignorer cet Index. »

Kirito et Ronie hochèrent silencieusement la tête. Ce point avait aussi été soulevé lors de la discussion avec Fanatio après l'incident. Même un Chevalier d'Intégrité non lié par l'Index du Tabou ne pourrait pas prendre la vie d'un innocent comme Yazen la gouvernante de son propre chef.

« Nous ne savons tout simplement rien avec certitude, » murmura Kirito en secouant lentement la tête. Iskahn hocha la sienne, perdu dans ses pensées. Finalement, il claqua des mains, dissipant la brume figurée qui les enveloppait.

« Très bien ! Nous comprenons la situation maintenant.
Malheureusement, nous allons probablement devoir annuler temporairement les voyages touristiques vers le royaume humain... »

« Oui... Nous gardons l'information confidentielle pour le moment à Centoria, mais si un deuxième ou troisième incident se produit, même le Conseil d'Unification ne pourra plus contrôler la situation. Je prévois de fermer temporairement la Porte Est et de faire rentrer chez eux les visiteurs actuellement à Centoria dès que possible, » déclara Kirito, profondément attristé. « Aussi... concernant Oroï le gobelin des montagnes... Nous le retenons à la Cathédrale Centrale pour l'instant, mais nous ne pouvons pas le libérer tout de suite. Il pourrait nous fournir plus d'informations, et nous pourrions découvrir pourquoi il a été piégé. Oroï vient du clan Ubori sur Saw Hill. J'en ai bien peur... »

« Je comprends. J'enverrai un envoyé au clan Ubori pour expliquer la situation, » approuva Iskahn. Il tourna son œil unique vers la fenêtre, puis regarda de nouveau Kirito. « Cela règle la question des touristes allant dans le royaume humain... mais qu'en est-il des marchands venant de votre côté ? Il y a une caravane qui séjourne à Obsidia en ce moment. »

« Hmm, bonne question... » répondit Kirito en croisant les bras.

Dans le cadre des échanges culturels entre les deux mondes, en plus des touristes du royaume des ténèbres visitant le royaume humain, le côté humain envoyait ses propres caravanes commerciales à Obsidia. C'était encore à petite échelle, avec seulement quelques wagons de marchandises triées pour le commerce afin de tester ce qui fonctionnait ou non, mais beaucoup d'objets exotiques ici ne se trouvaient pas dans le royaume humain, comme ces minerais lumineux. Les grands marchands flairaient

une grande opportunité commerciale et faisaient la queue pour faire partie des caravanes.

« ...Si le responsable est une organisation et qu'elle a des membres ici à Obsidia, ils pourraient chercher à provoquer l'inverse du meurtre humain... Par exemple, un marchand humain tuant un résident d'Obsidia. Mais les caravanes ont des hommes d'armes et des utilisateurs d'arts expérimentés comme gardes personnels, et ils ne sont pas autorisés à errer librement... donc ça ne serait pas si facile, je pense, » expliqua Kirito.

Sheyta acquiesça. « Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'annuler le commerce – du moins pas tout de suite. Les caravanes apportent beaucoup de médicaments précieux et de réactifs, leur présence est donc plus bienvenue que je ne l'aurais pensé... Juste au cas où, je mettrai un élève sur la caravane pendant leur séjour à Obsidia. »

« U-un élève... ? Je croyais que tu étais en mission solo, Sheyta... » remarqua Kirito, le visage soudain surpris.

Avec un mélange d'inquiétude et de fierté, Iskahn expliqua : « C'est justement ça. Sheyta est actuellement à la fois ambassadrice plénipotentiaire et maîtresse invitée de l'Ordre des Chevaliers des Ténèbres. »

« Qu-que signifie maîtresse invitée... ? »

« Quand elle est allée observer les chevaliers, leur jeune capitaine l'a défiée à un combat d'entraînement, alors elle a utilisé une épée empruntée – et pas même l'épée elle-même, juste le fourreau – et l'a battu à plate couture. Maintenant, elle a sa propre salle d'entraînement au quartier général des chevaliers. »

« Je n'ai qu'une poignée d'élèves ; moins de dix. Mais ils ont tous un grand potentiel, » expliqua Sheyta.

« Ah... Je vois... » dit Kirito, clairement sans voix.

Elle ajouta : « Tu devrais venir à la salle et leur faire une bonne démonstration. »

« Oh, euh, j-je n'ai quasiment pas pratiqué les styles traditionnels d'escrime... » marmonna Kirito en essayant de reculer avec sa chaise.

Iskahn posa la main sur son épaule. « C'est parfait. Après les chevaliers, tu pourras aussi venir à la salle d'entraînement des pugilistes. Il y en a beaucoup qui doutent de tes vraies capacités, et j'ai besoin que tu leur montres la Loi du Pouvoir. »

« J-je préfère pas ! J'ai changé d'avis, je veux devenir bureaucrate ! »

Oh là là... Je ne crois pas qu'il s'en sorte cette fois, pensa Ronie, amusée par la panique de Kirito.

Kirito et Ronie utilisèrent le bain privé de Sheyta et Iskahn pour se laver de la poussière du voyage, ainsi que leurs visages, puis furent conduits dans des chambres d'hôtes au même étage du palais. Leur visite imprévue fut expliquée au reste du personnel comme une mission urgente d'envoyés.

On ne mentionna pas que Kirito était le délégué épéiste du royaume humain, aussi les gardes regardèrent-ils son armure légère avec suspicion — les envoyés n'étaient généralement pas armés — mais ils changèrent d'attitude en remarquant les armes que portaient les deux. Les Objets Divins étaient encore plus rares dans le Territoire des Ténèbres que dans Centoria.

Ils se reposèrent un moment dans deux chambres voisines, puis rejoignirent Iskahn et Sheyta pour le déjeuner dans l'après-midi. On les guida ensuite en calèche à travers Obsidia jusqu'au quartier général de l'ordre des chevaliers des ténèbres et de la guilde des pugilistes. Kirito faillit être embarqué dans un combat contre le

massif lieutenant capitaine borgne de la guilde des pugilistes, mais réussit à s'en sortir de justesse en arguant : « Je suis seulement en mission secrète ! »

Après cela, ils visitèrent le marché central et le grand colisée, mais bien sûr, la journée ne fut pas qu'une simple visite touristique. Kirito et Iskahn passèrent beaucoup de temps à échanger leurs points de vue sur l'incident et les échanges culturels, et Ronie resta vigilante dans son rôle de garde du corps. Évidemment, avec l'élite Chevalier d'Intégrité Sheyta la Silencieuse présente, les services de Ronie semblaient superflus.

C'est alors qu'une pensée lui vint tardivement. Lorsque Sheyta avait volé sur Yoiyobi et tout au long de leur visite en ville, elle ne portait pas d'épée. Tandis que la calèche roulait en direction du palais, Ronie se pencha sur le long banc en direction de Sheyta.

« Euh, Lady Sheyta ? Vous n'avez pas d'épée avec vous... ? »

Les yeux de la chevalière se plissèrent brièvement dans une douce nostalgie. « Non. L'Épée du Lys Noir fut ma première et dernière lame. »

« ... »

Ronie n'arrivait toujours pas à comprendre ce que cela signifiait pour une Chevalière d'Intégrité de perdre l'arme divine à laquelle son cœur et son âme étaient liés. Elle n'eut pas de question supplémentaire, alors Sheyta toucha la main de Ronie d'un geste rassurant et sourit. « Je ne suis plus la Silencieuse. Je suis Sheyta la Sans-Arme. Et cela me plaît beaucoup... même s'il m'arrive de me souvenir du Lys Noir et de me sentir seule. »

« Oh... Je comprends... »

Je ne pourrais jamais imaginer les hauteurs éloignées qu'elle habite, réalisa l'apprentie à cet instant.

Puis ce fut au tour de Sheyta de poser une question inattendue. « Tu viens juste d'avoir cette épée ? »

« O-oui... c'est ça. Je ne lui ai pas encore donné de nom, » avoua Ronie en caressant la poignée argentée.

« Je vois. Tes liens avec elle sont encore superficiels, mais c'est une très bonne épée. Prends-en soin... car les guerres peuvent finir, mais les combats d'un chevalier ne prennent jamais fin. »

« Oui, madame ! » répondit Ronie d'un ton clair. En face d'eux, Kirito et Iskahn regardaient, surpris.

Finalement, la calèche traversa la ville du château et franchit le pont menant à la porte qui marquait la limite officielle du palais d'Obsidia.

Mesurant cinq cents mels de haut, le palais était bien loin de la hauteur de la Cathédrale Centrale, mais comptait tout de même cinquante étages. Il ne possédait cependant pas de plateforme lévitante automatisée pour transporter les gens en haut et en bas. L'escalier était le seul moyen d'atteindre les étages supérieurs, mais on disait que c'était aussi une mesure de défense contre les attaques.

Ils montèrent sans s'arrêter jusqu'au quarante-neuvième étage, où vivaient Iskahn et Sheyta. Kirito et le couple marié ne semblaient pas fatigués du voyage, mais Ronie respirait fortement pendant une minute ou deux après qu'ils eurent cessé — signe qu'elle devait encore progresser physiquement.

Elle remercia les trois de patienter pendant qu'elle reprenait son souffle, puis remarqua que le grand escalier continuait encore plus haut. « Euh... Lady Sheyta, qu'y a-t-il au-dessus de nous ? »

Ce fut le commandant suprême, et non l'ambassadrice plénipotentiaire, qui répondit : « Le cinquantième étage est la salle du trône. Je n'y suis entré qu'une ou deux fois, cependant. »

« Salle du trône... ? Pour l'empereur ? » demanda Kirito.

Iskahn fronça les sourcils et acquiesça. « Exact. Quand l'empereur Vecta est apparu il y a environ un an, c'était justement à l'étage juste au-dessus de nous. »

« On peut y aller voir... ? » demanda-t-il, la curiosité marquée sur son visage. Iskahn haussa les mains.

« J'aimerais bien, bien sûr... mais au moment où Vecta est mort — au moment où tu l'as tué — la porte du cinquantième étage a été à nouveau verrouillée par les Chaînes du Sceau, et il n'y a rien que tu puisses faire pour les briser. Il y a une légende qui dit qu'on peut voir les Montagnes de la Fin et la Porte de l'Est depuis le cinquantième étage, alors j'aimerais pouvoir y retourner... »

L'Integrity Knight dont on disait qu'il n'y avait « rien qu'elle ne puisse trancher » acquiesça gravement. « J'ai emprunté une épée au dépôt de trésors pour essayer, et je n'ai pas réussi à couper les chaînes. J'aurais pu le faire d'un seul coup avec l'Épée de Lys Noir, cependant. »

« Hum... »

Ronie devina à l'expression de Kirito qu'il voulait vraiment essayer avec la Lame du Ciel Nocturne, alors elle tira rapidement deux fois sur sa manche. Il comprit son message mental « Ne t'avise pas !! » et recula, mais pas avant d'avoir jeté un dernier regard chargé de désir vers l'escalier.

« Bon, je suppose que je vais devoir oublier de voir la salle du trône. »

« Je me rattraperai : on préparera un dîner avec plein de choses que tu n'as jamais goûtées. »

« Ça a l'air sympa, » acquiesça Kirito.

Sentant la fin de la conversation, Sheyta recula d'un pas. « Je vais donner le lait à Leazetta maintenant. On se voit au dîner. »

« Oh, je dois venir avec toi. Je n'ai vu le visage de ma petite fille qu'une fois aujourd'hui. »

Les deux jeunes parents s'éloignèrent. Kirito leur fit signe au revoir, puis jeta un autre coup d'œil à l'escalier menant au dernier étage. Ronie secoua la tête en silence.

« Je sais, je sais, » dit-il en souriant. « Allez... retournons dans nos chambres. »

Chapitre 8

Le dîner ne réunissait qu'Iskahn, Sheyta, Kirito, Ronie et Leazetta, mais ce fut une soirée agréable et animée, comme si Ronie était de retour chez elle, en North Centoria.

Iskahn apporta des plats exotiques, certains presque farfelus, comme des brochettes de lézards arc-en-ciel ou des champignons frits étincelants, mais Kirito les dévora tous avec appétit, poussant souvent des cris face aux résultats culinaires, ce qui fit rire aux éclats Leazetta.

Voir leur fille s'amuser ainsi faisait briller de bonheur Sheyta et Iskahn.

Ronie termina son repas avec une nouvelle appréciation pour la chaleur des nourrissons et des familles. Elle prit son deuxième bain de la journée et retourna dans sa chambre d'invité.

Le bain était bien plus petit que celui de la Cathédrale Centrale, bien sûr, mais étant donné qu'il se trouvait presque au sommet d'un palais haut de cinq cents mels, c'était un véritable miracle qu'il y ait de l'eau chaude fraîche disponible à toute heure.

Cela ne semblait pas impliquer d'arts sacrés, comme à la cathédrale, ce qui rendait mystérieux la manière dont ils obtenaient autant d'eau chaude ici.

Plus tard, elle apprit que lorsque cette montagne était encore sauvage, une source chaude jaillissait près du sommet, et que lors de la construction du palais, les bâtisseurs avaient exploité cette veine d'eau pour la cuisine, les bains et le chauffage intérieur.

La chambre était chaude, et le lit doux, comparé à l'auberge bon marché où ils avaient passé la nuit précédente. Ronie enfila donc la

tenue de nuit qu'on lui avait donnée et sentit la somnolence arriver avant les cloches de neuf heures.

Ils devaient retourner dans le monde des humains le lendemain matin, donc un coucher tôt était une bonne chose, mais une part d'elle ne voulait pas que cette journée se termine.

Elle s'allongea sur le côté, face au mur nord.

De l'autre côté, Kirito se préparait sans doute pour aller dormir. Peut-être était-il déjà endormi. Ils étaient ensemble depuis plus de quarante heures depuis leur départ de Centoria, mais elle avait encore l'impression de ne pas avoir pu lui dire ce qui comptait vraiment pour elle.

La vraie chose importante était bien sûr son devoir de le garder en sécurité – elle n'était pas là pour bavarder.

Pourtant, elle dut lutter de toutes ses forces contre l'envie de se lever et d'aller frapper à sa porte.

Kirito avait déjà une compagne : Asuna. Elle aussi venait du monde réel, était aussi belle que Stacia et gentille avec tout le monde, mais redoutable dès qu'elle dégainait son épée.

Pendant la guerre, Ronie ne pouvait que trembler blottie dans la charrette, tandis qu'Asuna se battait farouchement pour protéger Kirito, en subissant de graves blessures.

Ronie n'avait aucune raison de rivaliser avec quelqu'un comme elle.

Je ne peux pas lui dire ce que je ressens. Jamais.

Elle remonta la fine couverture jusqu'à sa tête et ferma fort les paupières.

Mais la somnolence qu'elle avait laissé filer ne voulait pas revenir.

Cependant, épuisée par le long voyage, Ronie finit par s'endormir sans même éteindre les lampes de minerais – jusqu'à ce qu'elle soit réveillée par des cris lointains.

L'obscurité régnait dehors ; son corps lui disait qu'il était probablement deux ou trois heures du matin.

Elle tendit l'oreille sans bouger dans son lit et allait fermer les yeux, pensant que ce n'était qu'un rêve, quand elle entendit de nouveau le bruit.

C'était clairement une voix très tendue et agitée venant de l'autre côté de la porte. Plusieurs séries de pas précipités résonnaient.

Elle se leva en pyjama et pressa l'oreille contre la porte.

Les pas, probablement ceux des gardes, s'éloignaient vers les escaliers, alors elle ouvrit doucement la porte et vit Kirito qui sortait en même temps de sa chambre.

« Tu crois qu'ils crient à propos de quoi ? » demanda-t-elle tandis que le délégué encore somnolent s'approchait d'elle.

« Je ne sais pas... mais on dirait que tous les gardes ont couru à l'étage en dessous... » marmonna-t-il, clignant des yeux pour s'éveiller complètement.

Il posa son manteau sur ses épaules et dit : « On devrait aller voir. »

« Euh... t'es sûr ? »

« On pourrait peut-être les aider, » répondit-il en lui tapotant l'épaule.

« D'accord... mais si on gêne juste, tu dois revenir tout de suite avec moi ! » cria-t-elle alors que Kirito commençait à courir dans le couloir.

Un autre cri, plus clair et fort, retentit juste quand ils atteignirent le quarante-huitième étage.

« Reculez ! » lança une voix qu'ils reconnurent immédiatement comme celle d'Iskahn.

Kirito et Ronie échangèrent un regard et se précipitèrent vers le sud dans le large couloir.

À la bifurcation au bout du passage, ils prirent la fourchette de droite et virent une grande double porte.

Quelle que soit la fonction de cette pièce, elle devait être importante ; les lourdes portes en obsidienne étaient ornées de fines bordures en argent.

Elles étaient grandes ouvertes, d'où s'échappaient des cris de peur et de répulsion des gardes.

Kirito et Ronie coururent les derniers vingt mètres de couloir et entrèrent dans la pièce.

D'innombrables sources de lumière éblouirent leur regard des deux côtés, les aveuglant un instant.

Une dizaine de gardes plus loin tenaient des lanternes de minerai qui reflétaient une multitude d'armes, d'armures, de bijoux et d'autres objets remplissant la grande salle.

C'était forcément l'armurerie — ou peut-être le dépôt de trésors — du Palais Obsidia.

« Vous monstres ! » hurla Iskahn, sa voix venant de l'autre côté des gardes.

Kirito dégaina son épée et bondit par-dessus la foule de gardes, disparaissant derrière eux.

Ronie n'eut d'autre choix que de suivre, prenant un court élan avant de sauter, son manteau battant sur sa tenue de nuit.

En plus des techniques consécutives caractéristiques du combat à l'épée style Aincrad de Kirito et Asuna, les deux insistaient beaucoup sur les pas rapides et les grands sauts, des tactiques que Ronie s'efforçait de maîtriser.

Grâce à cela, elle parvint tout juste à passer au-dessus du groupe de gardes.

Elle entendit leurs cris de surprise derrière elle, mais son attention se focalisa sur une affaire plus urgente.

Quelques mètres devant, Iskahn et Sheyta, eux aussi en tenue de nuit.

Et au-delà, deux silhouettes sombres.

Monstres était vraiment le seul mot pour les décrire.

Leur forme ressemblait assez à celle d'un humain ou demi-humain, mais leur cou et leurs bras étaient beaucoup plus longs, et leurs bouches formaient de parfaits cercles garnis de rangées de crocs pointant vers l'intérieur, qui s'étiraient et se contractaient sans cesse, comme certaines espèces de poissons.

Quatre yeux ornaient chaque côté de leur tête allongée, des ailes membraneuses poussaient dans leur dos, et une longue queue pendait à leur taille.

« Ce sont... des sbires ?! » cria Kirito.

Sheyta et Iskahn se retournèrent à l'appel de sa voix.

« Désolés, on vous a réveillés, mais on ne peut pas laisser nos problèmes déborder sur nos invités ! Je vais détruire ces créatures monstrueuses d'un seul coup !! » tonna Iskahn, serrant le poing qui brillait comme du feu.

Mais Sheyta tendit la main pour arrêter son mari.

« Le sang des sbires est toxique. Tu ne peux pas les attaquer à mains nues. »

« Oui, mais... » protesta Iskahn.

Comme s'ils comprenaient la conversation et saisissaient le moment, les deux sbires sifflaient agressivement.

C'était la première fois que Ronie voyait un sbire, mais elle les connaissait.

Ce sont des créatures artificielles au service des mages noirs du Territoire Obscur.

Beaucoup avaient été invoqués lors de la bataille de la Porte de l'Est au début de la Guerre du Monde Souterrain, mais l'art du Contrôle Parfait des Armes, avec l'Épée Fendue dans le Temps du commandant Bercouli, avait anéanti toute l'unité.

Ils n'avaient pas vraiment infligé de dégâts à l'armée humaine, ce qui les faisait passer pour de simples grands chauves-souris, mais en vérité, ils étaient bien plus terrifiants.

Ils mesuraient près de deux mètres de haut, et les griffes au bout de leurs bras fins étaient aussi longues et acérées que des couteaux.

Ils étaient aussi résistants à tous types d'éléments, ainsi qu'aux attaques d'estoc et de masse.

La façon la plus efficace de leur faire du mal était une entaille avec une lame tranchante, mais Iskahn et Sheyta n'avaient pas d'épées, bien sûr.

Trop tard pour faire quoi que ce soit, Ronie regretta que ni elle ni Kirito n'aient pris leurs épées dans leurs chambres.

« Commandant suprême, laissez-nous gérer ça ! » cria l'un des gardes derrière eux, mais Iskahn refusa de bouger.

Quelles que soient les ordres des sbires, ils ne faisaient que produire ces sifflements menaçants, sans attaquer.

Plusieurs étagères avaient été renversées à côté des créatures, et des bijoux ainsi que des accessoires étaient éparpillés partout, mais les monstres ne les volaient pas.

Comment ces créatures avaient-elles pu s'infiltrer dans le dépôt de trésors près du sommet du palais sans attirer l'attention des gardes ? se demanda Ronie.

Elle eut bientôt sa réponse : leurs énormes ailes dans le dos leur évitaient de devoir monter tous ces escaliers.

Ils s'étaient simplement fondus dans l'obscurité de la nuit et étaient entrés par une fenêtre.

Elle jeta un coup d'œil derrière eux et vit, sur un mur lointain, le cadre métallique brisé de ladite fenêtre.

Et s'ils pouvaient faire ça, alors... alors...

Des pensées explosèrent dans l'esprit de Ronie comme des étincelles, juste au moment où Kirito haletait à côté d'elle.

« Écartez-vous, vous deux ! » cria-t-il en tendant la main droite.

Une lumière pâle rayonna autour de sa paume tendue — trente éléments de givre, tous en même temps.

Sheyta et Iskahn sautèrent immédiatement sur les côtés.

Kirito projeta les éléments glacés en avant et les lâcha autour des deux sbires.

D'ordinaire, simplement libérer des éléments de givre diluait leur effet sur une grande zone, mais cette explosion glaciale s'accrochait uniquement aux sbires, comme façonnée par des arts avancés, gelant ces créatures d'un noir d'encre sous une glace blanche.

« Gshyaaaa !! » crièrent les sbires, leurs longues têtes se tordant, mais bientôt même leurs bouches furent gelées, les arrêtant net.

C'était une démonstration de puissance impressionnante, mais les sbires avaient été créés à partir d'argile et résistaient au feu comme à la glace.

Même gelés, ils ne subissaient pas beaucoup de dégâts à proprement parler...

Mais Kirito avait bien sûr une réponse.

La main toujours tendue, il ordonna :

« Maintenant, vous deux !! »

« Très bien !! » cria Iskahn en bondissant. Sheyta suivit son mari...

« Raaaah !! » Son coup de poing traversa directement le corps du sbire à droite. Puis Sheyta utilisa le côté de sa main comme une lame improvisée pour effleurer le sbire à gauche dans une descente verticale.

Un instant plus tard, le sbire de droite explosa en mille morceaux, et celui de gauche se fendit en deux moitiés symétriques. Comme tous deux étaient congelés solidement, pas une goutte de leur sang toxique ne se répandit.

Les gardes à l'arrière applaudirent, et Iskahn se retourna avec un sourire à la fois exaspéré et impressionné.

« Tu es encore plus fou que ce que racontent les histoires à ton sujet, Kirito. J'ai toujours entendu dire que, même pour les mages

les plus avancés, maîtriser cinq éléments avec une seule main était le maximum... »

« On en parlera plus tard, Iskahn ! » coupa Kirito, interrompant ses propres louanges. Il semblait encore plus agité que lorsqu'il donnait des ordres tout à l'heure.

« Ces sbires ne tentaient pas de voler un trésor ni de nous attaquer. Celui qui les a lâchés ne faisait que gagner du temps ! »

C'est à ce moment-là que l'éclair d'inspiration de Ronie se transforma en alarme palpable. Le visage de Sheyta pâlit aussi.

« Oh non... » murmura-t-elle, accélérant le pas. Ronie et Kirito traversèrent les gardes comme le vent et s'élançèrent hors du dépôt du trésor.

« Nous y allons aussi ! » cria Kirito.

Iskahn resserra ses vêtements de nuit, à la mode de l'empire de l'Est, puis se mit à courir, ses pieds nus claquant sur le sol d'obsidienne polie.

« Qu-quoi ? » demanda-t-il. « Une diversion de quoi... ? »

« Je pense que ce que le mage cherche est bien plus précieux que des bijoux, » répondit Kirito en regardant derrière lui.

« Bien plus précieux... ? » répéta Iskahn. Son œil s'ouvrit soudain en grand, alarmé. Ronie eut presque l'impression de voir ses cheveux rouge-doré se hérissier.

« Leazetta, » souffla le pugiliste. Ses pieds s'illuminèrent d'un rouge pâle.

Il bondit du sol avec un fracas, le sol se fissurant en un réseau d'araignée. Il s'éloigna des deux autres à une vitesse surhumaine et atteignit l'escalier quelques secondes derrière Sheyta, qui menait la

course. Iskahn gravit les marches à grands bonds de quatre ou cinq à la fois, Kirito le suivant de près avec une foulée fluide.

Ronie courait du mieux qu'elle pouvait, luttant contre une peur paralysante. Elle monta les escaliers et déboula dans le couloir du quarante-neuvième étage, mais les trois autres avaient déjà disparu de sa vue. Elle n'entendait que leurs pas lointains.

Elle continua à courir derrière eux, dépassant la chambre du bébé, où elle avait été conduite lors de son arrivée au palais, puis arriva devant la chambre au bout du couloir, vraisemblablement celle des parents. Elle traversa la porte ouverte d'un bond et sentit une odeur horrible piquer ses narines.

La pièce était sombre, éclairée seulement par une lampe à minerai, mais le large cadre de la fenêtre brisée, la mare de sang sombre devant elle et les deux gardes effondrés étaient clairement visibles.

La mare nauséabonde de sang, probablement celle d'un sbire, s'étalait sous les gardes tombés. Ils respiraient tous deux mais gémissaient de douleur, à cause de leurs blessures ou du poison. Seul Iskahn était pleinement visible.

« Gude ! Gaihol ! » s'écria Iskahn en se penchant vers eux. « Que s'est-il passé ?! »

L'un des gardes fit un geste pour le retenir.

« Non, commandant, ne touchez pas... »

L'autre grimaça, plus par regret amer que par douleur.

« Peu de temps après que vous soyez tous les deux descendus en bas, nous avons entendu une vitre se briser... et quand nous sommes entrés, un monstre noir était là... Nous avons presque réussi à vaincre la créature, mais soudain, un mage noir est apparu dans la pièce et a jeté un charme de cécité sur Gude et moi... »

Quand le second garde s'arrêta, haletant, le premier reprit :

« Nous avons été couverts de sang du monstre, qui nous a paralysés. Le mage a pris Leazetta sur le lit et est sorti par la fenêtre sur le dos du monstre... Et c'est la dernière chose que j'ai vue... »

«Je vois... » dit Iskahn en serrant la mâchoire.

Du côté droit de la pièce, un lit pour deux se trouvait près du mur, avec un petit berceau d'enfant à côté. Leazetta devait passer ses journées dans la chambre lumineuse pour bébé avant de venir ici la nuit dormir avec ses parents.

Ce bébé adorable, à peine âgé de trois mois, avait été enlevé. Cette pensée horrible figea Ronie sur place, choquée. Sheyta et Kirito revinrent dans la pièce depuis la terrasse, de l'autre côté de la fenêtre brisée.

« ...Nous ne les trouvons pas. Aucun signal sur l'art de recherche élémentaire des ténèbres, » murmura Sheyta.

Kirito secoua la tête lui aussi.

« Je ne ressens rien non plus, » dit-il avec regret. Puis il se tourna vers les gardes effondrés au sol et leva la main, générant des éléments comme dans la salle au trésor. Cette fois, ce n'était pas du givre blanc, mais des éléments de lumière. Il en créa environ dix, les divisa en deux groupes et les pressa contre les corps des gardes.

Une lueur chaude enveloppa les deux hommes, et la majeure partie du liquide noir qui stagnait au sol disparut, comme évaporée par la lumière. Les gardes se frottèrent le corps, émerveillés, respirant lourdement, puis se relevèrent et s'inclinèrent profondément devant Sheyta et Iskahn.

« Commandant, Ambassadeur, nous sommes profondément honteux de ne pas avoir pu remplir notre devoir ! »

« Nous devons protéger Leazetta de notre vie, et maintenant nous devons en payer le prix... »

Iskahn posa la main sur les épaules des deux hommes.

« Rien de tout cela ne me rendra ma fille. Je préfère votre force pour la bataille qui nous attend afin de récupérer Leazetta. »

Malgré la douleur déchirante dans son cœur, Iskahn maîtrisa sa voix et aida les hommes à se redresser.

« La première chose que je veux savoir, c'est l'apparence de ce mage noir. Avez-vous vu son visage ? Entendu sa voix ? »

« Eh bien... » répondit le garde plus grand, Gude. « La silhouette portait une capuche noire tirée très bas, cachant son visage... Je ne saurais vous décrire la voix du mage. Je ne peux même pas dire si c'était un homme ou une femme... »

« Je vois... » murmura Iskahn en mordant sa lèvre.

Kirito prit le relais.

« Combien de minutes se sont écoulées entre la fuite du mage par la fenêtre et notre retour dans la pièce ? »

Le garde plus corpulent, Gaihol, répondit :

« Trois... peut-être seulement deux minutes... »

« Deux minutes... ? » répéta Kirito, fronçant les sourcils. Il regarda la nuit à travers la fenêtre.

Sheyta fut aussi surprise.

« Ils sont partis sur un sbire blessé et ont disparu en seulement deux minutes... ? »

D'après ce qu'on enseignait dans les cours d'arts noirs à la Grande Bibliothèque, la vitesse de vol d'un sbire équivalait à celle d'un

humain courant, soit cinq cents mels à l'heure dans les airs. Quelle que soit la direction, il semblait impossible qu'ils disparaissent complètement en seulement deux minutes, mais le mage noir avait peut-être utilisé un sortilège de dissimulation. En tout cas, si Kirito et Sheyta ne pouvaient pas les localiser, Ronie n'avait aucune chance.

Submergée par ce sentiment d'impuissance, elle traversa la pièce jusqu'au berceau.

Le berceau était vide, bien sûr, à l'exception d'une adorable tétine et de petits peluches d'ours et de dragon. Cette vision lui déchira le cœur.

Ronie détourna le regard du lit lorsqu'elle remarqua quelque chose d'étrange tombé sur la peluche du dragon. Elle le saisit.

C'était une liasse de parchemins, attachée avec une ficelle rouge. Ce n'était clairement pas un jouet d'enfant.

« Euh... j'ai trouvé ça dans le lit... » dit-elle en tendant le parchemin. Iskahn bondit dans la pièce comme un éclair pour le prendre. Il brisa la ficelle résistante du bout des doigts et déplia le papier. Son unique œil valide s'écarquilla, et un souffle rauque s'échappa de sa gorge. Il chancela et s'assit sur le lit.

Sheyta arracha le papier de ses mains. Un choc se peignit sur le visage du chevalier. Elle se mordit la lèvre et le tendit ensuite à Kirito. Ronie se plaça à ses côtés pour lire les lettres noires sur le parchemin.

« Au coucher du soleil du vingt-et-unième jour du deuxième mois, le délégué épéiste du Conseil d'Unification Humaine doit être exécuté publiquement dans le grand colisée pour le crime de tentative d'assassinat contre le commandant suprême du Territoire des

Ténèbres, et sa tête doit être renvoyée dans le royaume des humains. Si cette exigence n'est pas remplie, la tête d'un bébé innocent sera livrée au Palais d'Obsidia. »

« ...N...non... »

Ronie secoua la tête encore et encore. Le vingt-et-unième jour, c'était aujourd'hui. Cela signifiait qu'ils n'avaient que treize ou quatorze heures jusqu'au coucher du soleil, la date limite de l'exécution.

Sa première pensée fut que ni Iskahn ni Sheyta ne laisseraient jamais Kirito être exécuté. Mais elle comprit vite que la vie de leur précieuse fille nouveau-née était en jeu. Quoi de plus important que ça ?

Ronie porta machinalement la main à son flanc gauche. Son épée n'était pas là. Comme Kirito, elle avait laissé son arme dans la chambre.

Et même si elle l'avait sur elle... si Iskahn et Sheyta faisaient l'impensable et cédaient aux exigences de l'enleveur, pourrait-elle vraiment les combattre ? Si Kirito et Ronie fuyaient, Leazetta mourrait.

Elle ne pouvait pas imaginer abandonner ce bébé doux et innocent à un tel destin horrible. Mais c'était aussi son devoir de garde du corps de protéger Kirito ; elle ne pouvait pas le laisser être exécuté. C'était la dernière chose qu'elle pouvait faire.

Ronie était déchirée comme jamais dans sa vie. Elle voulait regarder Kirito lire le parchemin, mais elle n'arrivait même pas à tourner la tête.

« Euh... mon seigneur... » balbutia Gude, le garde, appuyé contre le mur avec son partenaire. Il devait être curieux du contenu du parchemin, mais Iskahn leva simplement une main fatiguée et montra la porte.

« Gude, Gaihol, allez dans le couloir et ne laissez entrer personne. »

« Oui, monsieur... »

Ils saluèrent dans le style du Territoire des Ténèbres, puis se dirigèrent vers la porte.

En chemin, Gaihol s'arrêta et se retourna.

« Euh, il y a encore une chose à signaler... »

Les quatre autres se tournèrent vers le garde trapu, qui courbait son cou court pour paraître encore plus petit.

« Ce n'est rien de particulièrement important, » continua-t-il, « mais... juste après que le mage noir et le monstre soient partis par la fenêtre, j'ai cru entendre un bruit étrange. »

« Un bruit... ? Quel genre ? » demanda Sheyta.

Gaihol ouvrit et ferma la bouche plusieurs fois, cherchant ses mots.

« C'était comme... un mortier en pierre avec son pilon qui tourne, un bruit de broyage... »

« Mortier en pierre... ? » répéta Iskahn. Il connaissait beaucoup de choses sur ce château, mais ça ne lui disait rien.

Gaihol fit à nouveau son salut, quitta la pièce avec Gude et referma la porte.

Un lourd silence remplit la chambre jusqu'à ce que Kirito dise :

« Iskahn, Sheyta... je suis désolé. C'est de ma faute si tout ça est arrivé... »

« ...De quoi parles-tu ? Ce n'est pas ta responsabilité, » répliqua Iskahn du lit, bien qu'il devait être désarmé d'inquiétude.

« C'est ma faute. J'ai laissé la garde de Lea s'amenuiser, et je suis tombé dans leur diversion. Mais... je déteste chercher des excuses, mais les sbires des mages noirs ne sont pas censés pouvoir voler aussi haut. Seuls les cavaliers dragons de la chevalerie noire peuvent atteindre cette hauteur, et ils ont interdiction d'approcher autre chose que la plateforme d'atterrissage à l'arrière. J'ai donc simplement supposé que personne ne pourrait entrer par la fenêtre, en nous suivant... »

Ses mains se crispèrent sur ses genoux au point de craquer. Sheyta s'approcha de son mari et posa une main fine sur la sienne.

« Même alors, c'est moi qui ai provoqué cette situation, » répéta Kirito, toujours tenant la lettre de menace.

« Ronie avait pressenti que le meurtre dans le monde humain pouvait être un piège pour me faire venir à Obsidia.

Mais je pensais que si je voyageais jusqu'à Obsidia en une seule journée, quel que soit le complot, il ne pourrait pas me rattraper.

Pourtant, ceux qui ont volé Leazetta avaient un coup d'avance... Ils avaient des complices dans les deux mondes, et un moyen de communication plus rapide qu'un dragon. »

« Dragon... craft ? Et tu peux t'en servir pour voyager de Centoria à Obsidia en une journée ? » s'émerveilla Sheyta.

« Oui. Je te le montrerai un jour. Mais ta fille passe avant tout... » dit Kirito.

Il regarda de nouveau le parchemin et reprit :

« Leur but, je suppose, est de monter à nouveau le royaume humain contre le royaume des ténèbres.

Si on les ignore, ils tiendront leur menace. Je vais tout faire pour

recupérer Leazetta...

mais si je ne la retrouve pas, alors je veux que vous— »

« Ne dis pas ça !! » coupa Iskahn, empêchant Kirito de prononcer « exécute-moi ».

Ronie avait déjà entendu Kirito et Asuna expliquer comment ils voyageaient de leur monde vers l'Outremonde.

Ils se reposaient dans un objet divin appelé un Ess Tee Ell, qui transportait leur âme, mais seulement leur âme, vers l'Outremonde.

Grâce à cela, s'ils perdaient toute leur énergie vitale là-bas, ils ne mourraient pas vraiment. Leur âme revenait dans le monde réel et ils se réveillaient.

C'était sûrement ce à quoi pensait Kirito.

Mais s'il retournait dans le monde réel, il ne pourrait sans doute plus jamais revenir dans l'Outremonde, d'après eux deux.

Pour Ronie — et pour tous ceux qui avaient connu Kirito — cela voulait dire qu'il était pratiquement mort.

Le royaume humain... tout l'Outremonde... avaient encore besoin de lui.

Elle n'arrivait pas à mettre des mots sur la tempête de pensées et d'émotions qui l'envahissait.

Alors elle s'approcha de Kirito et serra la manche de sa chemise noire.

Sheyta vit ce geste, et les coins de sa bouche s'adoucirent à peine.

Elle fit un signe à Ronie pour la rassurer.

« D'abord, j'irai au quartier général de la guilde des mages noirs, dans le district nord.

Je suis sûr que c'était un mage non affilié qui a fait irruption ici, mais si la formule des sbires a été améliorée, on pourra peut-être élucider le mystère de là-bas. »

« Très bien... j'irai avec toi. Si tu y vas seul, ces foutus mages essaieront sûrement de se dérober à la vérité, » dit Iskahn, se levant d'un bond et saisissant le bandeau d'argent posé sur la tête de lit pour le passer autour de son front.

Sheyta enleva sa tenue de nuit pour s'habiller, ce qui força Ronie à se cacher les yeux, alarmée.

Kirito, quant à lui, regardait de nouveau par la fenêtre brisée.

Il mordit sa lèvre, pensif.

Le couple avait fini de s'habiller quand il se retourna et demanda :

« Est-il possible que le mage et le sbire qui ont kidnappé Leazetta soient revenus au château par un autre étage ? »

Iskahn fronça les sourcils et grogna.

« Hmm... Toutes les fenêtres sont verrouillées à cette heure, et s'ils en ont brisé une pour entrer, les gardes à cet étage l'auraient remarqué...

mais s'il y a une taupe dans le palais, elle pourrait leur avoir ouvert une fenêtre. »

Sheyta acquiesça et ajouta :

« On fera fouiller tout le palais par tous les gardes. »

« Ronie et moi pouvons aider, » proposa Kirito.

Iskahn acquiesça sans hésiter.

« Faites-le. S'il y a encore des sbires, on aura besoin de votre puissance. Tenez. »

Il ouvrit un petit tiroir au pied du lit, en sortit un collier en argent et le lança à Kirito, qui le rattrapa d'une main.

Iskahn désigna son propre bandeau du pouce.

« Ceci est le signe du commandant suprême militaire, et ça, celui de son adjoint. Montrez-les et dites mon nom, et vous pourrez obtenir presque tout ce que vous voulez. »

« Compris. Merci, » dit Kirito en passant la chaîne autour de son cou ; un petit pendentif argenté orné d'un blason y pendait.

Iskahn s'approcha du bretteur à grands pas et posa une main sur son épaule.

« ...Je compte sur vous, » dit-il simplement, le seul mot nécessaire. Puis il se retourna et sortit précipitamment avec Sheyta.

La porte s'ouvrit, puis se referma, et comme sur commande, les cloches sonnant quatre heures jouèrent doucement leur mélodie.

Chapitre 9

Kirito et Ronie retournèrent dans leurs chambres, changèrent leurs vêtements pour leur équipement habituel – épées incluses – puis commencèrent leur recherche depuis le quarante-neuvième étage.

Mais ils n'ouvrirent pas vraiment chaque porte ni ne vérifièrent chaque pièce. Le pouvoir d'Incarnation de Kirito était si fort qu'il pouvait sentir la chambre de Sheyta depuis l'autre côté de la rivière, et il détectait la présence de personnes ou de monstres à travers les portes et les murs. Se concentrer depuis le centre de l'étage lui suffisait donc pour savoir ce qu'il devait.

Chaque fois qu'un garde les réprimandait, il lui montrait la chaîne avec le symbole du commandant suprême et passait son chemin. Ils passèrent deux heures à descendre en courant d'un étage à l'autre, parcourant le château.

À ce moment-là, Kirito se trouvait au troisième sous-sol, un immense espace de stockage tout au fond du palais d'Obsidia.

À une intersection de couloirs, il ferma les yeux et se concentra – puis secoua la tête.

« Non... pas ici non plus. »

Il soupira et s'appuya contre le mur de pierre noire. La zone de stockage était complètement déserte ; le seul mouvement dans le couloir silencieux était le faible scintillement des lampes à minerai.

Ronie demanda à son partenaire pensif :

« Alors, ça veut dire qu'ils ne sont pas dans le château... ? Ils ont pu s'échapper dehors ? »

« Ouais... Mais ça voudrait dire que le sbire blessé a volé sur plus de trois kilors en seulement deux minutes... »

« Trois kilors... ? C'est jusqu'où tu peux détecter ? »

« Ça dépend de la cible, mais dans un espace vide, en suivant quelque chose d'aussi gros qu'un sbire, c'est impossible de se tromper. Donc à un kilor et demi par minute, ça fait environ quatre-vingt-dix kilors par heure. Je ne peux pas imaginer qu'un sbire puisse voler à une vitesse aussi extrême. »

« Ce serait un dragon, alors... Tu penses que la chevalerie noire est impliquée ? » murmura Ronie.

Kirito secoua encore la tête.

« Je peux détecter un dragon jusqu'à dix kilors. Aucun dragon ne pourrait voler aussi loin en deux minutes, même si la dragoncraft le pouvait... »

Il s'arrêta, formant silencieusement les mots « Impossible », puis rejeta cette hypothèse.

« Non... s'ils utilisaient la dragoncraft, ça aurait fait un bruit énorme. Pas un son aussi discret qu'un pilon de pierre frottant contre un mortier.

Et... à quoi ressemble un mortier et un pilon en pierre qui broient, au juste... ? » se demanda-t-il.

Ronie réfléchit, mais ne trouva pas de réponse satisfaisante.

Tout ce qu'elle pouvait imaginer, c'était la chaleur de Leazetta buvant du lait dans ses bras, sans souci au monde, et la façon dont elle piaillait et riait pendant le dîner. Elle se serra fort contre elle-même.

« Leazetta est l'espoir qui relie les deux royaumes, » murmura Kirito.

« On ne peut pas la laisser mourir. On ne peut tout simplement pas... »

La détermination pure, enfouie au milieu de la profonde inquiétude dans sa voix, coupa le souffle à Ronie.

Kirito était appuyé contre le mur, la tête baissée, hors de vue.

Elle s'approcha de lui, comme en transe, et lui prit les épaules.

« ...Tu ne peux pas, Kirito. Tu ne peux pas te sacrifier. »

Après un long silence, Kirito murmura :

« Je te l'ai dit avant, tu te souviens ? Si je meurs dans ce monde, je ne meurs pas vraiment.

Alors c'est mieux que ce soit moi plutôt que h— »

« Non ! » cria Ronie. « Cette logique ne marche pas... Je... je ne te reverrai jamais.

Et je ne veux pas que ça arrive... Je ne veux pas !! »



Elle enfouit son visage contre sa poitrine. Le pendentif au blason d'argent lui mordait le front, mais la douleur sur sa peau n'était rien comparée au battement sourd qui lui déchirait le cœur.

« Je serai ta page pour la vie. J'ai décidé que je te servirai à tes côtés pour toujours.

Je ne veux rien d'autre... mais si tu décides de te sacrifier, je te rejoindrai.

Je te forcerai à me faire exécuter, moi aussi ! »

C'était injuste, de se transformer en otage.

Mais c'était aussi la vérité nue de ce qu'elle voulait à cet instant.

« ...Ronie... », murmura-t-il, la voix pleine d'angoisse. Il leva les mains pour saisir ses épaules.

S'il le voulait vraiment, il pourrait l'attacher ou même la plonger dans l'inconscience pendant deux ou trois jours —

le temps qu'il faudrait pour que tout soit fini. Mais cela ne servirait à rien.

S'il avait été exécuté au moment où elle se réveillerait, elle le suivrait simplement de l'autre côté du voile.

Il passa la main dans ses cheveux et murmura :

« Merci, Ronie. Je n'abandonnerai pas. Je trouverai un moyen de sauver Leazetta...

et je reviendrai à la cathédrale avec toi. C'est notre foyer... »

Des larmes débordèrent de ses yeux. Sa gorge se noua alors qu'elle essayait désespérément de retenir les sanglots qui menaçaient d'éclater.

« ...Oui... oui... », parvint-elle à murmurer, laissant tout son poids reposer contre Kiritō.

Il continua de caresser ses cheveux jusqu'à ce qu'elle se calme.

Dix minutes plus tard, ils revinrent au rez-de-chaussée du château alors que les cloches sonnaient six heures.

Sheyta et Iskahn revenaient en même temps du quartier général de la guilde des mages noirs.

Ils se regroupèrent et partagèrent les informations – malheureusement, aucune ne concernait directement le kidnappeur.

« À la guilde, ils ne savent rien des mages disparus pendant la guerre,

et ils n'ont mené aucune expérience pour augmenter les sbires.

Je les ai interrogés en tant que commandant suprême, et selon la Loi du Pouvoir, ils ne peuvent pas me mentir, » déclara Iskahn.

Sheyta ajouta d'un air sombre :

« Il y avait toutefois une piste... Il y a environ un mois, à un site de récolte d'argile sous contrôle de la guilde, une grande quantité de la meilleure argile déjà extraite et mise en sac a disparu. »

« Une grande quantité ? Comme... combien ? » demanda Kirito.

Iskahn fronça les sourcils et répondit :

« Assez pour fabriquer trois sbires, selon eux.

Ils ont géré l'affaire en interne et ne l'ont pas signalée au Conseil des Cinq...

Même si je doute qu'on aurait pu prévoir ce qui arrive aujourd'hui, même en sachant ce vol... »

« Il y a un mois... Alors c'est probablement lié à l'incident de Centoria, » murmura Kirito.

« Nous avons déjà reçu le rapport des gardes... mais comment s'est passée ta recherche ? » demanda Iskahn.

« Eh bien... nous avons fouillé du dernier étage jusqu'au stockage sous terre,

sans trouver ni sbires ni Leazetta.

Peu importe qu'il y ait des pièces ou espaces cachés dont vous ne savez rien.

Tant qu'ils ne se cachent pas dans un lieu complètement isolé de l'espace consécutif, ils ne pouvaient pas échapper à ma capacité de recherche. »

« Si tu le dis, alors c'est vrai... ce qui veut dire qu'ils doivent être très loin maintenant... »

Iskahn se gratta la tête cerclée d'argent, désespéré.

Sheyta tendit la main pour saisir la sienne et l'arrêter, l'enveloppant dans ses deux mains.

Dans le grand hall, le silence régnait, et le bruit des lourdes portes principales du château qui se fermaient retentissait avec force.

Les portes, ainsi que leurs gonds, étaient sculptés dans l'obsidienne, rendant le son de la pierre qui grince très distinct, presque comme un grondement de tonnerre lointain.

Ronie eut l'impression d'avoir déjà entendu ce bruit il n'y avait pas longtemps, et elle fouilla sa mémoire.

C'était... Oui, c'était lors du vol d'essai de l'Unité Dragoncraft Un.

Pour empêcher l'appareil de heurter le sommet du bâtiment, Asuna avait utilisé le pouvoir divin de Stacia pour écarter les cinq derniers étages.

Le massif morceau de marbre frottait contre lui-même et produisait ce son.

Pierre contre pierre... frottement. Comme un mortier et un pilon.

« ...Oh ! Euh, Dame Sheyta... », dit-elle en se précipitant vers la chevalière d'Intégrité, l'esprit confus.

« Près de votre chambre, y a-t-il une autre grande porte en obsidienne comme celle du portail principal ? »

« Porte en obsidienne... ? Non, toutes les portes autour sont en bois, et les cadres des fenêtres en fer. »

« Y aurait-il des mécanismes qui feraient grincer la pierre sur la pierre... ? »

Cette question fit intervenir Kirito :

« Oh... ! Quand les gardes ont dit avoir entendu un bruit comme un mortier et un pilon de pierre !

Oui... s'il y a une porte cachée à l'extérieur du château, ça pourrait faire ce genre de bruit... mais... »

« Mais si ce n'était qu'une porte cachée, ton flair pourrait la détecter ? » acheva Iskahn en croisant les bras.

« Puis... je n'ai jamais entendu parler de ça près de notre chambre. Et puis, pourquoi mettre une porte secrète à l'extérieur que personne ne peut utiliser ?

« Ça n'aurait aucun sens, sauf si tu pouvais voler. »

« Et si... ce n'était pas une porte secrète... ? » murmura Kirito en levant les yeux vers le plafond du grand hall.

« Tu l'as dit toi-même, Iskahn. Le vrai cinquantième étage est au-dessus de l'actuel dernier étage du château. »

Le commandant et l'ambassadeur laissèrent échapper un souffle en même temps.

« Le... cinquantième étage... ? M-mais il est scellé hermétiquement, et les gardes ont vu que les chaînes n'étaient pas coupées. »

« Et de l'extérieur ? Y a-t-il ne serait-ce qu'une seule fenêtre au cinquantième étage ? »

« ... En fait... en fait... je crois... », murmura Iskahn en penchant la tête pour réfléchir.

« Quand Vecta est apparu... et a invoqué les dix seigneurs, il y avait une énorme fenêtre dans la salle du trône.

Mais maintenant... quand on regarde de l'extérieur, il n'y a qu'une paroi de pierre solide au-dessus du quarante-neuvième étage, sans aucune fenêtre... »

« Elle a dû se refermer, » dit Kirito, désormais absolument certain.

« Quand Vecta est mort et que les chaînes ont scellé à nouveau la salle, la pierre extérieure a dû bouger pour fermer toutes les fenêtres.

L'espace est complètement coupé du reste du monde. Le son de pierre broyée que les gardes ont entendu, c'était la roche qui bougeait encore une fois. »

« M-mais... », balbutia Iskahn, son visage bronzé devenant pâle.

« Seul l'empereur Vecta peut lever le sceau du cinquantième étage...

Ça voudrait dire que celui qui a enlevé Lea est... ? »

Il serra les dents, craignant de finir sa phrase. Un silence horrifié s'ensuivit, jusqu'à ce que Sheyta le brise d'une voix tranchante comme une lame.

« Allons au cinquantième étage. »

Kirito acquiesça.

« Oui... on pourrait apprendre quelque chose en examinant la porte. »

Iskahn hocha la tête — prêt à tout pour chasser son inquiétude.

Les quatre remontèrent d'un trait au sommet du château.

Ronie put les suivre sans s'essouffler cette fois ; elle avait peut-être compris le processus.

Le groupe s'arrêta au quarante-neuvième étage et regarda l'ultime volée d'escaliers.

Soit parce que le système de chauffage interne du palais ne

s'étendait pas jusque-là, soit pour une autre raison, Ronie sentit un air frais descendre l'escalier obscur et coller à ses jambes.

« ...Allons-y, » dit Iskahn en commençant à monter les marches. Les trois autres le suivirent.

Ce n'était qu'un escalier, mais il parut encore plus long que le trajet du premier au quarante-neuvième étage.

Une paire de portes doubles d'un noir de jais les attendait en haut. Comme l'avait dit le pugiliste, les portes étaient enfermées par de lourdes chaînes d'environ dix cens d'épaisseur. Elles étaient tirées très serré, sans aucun jeu.

Iskahn marcha lentement dans le court couloir jusqu'aux portes, toucha la chaîne grise et la tira en arrière, en criant :

« Ça glisse ! »

Déterminé, il saisit la chaîne à pleines mains. Il s'accroupit, cria et tira dessus, mais la chaîne ne fit qu'un léger cliquetis et ne bougea pas.

« ...Donc le sceau n'est pas brisé... »

Il lâcha la chaîne et toucha cette fois la porte noire, utilisant ses deux mains et pressant même son oreille contre la surface.

« Je n'entends rien... mais si Lea est quelque part à l'intérieur du château, ça doit être au-delà d'ici... »

Le pugiliste fit quelques pas en arrière, s'arrêta un instant, puis adopta une posture de combat. Des flammes rouges s'enroulèrent autour de son poing droit fermé. L'air glacial commença à vibrer, et l'instinct de Ronie lui dit de rester à distance.

Allait-il frapper ces chaînes à mains nues ? Kirito s'avança alors, indifférent à l'aura de combat impressionnante qui enveloppait le pugiliste, et posa une main sur son épaule.

« Je m'en occupe, Iskahn. »

« Non... laisse-moi faire ça. »

« Garde ton poing pour le combat contre les sbires et les kidnappeurs. De plus, je suis bon pour ce genre de choses, » répondit Kirito simplement. Iskahn expira, hésita un instant, puis décida finalement de relâcher sa position.

« Tu as toujours moyen de faire ce que tu veux, hein ? Bon... c'est à toi, » grogna-t-il en reculant vers sa femme.

Maintenant, c'était Kirito qui se tenait devant les chaînes. Sa main lumineuse effleura délicatement la surface du métal. Après avoir répété le geste plusieurs fois, il traça un point au centre de la chaîne plusieurs fois du doigt.

« Ici... C'est si peu profond qu'on ne le voit pas, mais il y a une marque ici. C'est toi qui as fait ça, Sheyta ? » demanda-t-il sans se retourner.

L'Integrity Knight répondit, « Oui. Comme je l'ai dit plus tôt, l'Épée du Lys Noir aurait pu la couper. »

« Je parie que oui... Je vais utiliser cette marque maintenant. »

Il lâcha la chaîne, fit trois pas en arrière, puis serra le manche de son épée. Lorsqu'il la dégaina avec un son glissant et bas, Iskahn et Sheyta poussèrent un soupir d'émerveillement.

La Lame du Ciel Nocturne n'était pas faite de métal, mais d'un matériau noir à peine translucide. Elle ressemblait beaucoup à la pierre dont était taillé le Palais Obsidienne, mais cette substance lisse, lourde et humide n'était pas de la roche : elle avait été sculptée dans une branche d'un cèdre gigantesque qui avait autrefois dominé la forêt à la limite nord de l'Empire de Norlangarth. Sadore, le vieil homme qui dirigeait maintenant l'arsenal de la

Cathédrale Centrale, avait passé une année entière et six pierres à aiguïser à façonner cette branche en épée longue. Kirito l'avait utilisée pour vaincre plusieurs Integrity Knights, puis le Premier Sénateur Chudelkin, l'Administrateur, et enfin l'Empereur Vecta. C'était littéralement l'épée légendaire qui avait sauvé le monde.

Mais peu importe le rang de priorité de cette épée, l'arme seule ne pourrait pas couper les chaînes du sceau. Ces chaînes, comme l'extérieur de la Cathédrale Centrale ou les Murs Éternels qui divisaient Centoria en quatre sections, possédaient une caractéristique les rendant incassables. Même Asuna et ses pouvoirs divins pouvaient seulement déplacer les murs de la cathédrale, pas les détruire.

Ce qui couperait ces chaînes n'était ni la compétence d'un épéiste ni la puissance d'une épée, mais la capacité miraculeuse de réécrire les lois mêmes du monde – l'Incarnation.

Kirito fit trois pas supplémentaires en arrière, tendit la main gauche, puis ramena la Lame du Ciel Nocturne en arrière, jusqu'à l'épaule droite. Ses pieds s'ancrèrent fermement au sol, l'un devant l'autre. Il prit une profonde inspiration et la retint.

Une lumière rougeoyante enveloppa tout le corps de Kirito, désormais dans une posture qui n'appartenait à aucun style d'escrime traditionnel. Un tourbillon s'éleva du sol, forçant Ronie à détourner le regard, mais elle resta sur place.

Finalement, la lumière rouge se concentra dans l'épée qu'il tenait, teintant la lame noire en cramoisi. Un hurlement semblable au vent dans les branches monta en intensité, prenant une teinte métallique comme le rugissement d'un dragon. L'air crépitait et tremblait, et même le sol et les murs d'obsidienne se mirent à vibrer.

« Inc...royable... ! » s'exclama Iskahn.

« Tout cela... c'est l'Incarnation de Kirito... » murmura Sheyta, émerveillée.

Soudain, Kirito, vêtu simplement d'une chemise noire et d'un pantalon, semblait vaciller comme une illusion au milieu d'une tempête de lumière et d'air, comme s'il se transformait — ou du moins, c'était l'impression. Peut-être que cet effet de va-et-vient venait simplement de l'ourlet de sa cape en cuir noir. Une armure d'acier brillait sur ses épaules et le côté droit de sa poitrine.

« Raaah !! » rugit-il en poussant sur le sol.

L'épée en main s'élança en avant, portant toute son Incarnation. Le rugissement monta à son paroxysme, et de fines fissures apparurent sur les murs latéraux.

La distance jusqu'aux chaînes était de cinq mels, clairement hors de la portée de son épée. Mais comme si l'épée s'étirait et grandissait, la lumière cramoisie s'élança en lance et transperça un point unique des chaînes qui verrouillaient les portes.

Le son disparut, la lumière disparut, le vent disparut — et l'apparence de Kirito redevint normale.

Dans le silence qui suivit, la chaîne se fendit silencieusement en deux, pendant de chaque côté. Les lourdes portes semblèrent trembler — ou reprendre vie en tant que portes — et grognèrent brièvement.

Kirito tomba à genoux sur le sol. Ronie se précipita à ses côtés.

« Kirito ! » Elle glissa un bras sous son flanc et l'aida à se relever. Sheyta et Iskahn arrivèrent quelques instants plus tard.

« Ça va, Kirito ?! » cria Iskahn.

Kirito leva la main libre. « Oui... je vais vite récupérer. Dépêchez-vous, passez par cette porte... avant que le système —

euuh, avant que les lois du monde ne remarquent l'anomalie et restaurent la chaîne. »

« Bonne idée, » dit Sheyta en s'approchant des immenses portes et en posant ses mains sur les dalles d'obsidienne menaçantes. Elles vibrèrent et cédèrent juste un peu.

« Elles sont ouvertes, » annonça-t-elle en se retournant.

« Dépêchez-vous, vous deux ! » ordonna le Sabreur Noir. « Si le kidnappeur est à l'intérieur, il aura remarqué que les portes sont ouvertes... Je vous rattrape dans un instant ! »

« C-compris ! »

Iskahn fracassa les portes d'un coup de pied. Le couloir continuait au-delà de l'entrée, mais il était rempli d'une obscurité différente de celle des escaliers. Un air glacé s'en échappait.

Mais les parents de Leazetta se précipitèrent dans le couloir sans la moindre hésitation. Quelques secondes après leur disparition dans l'ombre, Kirito cria des encouragements et se força à se remettre debout.

« Allons-y, » dit-il à Ronie.

Elle réprima son inquiétude et répondit, « Compris ! »

Cela aurait été une bonne idée d'appeler les gardes qui fouillaient en bas avant de se précipiter, mais Kirito avait raison : chaque instant comptait désormais. Et si l'ennemi maîtrisait les arts sombres, quelques gardes un peu formés à l'épée ne seraient que des cibles, pas une aide.

À la place, elle sortit une petite fiole de solution médicinale de son sac, en retira le bouchon, et la tendit à Kirito. Il la but d'un trait et fit une grimace à cause du goût amer et acide, mais son teint devint déjà plus rouge alors qu'il la remerciait.

Ils se mirent en rang devant l'entrée et s'engagèrent dans le passage obscur.

Ils eurent l'impression de passer à travers une membrane transparente. L'air froid les enveloppait, rendant leur souffle visible, comme si le chauffage intérieur ne fonctionnait pas ici. Mais le froid et la peur disparurent complètement lorsque Ronie entendit un bruit au loin.

Le bruit d'un bébé qui pleure.

« ... ! »

Elle échangea un regard avec Kirito et se mit à courir.

Le couloir tournait à gauche un peu plus loin. Une fois au coin, une seconde paire de portes apparut. Les pleurs provenaient de l'ouverture entrouverte.

Ils se précipitèrent à travers et pénétrèrent dans un vaste espace.

Un tapis rouge foncé couvrait le sol. Des colonnes circulaires bordaient chaque côté, sculptées de décorations monstrueuses. Des lampes en minerai pendaient aux murs, diffusant une lumière blanche pâle.

En face d'eux, une estrade surélevée, au centre de laquelle trônait un siège très orné. Ce devait être le trône sur lequel l'Empereur Vecta était revenu s'asseoir après son retour au château, mais maintenant il était vide.

Et au pied de l'estrade, blottie contre les marches, une petite fille aux cheveux argentés pleurait.

Et enfin, une silhouette sombre se tenait à côté du trône. Elle portait une robe noire à capuche, mais les manches et le col de la robe étaient vagues et fumants, dissimulant les traits de celui qui la portait. La silhouette était maigre mais très grande. Un poignard

brillait d'une teinte violette venimeuse dans sa main droite, la pointe dirigée vers le bébé qu'elle tenait dans son bras gauche.

Les pleurs de Leazetta étaient faibles, et son visage crispé. Elle avait été exposée à ce froid glacial pendant plus de deux heures, sa vie devait être sérieusement diminuée. Ils devaient la sauver immédiatement, mais ils ne pouvaient pas se permettre la moindre imprudence maintenant. La rage et la hâte étaient palpables dans les postures de Sheyta et Iskahn.

Le kidnappeur en robe parla d'une voix étrangère, semblable à un animal ou un oiseau tentant de former des mots humains, sa bouche n'étant pas faite pour parler.

« ...Ah, donc c'était le délégué épéiste qui a coupé la chaîne. Tu causes plus d'ennuis que les histoires ne le disent... »

Il était impossible de deviner l'âge ou la race du locuteur. Mais une chose était très claire.

« Alors... tu es un homme ! Alors tu n'es pas un mage noir !! » cria Iskahn. Le kidnappeur éclata de rire, produisant un sifflement étrange et inquiétant.

« D'après ce que j'ai entendu, les hommes utilisent les arts sacrés dans le royaume des humains, non ? Donc un homme peut être un mage noir, n'est-ce pas ? »

« Attends... je reconnais cette lame empoisonnée... Tu fais partie de la guilde des assassins ! »

« En es-tu certain... ? N'importe qui peut utiliser cette épée. Je pourrais même être un pugiliste que vous avez chassé de la guilde. » Le kidnappeur rit moqueusement à nouveau, puis son ton devint glacial. « Le temps des palabres est terminé. Je vais devoir oublier l'exécution publique, mais je compte toujours collecter la tête du

délégué. Ambassadeur, utilise ta main tranchante pour la lui couper, ou ta fille meurt. »

Une main grise sortit de la manche noire, approchant le poignard du visage de Leazetta. Iskahn et Sheyta se figèrent complètement.

À ce moment précis, un bruit de tension retentit, et la pointe de la lame empoisonnée dévia sur le côté. Une boule de lumière blanche enveloppa tout le corps de Leazetta. Le kidnappeur faillit lâcher le bébé mais réajusta rapidement sa prise.

Bien sûr, Leazetta n'avait rien fait. À côté de Ronie, la main droite de Kirito s'étendait vers le trône et brillait de la même couleur. Il protégeait le bébé avec une barrière faite d'Incarnation.

« Sheyta ! Iskahn ! » cria-t-il, la voix pleine de douleur. « Je ne tiendrai pas longtemps ! Dépêchez-vous... »

« J'y vais !! » s'écria Iskahn, son corps irradiant une lumière semblable à des flammes brûlantes.

L'homme en robe noire donna un ordre étrange, incompréhensible. Le serviteur y réagit.

« Bshooo ! » rugit le monstre, mais le bruit fut couvert par le hurlement du pugiliste. « Raaaaaaaah !! »

Iskahn chargea avec une force énorme, frappant le ventre du monstre avec son poing enflammé. Le grand corps de la créature se plia tandis que l'impact se propageait en ondes de son ventre vers ses membres.

Il explosa, répandant une énorme quantité de sang noir et sale, comme une peau de cuir qui éclate sous trop de liquide. Iskahn croisa les bras devant lui pour se protéger contre le poison éclaboussé.

Une silhouette mince surgit alors derrière Iskahn. Protégée par son mari du jet direct de sang, Sheyta chargea vers le trône, un flou gris.

« ...!! »

Dans un cri silencieux, sa main gauche se projeta en avant. Le bras droit du kidnappeur, tenant le poignard violet, se détacha de l'épaule et tomba au sol.

Sheyta prépara sa main droite pour trancher le bras restant, qui tenait toujours son bébé.

Mais dans l'ombre de la capuche, quelque chose clignota près de la bouche.

Un sarbacane.

Elle leva rapidement la main pour bloquer le trait, mais son corps mince s'effondra aussitôt.

L'homme en robe noire réajusta Leazetta dans sa boule de lumière protectrice et se précipita vers la gauche du trône, glissant sur le tapis. Il n'y avait rien d'autre que le mur noir dans cette direction. Il n'avait aucune échappatoire.

Sauf...

Une multitude de pensées traversèrent l'esprit de Ronie, et dès qu'elles se rassemblèrent en une image, elle se mit à courir, épée sortie.

Au loin, le kidnappeur fonçait droit vers le mur, sa robe noire flottant derrière lui. Un gros joyau sous son cou brillait d'un éclat écarlate.

Une partie du mur s'illumina de la même couleur. Une portion carrée du mur d'obsidienne commença à s'élever avec un bruit de pierres lourdes qui se frottaient l'une contre l'autre... comme un pilon qui écrase un mortier.

Le kidnappeur se précipita vers la fenêtre qui ne devrait pas être là, portant Leazetta.

La distance jusqu'à l'assaillant dépassait les dix mels. Ce n'était pas une distance que Ronie pouvait franchir d'un seul bond avec la force de ses jambes.

Mais elle allait y arriver. Elle en était certaine.

« Yaaaaaaa !! » Rassemblant toute sa force et sa volonté, elle bondit en hurlant sauvagement.

Elle prépara sa nouvelle épée. Lorsqu'elle se figea complètement, fusionnant avec son bras pour ne former qu'une seule forme pointée à une hauteur et un angle très précis, la lame commença à briller d'un bleu clair.

Le corps de Ronie s'accéléra comme poussé par des mains invisibles. Elle laissa une traînée lumineuse dans l'air en franchissant dix mels en un clin d'œil.

C'était la charge ultra rapide du style Aincrad, le Saut Sonique.

Kirito lui avait enseigné ce mouvement et la signification de son nom en langue sacrée – et la leçon porta ses fruits lorsqu'elle trancha le bras gauche du kidnappeur à hauteur de l'épaule.

À cet instant, la barrière d'Incarnation de Kirito disparut, projetant Leazetta dans les airs sans protection. L'homme en robe noire ne ralentit pas sa course, malgré la perte de ses bras et la grande quantité de sang perdue. Il sauta vers la fenêtre.



Si elle avait utilisé une autre technique, elle aurait peut-être pu vaincre le kidnappeur une bonne fois pour toutes.

Mais Ronie choisit plutôt de s'arrêter pour attraper le bébé.

L'intrus traversa la fenêtre la tête la première et disparut, se fondant dans la lumière du matin.

Pendant ce temps, Ronie serra fermement Leazetta dans son bras gauche et la pressa contre sa poitrine.

Elle s'agenouilla immédiatement, posa son épée au sol, et enveloppa l'enfant qui pleurait pitoyablement avec ses deux bras pour lui apporter de la chaleur.

« ...Je sais, pauvre Lea, c'était très effrayant. Mais ça va aller... Tu es en sécurité maintenant... », murmura-t-elle, frottant sa joue contre la sienne.

Finalement, les pleurs se calmèrent, et une petite main toucha le visage de Ronie.

À sa gauche, elle entendit le bruit de la fenêtre qui se refermait.

Ronie continua de tenir le bébé jusqu'à ce que quelqu'un vienne poser une main dans son dos.

Chapitre 10

Malgré la présence d'une centaine de gardes fouillant pendant une demi-journée, le corps du kidnappeur ne fut jamais retrouvé.

Il avait sauté du château depuis une hauteur de cinq cents mels, les bras coupés. Cela aurait semblé une tâche impossible de survivre à une telle chute, mais ni Iskahn, ni Sheyta, ni Kirito ne voulaient envisager le meilleur scénario possible concernant cet incident.

À seize heures, une fois le nettoyage de l'incident à l'intérieur du château terminé, les quatre se retrouvèrent à nouveau dans la chambre de Sheyta et Iskahn, où la fenêtre avait depuis été réparée.

Leazetta buvait paisiblement son lait dans les bras de Sheyta, l'horrible épreuve complètement oubliée. Le médecin du palais et Sheyta, grâce à sa maîtrise des arts de haut niveau, avaient minutieusement vérifié que le bébé ne subissait aucun effet de poison ou de magie noire, heureusement.

En revanche, ils ne savaient presque rien du kidnappeur lui-même.

Et le plus grand mystère restait entier — comment avait-il pu ouvrir la fenêtre du cinquantième étage, contrôlée uniquement par l'Empereur Vecta ?

« Tu sais... ça pourrait ne rien avoir à voir, » dit Ronie en sirotant un thé d'un goût étrange qui sentait légèrement la pomme, « mais j'ai remarqué que lorsque le kidnappeur ouvrait la fenêtre, le grand joyau suspendu autour de son cou s'est illuminé en rouge. »

« Joyau rouge... ? » répéta Kirito. Sheyta parut aussi curieuse. Ils ne semblaient pas connaître ce concept.

Mais Iskahn, qui venait de mordre dans une grosse part de tarte aux noix, fronça les sourcils et murmura : « Un joyau rougeoyant... Te souviens-tu de la nuance particulière de rouge, Ronie ? »

Elle comprit que c'était la première fois que l'homme de haut rang l'appelait par son prénom avec autant d'assurance. « C'était, euh, pas très brillant... Un rouge plus foncé, la couleur du soleil couchant ou du sang, » lui répondit-elle.

« Rouge sang... Non... ça ne peut pas être... »

« Hé, Iskahn, tu ne peux pas juste balancer un indice comme ça et nous laisser dans le doute ! C'est contre les règles ! » protesta Kirito.

« Contre quelles règles... ? » grogna Iskahn, l'air suspicieux. Pourtant, il expliqua : « Il y avait une pierre comme ça incrustée dans la couronne de l'Empereur Vecta quand il est arrivé avant la guerre. Je m'en souviens parce que c'était le seul joyau qu'il portait. »

« La couronne de Vecta... ? Alors ce n'est définitivement pas ça. La première fois qu'il est mort, c'était au combat contre le Commandant Bercouli, à des milliers de kilors au sud d'ici. Quand il est revenu après ça, il ne portait plus la couronne. Donc ce qu'il portait la première fois aurait disparu sur cette montagne rocheuse au sud. »

« Mais tu n'as pas vu ça se passer, n'est-ce pas ? » rétorqua Iskahn.

« Eh bien... c'est vrai... » murmura Kirito.

À ce moment-là, Kirito était dans un état mental d'inactivité. Le duel à mort entre Bercouli et Vecta n'avait été vu que par Alice, la Chevalière de l'Intégrité, qui n'était plus présente dans l'Outremonde.

Alice avait transporté le corps de Bercouli par dragon, et Kirito l'avait récupéré auprès d'elle à l'Autel du Bout du Monde pour le ramener dans le monde humain. Ses restes reposaient maintenant sous une pierre tombale au centre du jardin dans le coin sud-est du terrain de la cathédrale.

« ...C'est vrai, je n'ai pas fouillé l'endroit où Bercouli et Vecta se sont battus. Ce serait difficile d'identifier l'endroit aujourd'hui... » admit Kirito. Il se tourna vers la fenêtre. « Mais... si c'était le pouvoir du joyau qui a ouvert et fermé la fenêtre du cinquantième étage, alors tu as peut-être raison : cela pourrait être le joyau de Vecta. Cela n'explique pas qui l'a récupéré ni comment... ni qui était cet homme... Tu as mentionné la guilde des assassins dans la salle du trône. Comment est cette organisation ? »

Iskahn avala son thé d'un trait et déclara avec dégoût : « Juste ce que ça laisse entendre : ils font des assassinats pour vivre. Ils utilisent des poisons... Le chef à l'époque des dix seigneurs s'appelait Fu Za, et il est mort quand le général Shasta a tenté une rébellion. Cela a été un énorme coup dur pour la guilde, et elle ne fait même plus partie du Conseil des Cinq aujourd'hui. Je les avais presque complètement oubliés... Mais si le type en robe vient de la guilde des assassins et qu'il a un sbire pour exécuter ses ordres, on a une situation vraiment louche sur les bras... »

« Nous devrions mener une enquête complète sur eux et les mages noirs disparus, » ordonna Sheyta.

« Oui, » acquiesça Iskahn. « J'ai aussi l'intention de parler avec la chevalerie et la guilde du commerce. Je ne veux plus de problèmes à Obsidia. »

Kirito se pencha en avant et suggéra : « À ce propos — ne devrions-nous pas demander l'aide de la guilde des mages noirs ? Après avoir entendu ce que Dee Eye Ell a fait, je ne vous blâme pas

de leur tourner le dos... mais je pense que vous devriez essayer de réparer cette relation et les faire garder le palais aussi. Avec seulement des gardes armés, vous êtes trop vulnérables aux arts noirs. »

« Comme toujours, tu as une façon de dire exactement ce que je ne veux pas entendre, » dit Iskahn avec un rictus. Il haussa les épaules et admit : « Mais je suppose que tu as raison. Si tous les humains d'Obsidia sont en guerre les uns contre les autres, on ne peut pas espérer régler quoi que ce soit avec les demi-humains... Combien de temps vas-tu rester ici, Kirito ? »

Cette fois, c'était Iskahn qui se penchait en avant et Kirito qui reculait. « J'aimerais vous offrir toute l'aide possible... mais je retourne du côté humain ce soir. Nous n'avons toujours pas résolu le problème là-bas non plus... »

« Ah oui, c'est vrai. Par ailleurs, je n'ai pas encore pu te remercier correctement d'avoir ramené Leazetta, et il y a tellement de bonnes choses à manger... »

La moue d'Iskahn, comme un enfant privé de jeu, fit apparaître un sourire affectueux sur le visage de Kirito, teinté d'une légère tristesse.

« Qu-quelle expression est-ce que tu fais ? »

« Oh... tu ressemblais juste à un vieil ami à moi, Iskahn. Mais regarde, la réunion est toujours le mois prochain, non ? On viendra avec un groupe beaucoup plus grand la prochaine fois. »

« Tu peux en être sûr ! Et prépare ton estomac ; je vais concocter un menu de délices qui fera passer le dîner d'hier pour rien... En tout cas, ta présence ici a été un immense soutien. Je n'oublierai jamais cette dette. »

Iskahn se leva et tendit la main. Kirito se redressa et la serra.

Depuis les bras de Sheyta, Leazetta ricana et rit en les voyant.

Après quelques heures de sommeil dans leurs chambres respectives, Kirito et Ronie prirent un repas rapide et quittèrent le palais d'Obsidia à vingt heures.

Cette fois, ils n'eurent pas besoin de se maquiller ni d'utiliser Incarnation pour voler. Sheyta les emmena sur le dos de Yoiyobi jusqu'à l'endroit où était caché le dragoncraft.

Même la réservée Sheyta parut stupéfaite en voyant le dragon d'acier, mais elle comprit rapidement les capacités du dragoncraft. Elle dit attendre avec impatience le jour où ces engins seraient produits en masse pour faciliter les voyages entre le royaume humain et le Territoire des Ténèbres.

Puis elle retourna chez elle, au château d'obsidienne, tandis que Kirito et Ronie montèrent à bord du dragoncraft et s'envolèrent vers le ciel occidental.

Lorsque l'appareil vola stable, Kirito expira lentement sur le siège avant et dit : « Ce Sonic Leap que tu as fait pour récupérer Leazetta au kidnappeur était incroyable, Ronie. Depuis quand es-tu aussi douée ? »

« Hein... J-Je ne sais pas. J'étais juste désespérée... », balbutia-t-elle en caressant la garde argentée de son épée, posée entre son siège et le mur. « J'ai l'impression que... l'épée m'a donné du pouvoir. Je n'aurais jamais pu sauter cette distance normalement. »

« Je vois... Ça veut dire que c'est une bonne épée. »

« Je sais. » Ronie s'appuya contre le siège.

Le pare-brise du dragoncraft offrait une vue sur le ciel nocturne du Territoire des Ténèbres qui défilait silencieusement. Les étoiles y étaient moins nombreuses que dans le royaume humain, mais la

lune était grande et pâle, un croissant dans le ciel directement au-dessus.

Malgré l'immense distance qui sépare nos lieux de vie, les habitants des deux mondes regardent la même lune...

À cet instant précis, elle ressentit de nouveau cette même sensation étrange qu'elle avait eue en voyant l'enseigne de l'auberge à Obsidia et en entendant la mélodie du clocher. Et cette fois, Ronie comprit ce que c'était.

« Euh... Kirito ? »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Pourquoi le royaume des humains et le royaume des ténèbres utilisent-ils les mêmes mots et les mêmes lettres ? Il n'y avait presque aucune communication entre les deux mondes depuis la naissance même du Monde Souterrain, donc on pourrait penser qu'ils auraient des langues complètement différentes... »

C'était quelque chose qu'elle n'avait jamais remis en question auparavant, mais maintenant qu'elle avait vu un peu du vaste monde, elle voulait comprendre pourquoi cela fonctionnait ainsi.

Le guerrier du monde réel resta silencieux un moment. Finalement, il répondit :

« Voyons voir... Les gens du monde réel qui ont créé cet endroit voulaient que les deux royaumes s'affrontent, donc il aurait été plus pratique pour eux que les deux mondes utilisent des langues complètement différentes. Après tout, si vous ne vous comprenez pas, vous ne pouvez jamais trouver d'entente ni faire la paix. Mais eux – ou quelque chose d'autre en dehors des gens du monde réel – ont délibérément partagé la même langue entre les deux. Je ne sais pas pourquoi. Mais c'est peut-être dans le but de faire émerger un monde capable de dépasser l'hostilité et les conflits... »

Ronie avait du mal à saisir ce qu'il disait. Mais elle choisit de continuer à y réfléchir plutôt que de lui demander d'en dire plus.

La lune dans le ciel était une autre énorme sphère, tout comme leur monde, avait dit Kirito. C'est pourquoi elle brillait de la lumière de Solus et changeait de forme.

Si des gens vivaient sur la lune, ils verraient la Terre, où vivait Ronie, comme un autre croissant lumineux. Est-ce que les habitants de la lune parleraient la même langue, eux aussi ? Comme les gens ici, feraient-ils beaucoup d'erreurs regrettables, verseraient-ils du sang, mais feraient tout leur possible et souhaiteraient un monde meilleur ?

Le croissant de lune au-dessus d'elle semblait une berceuse capable de nourrir beaucoup de vie maintenant. Elle tendit la main vers lui.

Mais bientôt, elle la laissa retomber sur la garde de son épée. « Euh, Kirito ? »

« Hmm ? »

« J'ai décidé d'un nom pour mon arme. Je l'appellerai la Lune... L'Épée du Rayon de Lune. »

« Je vois. C'est un beau nom. Je suis sûr qu'elle te protégera bien », dit-il. Elle lui adressa un sourire radieux et acquiesça, puis essuya des larmes qui lui étaient venues aux yeux sans qu'elle le veuille.

Je veux voir Tiese, se dit-elle. Je veux aller auprès de mon amie, prise entre son amour pour le défunt Eugeo et la proposition de Renly, et lui raconter ce que j'ai appris et réfléchi durant ce voyage.

D'une certaine façon, Kirito sembla deviner ce désir, car il augmenta légèrement la vitesse de la dragonne mécanique.

Ainsi, le dragon d'acier poursuivit son vol vers l'ouest, brillant sous la pâle lumière de la lune.

(Fin)

POSTFACE

Merci d'avoir lu Sword Art Online 19 : Moon Cradle.

Cette histoire est considérée comme une sorte de suite à la saga Alicization qui s'est terminée au Volume 18, mais cette appellation peut prêter à confusion, alors je vais expliquer un peu plus le concept. (Attention aux spoilers à partir de maintenant !)

Au milieu du Volume 18, l'Underworld est entré dans une phase d'accélération maximale, ce qui signifie qu'à l'intérieur, le temps passe cinq millions de fois plus vite que dans le monde réel. Kirito et Asuna y sont restés bloqués pendant cette période, passant deux cents ans dans l'Underworld avant de se déconnecter. L'histoire de Moon Cradle se situe très tôt durant cette période de deux cents ans. En d'autres termes, moins de cinq jours s'écoulent pendant tout le Volume 19, mais dans le monde réel, ce n'est qu'un cinquantième millionième de ce temps : seulement 0,08 seconde.

Mais même si tout cela se passe en un clin d'œil, je suis désolé de dire qu'il y aura encore un livre après celui-ci ! Dans le volume suivant, l'histoire reviendra à Centoria, où Kirito, Ronie et Asuna devraient affronter le cerveau derrière ce complot. Je souhaite le sortir au plus vite, alors merci de votre patience d'ici là.

Je voudrais ajouter un peu plus de contexte à cette histoire.

Dans le livre, Ronie imagine les numéros que Tiese et elle recevront en tant que Chevaliers de l'Intégrité. Certains lecteurs se sont peut-être demandé : « Eugeo ne serait-il pas le Trente-Deux ? » En réalité, bien que ses souvenirs aient été bloqués par l'Administrateur et qu'il se soit appelé Eugeo Synthesis Trente-Deux, il a récupéré ses souvenirs lors du combat contre Kirito, puis est mort au combat contre l'Administrateur juste après. Au moment où

se déroule Moon Cradle, Kirito est la seule personne au courant de tout cela, et il n'a dit à personne qu'Eugeo était un Chevalier de l'Intégrité. Ainsi, le numéro Trente-Deux n'a pas été retiré, et Tiese l'hériterait un jour.

Je doute d'aborder cela dans le volume suivant, mais j'aimerais écrire à propos des promotions officielles de Ronie et Tiese dans la chevalerie, ainsi que de l'évolution de leur vie amoureuse – un jour.

Environ une semaine après la sortie de ce livre, le 18 février 2017, le film d'animation Sword Art Online the Movie : Ordinal Scale sortira en salles. Contrairement aux autres histoires qui se passent dans des VRMMO, celle-ci se déroule dans un jeu en réalité augmentée (AR), mais elle regorge de visuels incroyables, alors je vous conseille vivement d'y aller sur grand écran ! Aussi, je m'excuse auprès d'Abec et de Miki d'avoir encore coupé si près de la deadline ! J'espère vous retrouver dans le prochain volume !!

Reki Kawahara – janvier 2017

